

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME CVI - Année 1979

1^{re} LIVRAISON



PÉRIGUEUX

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
18, rue du Plantier

IMPRIMERIE JOUCLA
19, rue Lafayette

SOMMAIRE DE LA 1^{re} LIVRAISON

Conseil d'administration et Bureau	2
Liste des membres de la Société	3
Comptes rendus des réunions mensuelles :	
Janvier 1979	39
Février 1979	41
Mars 1979	44
Compte de gestion du Trésorier (Pierre AUBLANT)	48
Réflexions sur la légende et le culte de saint Front : à propos des travaux de M. le Chanoine A. Fayard (Jean-Claude IGNACE)	52
Mise au jour de 13 sarcophages à Périgueux, place Daumesnil (Norbert AUJOULAT et Jacques LOBJOIT)	73
Regards sur l'évolution des industries du Périgord dans le 3 ^e quart du XX ^e siècle (Michel GENTY)	79
Une fibule ansée symétrique et son contexte : un niveau du Bas-Empire, rue Romaine à Périgueux (Jean-François PICHONNEAU)	89

Payez vos cotisations 1979

(NOUVEAUX TARIFS)

C.C.P. de la Société : Limoges 281.70 W

Titulaires :

France et Outre-Mer	40 F
Etranger	45 F

Abonnés :

Particuliers	45 F
Collectivités	50 F

Les cotisations ou abonnements partent du 1^{er} janvier de l'année en cours et sont valables jusqu'au 31 décembre suivant.

Le Directeur : N. BECOUART.

Imprimerie JOUCLA, Périgueux.

Commission Paritaire N° 28.942

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME CVI - Année 1979

1^{re} LIVRAISON



PÉRIGUEUX

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
18, rue du Plantier

||
IMPRIMERIE JOUCLA
19, rue Lafayette

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. Pierre AUBLANT, Noël BECQUART, Léonce BOURIEL,
Christian CHEVILLOT, Henri DEFFARGES, le D^r Gilles DELLUC,
Claude LACOMBE, René MALIGNE, Guy PENAUD, M^{me} Jeanine
ROUSSET, M. Alain ROUSSOT, M^{me} Alberte SADOUILLET-PERRIN,
MM. Marcel SECONDAT, Jean SECRET, Michel SOUBEYRAN.

BUREAU

Président : M. SECRET.

Vice-Présidents : M. SECONDAT, M^{me} SADOUILLET-PERRIN.

Secrétaire général : M. BECQUART.

Secrétaires adjoints : M. SOUBEYRAN, M^{me} ROUSSET.

Trésorier : M. AUBLANT.

Trésorier adjoint : M. LACOMBE.

Commission de publication

M. LE PRÉSIDENT, M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, MM. DELLUC,
ROUSSOT et SECONDAT.

Commission des finances

M. LE PRÉSIDENT, MM. BOURIEL et DEFFARGES.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

arrêtée au 31 décembre 1978

MEMBRES D'HONNEUR

1976. CHASTEL (le Professeur André), 30, rue de Lübeck, 75016 - Paris.
1940. FROIDEVAUX (Yves), 17, rue du Cherche-Midi, 75006 - Paris.
1963. GOUIER (le Professeur Henri), de l'Institut, 21, boulevard Flandrin, 75016 - Paris.
1958. HIGOUNET (le Professeur Charles), 9, rue Ségalier, 33000 - Bordeaux.

MEMBRES TITULAIRES

1964. ABBADIE (M^{me} Josette), 44, rue Vital-Carles, 33000 - Bordeaux.
1966. ABZAC (le Comte Bertrand d'), 15, avenue de Paris, 78000 - Versailles.
1977. AFFLET (l'Abbé Pierre), Cogulot, 24500 - Eymet.
1943. AGARD (Michel), 17170 - Courçon-d'Aunis.
1956. AGELASTO (S.M.), Carsac-Aillac, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1968. AIGNAN (Pierre), les Graves, 24600 - Ribérac.
1949. ALARD (l'Abbé Urbain), le Fleix, 24130 - La Force.
1953. ALBIÉ (Adhémar), Maison de retraite, 24250 - Domme.
1975. ALBISETTI (Marcel), 31-33, rue de Sèvres, 92410 - Ville-d'Avray.
1957. ALIX (Régis) [et M^{me}], le Bos, Saint-Chamassy, 24260 - Le Bugue.
1952. AMILHAT (le Colonel Pierre-Alexandre), Sept-Fonts, Cornille, 24000 - Périgueux.
1974. AMOUROUX (Henri Vincent), 53, rue Paul-Bert, 24000 - Périgueux.
1956. ANDRÉ (M^{me} Raymonde d'), château d'Agonac, 24460 - Agonac.
1967. ANNE (M^{me} Françoise), chez M. René Tétart, 94, quai Blériot, 75016 - Paris.
1943. ANSTETT (Henri), Archambaud, 24550 - Villefranche-du-Périgord.
1978. ARBELLOT de VACQUEUR (M^{me} Marie-Berthe), 14, rue du Plantier, 24000 - Périgueux.

1949. ARDILLIER (Michel), 9, rue de Varsovie, 24000 - Périgueux.
1978. ARMAGNAC (Alain), 9, rue Montaigne, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1971. ARMAND (Michel), chemin des Frères Gris, Adali 18, Luy-nes, 13100 - Aix-en-Provence.
1966. ARNOULT (André), Labrousse, Sainte - Foy - de - Longas, 24510 - Saint-Alvère.
1950. ARTENSEC (Jean d'), 12, avenue Jeanne-d'Arc, 24000 - Périgueux.
1975. AUBARBIER (M^{me} Luce), Temniac, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1943. AUBISSE (René), les Vignes, Champcevinel, 24000 - Périgueux.
1929. AUBLANT (Pierre), 41, boulevard de Vésone, 24000 - Périgueux.
1954. AUDEBERT (Jacques), la Béarnaise, 24130 - La Force.
1970. AUDEBERT (Jean-Louis), 14, rue de La Boétie, 24100 - Bergerac.
1975. AUJOULAT (Norbert), abbaye de Chancelade, 24650 - Chancelade.
1977. AUMASSIP (M^{me} Ginette), Azerat, 24210 - Thenon.
1973. AUPY (le Docteur Guy), 9, rue de la Verrerie, 33000 - Bordeaux.
1967. AVIZOU (M^{me} Magdeleine), 9, avenue du Docteur-Jammes, 24150 - Lalinde.
1968. AVRILLEAU (Serge), 14, rue Jean-Jaurès, 24110 - Saint-Astier.
1957. AYMARD (M^{me} Lucette), 7, avenue de Lattre-de-Tassigny, 24000 - Périgueux.
1943. BAÏYÉ (Gilbert), 15, rue Puébla, 24000 - Périgueux.
1978. BAÏYÉ (Philippe), résidence du IV - Septembre, 14, rue Louis-Mie, 24000 - Périgueux.
1971. BALAGUER - LE DANTEC (Manuel), Saint-Barthélémy-de-Bellegarde, 24700 - Montpon-Ménéstérol.
1947. BALOUT (Lionel), 1, rue Pierre-Panhard, 75013 - Paris.
1969. BANNES GARDONNE (Pierre de), 82, boulevard de la Croix-Rousse, 69001 - Lyon.
1966. BARCELONA (Miguel), Antonne, Sainte-Eulalie, 33560 - Carbon-Blanc.
1949. BARDON-DAMARZID (Marc) [et M^{me}], le Boulou, Creyssac, 24350 - Tocane-Saint-Apre.
1949. BARDY (Yvan) [et M^{me}], Maison Blanche, route des Piles, 24460 - Agonac.

1969. BARET (l'Abbé Roger), presbytère de Saint-Front, 12, rue du Plantier, 24000 - Périgueux.
1954. BARJOU (M^{me} Mauricette), 1, rue de Vésone, 24000 - Périgueux.
1942. BARNIER (M^{lle} Odette), 2, rue Lamartine, 24000 - Périgueux.
1970. BARRIER (M^{me} Monique), 10, rue Emile-Lafon, 24000 - Périgueux.
1977. BARRIÈRE (Charles), 8, avenue d'Aquitaine, 24000 - Périgueux.
1969. BARRIÈRE (l'Abbé Lucien), Campsegret, 24140 - Villamblard.
1949. BARTHE (Jean), 6, boulevard de Varsovie, 24100 - Bergerac.
1967. BASSIER (Claude), Masseroux, Atur, 24000 - Périgueux.
1963. BASTARD (M^{me} la Baronne H. de). Saint-Agnan, 24390 - Hautefort.
1969. BATTUT (Georges) [et M^{me}], 36, rue André-Picaud, 24300 - Nontron.
1964. BAYLAC (Jean) [et M^{me}], 10, rue Lamartine, 24000 - Périgueux.
1960. BAYLET (Jean), 11, avenue Georges-Pompidou, 24000 - Périgueux.
1970. BEAUCÉ (Bertrand de), 26, avenue de la Grande Armée, 75017 - Paris.
1941. BEAUCÉ (M^{lle} Marguerite MARTIN de), Boisset, Champcevinel, 24000 - Périgueux.
1971. BEAUCHAMPS (Jean), 6, rue des Jacobins, 24000 - Périgueux.
1976. BEAUFORT (Jean) [et M^{me}], 3, rue d'Arcole, 75004 - Paris.
1953. BEAUGOURDON (Jean de), 15, avenue Victor-Hugo, 75016 - Paris.
1973. BEAUMONT-BEYNAC (le Comte Thierry de), château de la Marthonie, Saint-Jean-de-Cole, 24800 - Thiviers.
1964. BEAUROY (Jacques), résidence Jean-Mermoz, D 212, 15, rue Marie-Amélie, 60500 - Chantilly.
1975. BÉCHEAU (Louis), Bézénac, 24220 - Saint-Cyprien.
1943. BÉCHENNEC (l'Abbé), 24520 - Mouleydier.
1950. BECQUART (Noël), 12, impasse Blaise-Pascal, 24000 - Périgueux.
1975. BELAIR (M^{lle} Louise), 58, rue Jean-Jaurès, Coulounieix-Chamiers, 24000 - Périgueux.
1952. BÉLANGER (Albert), place du Port, Limcuil, 24510 - Saint-Alvère.
1943. BÉLINGARD (Jean-Marie), 14, cours Tourny, 24000 - Périgueux.

1969. BÉLINGARD (M^{me} Martial), 14, rue Lamartine, 24000 - Périgueux.
1978. BENOIST (le Général Guy de), la Chabroulie, 24390 - Hautefort.
1964. BENOIST (Jacques), Saint - Michel - de - Montaigne, 24230 - Vélines.
1956. BENOOT (Alphonse), 7, G.V. Dujardinstraat, 8000 Bruges 1 (Belgique).
1967. BERBESSOU (Marcel), les Mazades, Champcevinel, 24000 - Périgueux.
1939. BERGOUNIOUX (le R.P. Frédéric-Marie), 27, rue Adolphe-Coll, 31300 - Toulouse.
1960. BERLAUD (Raymond), 27, rue Bourdarie-Lefure, 92600 - Asnières-sur-Seine.
1975. BERNARD (M^{me} Georges), 101, rue Claude-Bernard, 24000 - Périgueux.
1975. BERTAUD du CHAZAUD (M^{me} Denise), La Tour - Blanche, 24320 - Verteillac.
1950. BERTAUD du CHAZAUD (Henri), le Sourbier, Cherval, 24320 - Verteillac.
1948. BERTRAN (Antoine), Boissise-le Roi, 77310 - Saint-Fargeau-Ponthierry.
1977. BERTRAN (Dominique), 9, rue Jacques-Le Lorrain, 24000 - Périgueux.
1948. BERTRAN (Louis), 9, rue Salinière, 24000 - Périgueux.
1978. BERTRAND (M^{me} Pierre), 17, avenue des Coteaux, 92380 - Garches.
1977. BESSE (M^{me} Marguerite), 14, place André-Maurois, 24000 - Périgueux.
1978. BESSE (Pierre), la Jaubertie, 24190 - Neuvic.
1933. BÉZAC (Mgr Robert), Logis Saint-Jacques, rue de la Tour, 24290 - Montignac.
1934. BIDANCHON (Roger), 24420 - Savignac-les-Eglises.
1955. BIERNE (Angély-Sylvain), Sainte-Foy-de-Longas, 24510 - Saint-Alvère.
1965. BIGET (Jacques), Logis de la Foucaudie, Champagne-et-Fontaine, 24320 - Verteillac.
1949. BIRABEN (le Docteur Jean-Noël), 15, rue Cassette, 75006 - Paris.
1976. BIRAN (François GONTIER de), 23, boulevard de la Marne, 67000 - Strasbourg.
1958. BIREAU (M^{me} Marie-Antoinette), 1, avenue Clémenceau, 24400 - Mussidan.

1965. BITARD (Jean-Pierre), 16, rue de l'Aurence, 87170 - Isle.
1975. BLANC (Jack), 7, avenue Victor-Hugo, 24120 - Terrasson-la Villedieu.
1947. BLANCHARD (le Commandant Henri), Valmante G 3, avenue de-Lattre-de-Tassigny, 13009 - Marseille.
1939. BLANCHAUD (Edmond de), 27, avenue Pape-Clément, 33600 - Pessac.
1972. BLANCHERIE (M^{me} Robert), 77, boulevard du Montparnasse, 75006 - Paris.
1933. BLANCHETEAU (Marcel), « Aux amateurs de livres », 62, avenue de Suffren, 75015 - Paris.
1972. BLANCPAIN (Marc), 12, boulevard Jean-Mermoz, 92200 - Neuilly-sur-Seine.
1956. BLONDEL (M^{lle} Madeleine), 120, rue de Pessac, 33000 - Bordeaux.
1968. BODARD (Henri), le Cluzeau, Proissans, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1978. BODDART (Francis), 109, rue Louis-Mortois, 59790 - Ronchin.
1978. BODILIS (l'Abbé Eugène), 10, rue Michel-Montaigne, 24610 - Villefranche-de-Lonchat.
1926. BOISSARIE (André), 4, rue Guynemer, 24000 - Périgueux.
1974. BOISSARIE (Francis), 37, chemin de Galgon, 33140 - Villenave-d'Ornon.
1972. BOISSAVY (l'Abbé Raymond), 24220 - Saint-Cyprien.
1964. BONNAUD (Jean-Emile) [et M^{me}], parc Dessuard, H, 170, avenue de Saint-Julien, 13012 - Marseille.
1973. BONNEAU (Georges), 10, impasse du Châtelou, 24000 - Périgueux.
1973. BONNEFOND (Jean-Louis), 54, rue Emile-Zola, 24120 - Terrasson-la Villedieu.
1974. BONNELLE (M^{me} Madeleine), les Pierres, Pontours, 24150 - Lalinde.
1970. BONNET (Alain-Paul), 11, avenue Marguerite, 92100 - Boulogne-Billancourt.
1978. BONNET (Christian), 7 bis, rue Jean - Baptiste - Perdraut, 34500 - Béziers.
1947. BONNET (Lucien), Eglise-Neuve-de-Vergt, 24380 - Vergt.
1963. BONNET (Michel-P.), 15, rue Civiale, 92380 - Garches.
1956. BONNICHON (Jean-Emmanuel), la Cure, Château-l'Evêque, 24460 - Agonac.
1967. BORDIER (Bernard), Bâtiment B, n° 55, la Grand-Font, 16000 - Angoulême.

1950. BORIE-DUCLAUD (Pierre), Ribonnat, Saint-Front - de - Pradoux, 24400 - Mussidan.
1976. BORIES (Philippe), 89, rue de Beaulieu, 16000 - Angoulême.
1978. BOST (Serge), 40, rue Saint-Sernin, 33000 - Bordeaux.
1943. BOUCHILLOU (Henri), Pérenard, Lembras, 24100 - Bergerac.
1975. BOUDY (Pierre), 24, rue Thibaudeau, 86000 - Poitiers.
1978. BOUET (l'Abbé Robert), Presbytère, 24300 - Nontron.
1934. BOUILLON (l'Abbé Léon), 23, avenue Georges-Pompidou, 24000 - Périgueux.
1959. BOUNEL (Jean), 34, rue Porte-Dijéaux, 33000 - Bordeaux.
1942. BOURDELLETTE (Jean), la Roque, 24310 - Brantôme.
1963. BOURDICHON (André), 16, rue Claude - Bernard, 33700 - Mérignac.
1970. BOURDIOL (M^{me} Paulette), la Chapoulie, 24300 - Nontron.
1948. BOURIEL (Léonce), 124, rue Victor-Hugo, 24000 - Périgueux.
1950. BOURLAND (le Docteur André), 29, rue Victor-Hugo, 24000 - Périgueux.
1956. BOURLAND (René), 19, place L.-Magne, 24000 - Périgueux.
1975. BOURREL (Jean), 18, rue Ribot, 24000 - Périgueux.
1968. BOUSSAC (Jean), la Boissière, Coulounieix - Chamiers, 24000 - Périgueux.
1978. BOUTY (Claude), la Foncaudière, Maurens, 24140 - Villambard.
1978. BOUTY (Roger) [et M^{me}], Montagrier, 24350 - Tocane-Saint-Apre.
1974. BOUYSSONNIE (M^{me} Michelle), 28, rue du Château, 92200 - Neuilly-sur-Seine.
1977. BOUYSSOU (Alain), 29, impasse Sainte-Claire, 24000 - Périgueux.
1975. BRAM (Georges), résidence Archange, 17, rue de Paris, 91400 - Orsay.
1970. BRAUD (François), 9, allées de Tourny, 24000 - Périgueux.
1966. BRENDÉL (André), 4, cours d'Alsace-Lorraine, 24100 - Bergerac.
1948. BRÉNICHOT (l'Abbé Robert), 24580 - Rouffignac - Saint-Cernin-de-Reillac.
1938. BRETHER (Emile), 68, rue Gambetta, 79000 - Niort.
1939. BRETON (Christian), résidence « le National », rue des Terres Chaudes, 06500 - Menton.
1953. BRETON (Louis), 17, rue du Château, 24100 - Bergerac.
1969. BRIANSON (le Général Arnaud de), le Grand Chemin, Montcaret, 24230 - Vélines.

1967. BRISSAUD (Robert), Pavillon 204, les Grandes Vignes, 87350 - Panazol.
1978. BROUILLET (Michel), C.E.G., 24210 - Thenon.
1962. BRUCHARD (le Vicomte Pierre de), Castelnaud-la Chapelle, 24250 - Domme.
1960. BRUGNE (Henry), Saint - Capraise - de -Lalinde, 24150 - Lalinde.
1977. BRULANT (Pierre), 1, rue Dollet-Blanchou, 24450 - La Coquille.
1970. BUGEAUD (André) [et M^{me}], 19, rue Font-Laurière, 24000 - Périgueux.
1927. BUGÈS (Maurice), Massaud, Sainte - Nathalène, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1961. BUISSON (Honoré), 19, rue Eguillerie, 24000 - Périgueux.
1968. CADRET (M^{me} Clélie), rue de Bergerac, 24240 - Sigoulès.
1973. CAHUET (le Docteur Robert), maison Pontcarral, Fondau-mier, Cénac-et-Saint-Julien, 24250 - Domme.
1977. CAILLAT (le Docteur Bernard), domaine de la Falque, 38470 - Vinay.
1978. CAILLAT (Pierre), les Caves, 24410 - Saint-Aulaye.
1977. CAILLAT (M^{me} Rosclyne), la Poste, Puymangou, 24410 - Saint-Aulaye.
1975. CALOT (Xavier), 143, rue de Rome, 75017 - Paris.
1974. CAMUS (Robert), Saint-Aubin-de-Lanquais, 24560 - Issigeac.
1973. CARDO (Jacques), Grand-Castang, 24150 - Lalinde.
1978. CARLINI (Georges), 5, rue François-Villon, 19360 - Malemort-sur-Corrèze.
1975. CARLOT (Claude) [et M^{me}], 14, rue Biron, 24000 - Périgueux.
1968. CARRIÈRE (M^{me} Louis), 28, boulevard Raspail, 75007 - Paris.
1970. CARSAL (Marcel), 1, rue du Luxembourg, Boulazac, 24000 - Périgueux.
1953. CARVÈS (le Docteur Raymond de), 39, avenue Claude-Vellefaux, 75010 - Paris.
1976. CASTEL (Jacques), 14, rue Louis-Malliot, 76000 - Rouen.
1971. CELLERIER (le Commandant François), 17, rue de Fontenay, 92330 - Sceaux.
1978. CHABAUD (Pascal), 30, cours Saint-Georges, 24000 - Périgueux.
1947. CHADOIS (l'Abbé Gérard de), Tourtoirac, 24390 - Haute-fort.
1971. CHALUP (Robert de), Puy-Joli, Eyvirat, 24460 - Agonac.
1970. CHALUP-COSNAC (le Comte Henry de), Villa Vésuna, 1, rue Romaine, 24000 - Périgueux.

1978. CHAMBONNIÈRE (M^{me} Simone), la Faurie, Blis-et-Born, 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1956. CHAMBRAN (M^{me} Monique), 177, route de Lyon, 24000 - Périgueux.
1967. CHAMPARNAUD (Frédéric), 27, allées de Tourny, 24000 - Périgueux.
1960. CHANTAL (Jean), 77, rue Victor-Basch, 24000 - Périgueux.
1968. CHANTÉRAC (Alain de), 17, rue du Roi Albert, 4100^e - Nanies.
1970. CHAPELET (Roger), rue de Chandos, 24700 - Montpon-Ménéstérol.
1932. CHAPGIER-LABOISSIÈRE (M^{me} Germaine), 1, rue de la République, 24120 - Terrasson-la Villedieu.
1966. CHAPOTOT (René), la Chapelle, 24420 - Savignac-les-Eglises.
1951. CHASSAING (l'Abbé Marc), Saint-Agnan, 24390 - Hautefort.
1968. CHASSAINT (Christian), 125, rue Lacueille, 24000 - Périgueux.
1950. CHASTEIGNER (le Comte François de), château de Boric-Petit, Champcevinel, 24000 - Périgueux.
1977. CHATEL (M^{me} Henriette), 18, avenue du Mûrier, 24310 - Brantôme.
1962. CHAUFFRIASSE (André), 19, rue Pierre-Sémard, 24000 - Périgueux.
1966. CHAUNAC-LANZAC (le Vicomte Gérard de), 59, boulevard Charcot, 92200 - Neuilly-sur-Seine.
1976. CHAUSSÉ (Bernard), 17, rue Paul-Bert, porte E, 24000 - Périgueux.
1973. CHAUTRU (Paul-Gaston), 17, avenue Max - de - Nansouty, 92600 - Asnières.
1975. CHAVANOU (M^{me} Anne-Marie), 2 bis, rue Lamartine, 24000 - Périgueux.
1955. CHAYROU de la COMBE (Pierre), 6, rue Rosa-Bonheur, 75015 - Paris.
1947. CHEVALIER (M^{me} Marguerite-Marie), 20, boulevard de Vésone, 24000 - Périgueux.
1974. CHEVILLOT (Christian), résidence Paul-Bert, appt. 60, 21, rue Paul-Bert, 24000 - Périgueux.
1966. CHÈVRE-PINEAU (M^{me} Odette), 54, rue du Professeur Pozzi, 24100 - Bergerac.
1971. CHILLAUD (Henri) [et M^{me}], 6, avenue Cavaignac, 24000 - Périgueux.

1970. CHINOUILH (l'Abbé Robert), 23, avenue Georges-Pompidou, 24000 - Périgueux.
1977. CHOPARD (Michel), 5, rue Jean-François-Gerbillon, 75006 - Paris.
1950. CHOSE (André), 8, rue Westermeyer, 94200 - Ivry - sur-Seine.
1956. CIDRAC (R. de), 17, avenue Rapp, 75007 - Paris.
1967. CLAUZURE (Jean-Paul), Saint-Victor, 24350 - Tocane-Saint-Apre.
1969. CLAVERIE (Jean), 71, rue Combe-des-Dames, 24000 - Périgueux.
1949. CLAVERIE (Roger), 17, avenue Carnot, 85100 - Les Sables-d'Olonne.
1975. CLÉMENS (Jacques), Université de Bordeaux III, 36, avenue de Gradignan, 33600 - Pessac.
1950. CLÉMENT (Lucien), 22, rue Baudelique, 75018 - Paris.
1948. CLERGERIE (Roger), 2, rue Antoine-Gadaud, 24000 - Périgueux.
1970. COCULA (Bernard) [et M^{me}], parc de Chambéry, 20, place Edouard-Herriol, Villenave-d'Ornon, 33140 - Pont-de-la-Maye.
1973. COGELS (le Baron Frédégand), les Milandes, 24250 - Domme.
1970. COLMONT (Gérard), Terres de la Grave, 17500 - Jonzac.
1964. COMARQUE (Hubert de), 24480 - Le Buisson-de-Cadouin.
1954. COMBESCOT (M^{me} Albert), Savignac - Lédrier, 24270 - Lanouaille.
1934. COMTE (M^{lle} Anne), 30, rue Bodin, 24000 - Périgueux.
1977. CONIA (le Professeur Jean-Marie), 9, rue de l'Abbesse Eremburge, 91190 - Gif-sur-Yvette.
1962. CONSTANTIN (le Colonel Jean), Pignols, 63270 - Vic-le-Comte.
1950. CONSTANTIN de CHATEAUNEUF (le Marquis Raymond de), 40, rue de la Buffa, 06000 - Nice.
1973. COQ (Jean), 103, rue Valette, 24100 - Bergerac.
1948. COQUET du SABLON (Jacques), Saint-Germain-de-Montbron, 16380 - Marthon.
1972. COSNAC (le Marquis René de), château du Pin, Salon-la-Tour, 19510 - Masseret.
1972. COUGOUL (le Docteur Jacques), 271, avenue de Lattre-de-Tassigny, 33200 - Bordeaux-Caudéran.
1956. COUPRY (Jacques), « Canto Cigaloun », 43, rue André-Magnot, 33200 - Caudéran.

1967. COUSTEIL (M^{me} Marie-Jeanne), Saint-Aquilin, 24110 - Saint-Astier.
1969. CRUÈGE (Robert), la Sablière-de-Sarceix, 24800 - Thiviers.
1964. CUBELIER de BEYNAC (Jean-Noël), château de Lécussan, Moirax, 47310 - Laplume.
1968. DABERNAT (Henry), 16, boulevard de l'Île de France, 31170 - Tournefeuille.
1947. DANDURAND (Michel), Résidence du Parc, avenue de Creully, 14000 - Caen.
1973. DARNET (M^{lle} Blanche), manoir de Roncecy, Saint-Germain-des-Prés, 24160 - Excideuil.
1942. DARPEIX (M^{me} Alice), 8, rue Saint-Esprit, 24100 - Bergerac.
1978. DASSEUX (Guy) [et M^{me}], l'Orée du Bois, Coulounieix-Chamiers, 24000 - Périgueux.
1977. DAVID (Alain-Patrick), C.E.G., 24360 - Piégut-Pluviers.
1978. DAZINIÈRE (Francis), 5, rue de la République, 24260 - Le Bugue.
1970. DEBIDOUR (le Docteur André), 19, rue du Docteur Blanche, 75016 - Paris.
1973. DECOUT (Daniel), 13, rue du Général-Leclerc, 24700 - Montpon-Ménéstérol.
1956. DEDIN-LASPORTAS (Roland), 46, rue Gambetta, 24000 - Périgueux.
1970. DEFFARGES (Henri), 29, rue Font-Claude, 24000 - Périgueux.
1978. DEFIX (Marcel) [et M^{me}], 3, rue Claude-Bernard, 24000 - Périgueux.
1967. DEGORCE (Jean-Pierre), 3, rue Jean-Nicot, 47400 - Tonneins.
1969. DELAGE (Gabriel), Varaignes, 24360 - Piégut-Pluviers.
1972. DELAGE (M^{me} Georges), Pazayac, 24120 - Terrasson-la Ville-dieu.
1945. DELAGE (M^{lle} Madeleine), 76 bis, rue de Rennes, 75006 - Paris.
1978. DELAMARRE (M^{me} Renée), 3, place des Lotus, appt. 4193, 93600 - Aulnay-sous-Bois.
1967. DELGUEL (André), 6, rue des Chaînes, 24000 - Périgueux.
1968. DELIBIE (Michel), C.E.S., 21, avenue Gambetta, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1977. DELLUC (M^{me} Geneviève), 31, boulevard de Vésone, 24000 - Périgueux.

1955. DELLUC (le Docteur Gilles) [et M^{me}], 31, boulevard de Vésone, 24000 - Périgueux.
1949. DELMAS (André), le Pas-Bruzat, 24120 - Terrasson-la Ville-dieu.
1974. DELMAS (Philippe), la Grange des Pères, 24220 - Saint-Cyprien.
1946. DELMAS (Roger), 14, rue de la République, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1971. DELPECH (Claude), 4, place de la Clautre, 24000 - Périgueux.
1930. DELPÉRIER (André), rue Lakanal, 24100 - Bergerac.
1978. DELPÉRIER (Vincent), 131, rue de Fougères, 35000 - Rennes.
1969. DELSOL (Jacques-Alain), 8, rue de la Tombelle, 24000 - Périgueux.
1947. DELTEILH (Georges), 9, rue Pierre-Curie, 24000 - Périgueux.
1941. DELTREIL (l'Abbé Roger), Centre hospitalier, 24019 - Périgueux.
1975. DELUGA (Lucien), 95, rue de la Benauge, 33100 - Bordeaux.
1969. DEMAISON (Marc), 3, rue de Gorry, 24400 - Mussidan.
1976. DEMANGEOT (le Professeur Jean), 6, rue de Chézy, 92200 - Neuilly-sur-Seine.
1972. DEMOURES (le Docteur Claude), 15, rue Victor-Hugo, 24000 - Périgueux.
1963. DEMUR (M^{me} Georges), 11, rue de Rémusat, 31000 - Toulouse.
1970. DENOIX (le Professeur Pierre) [et M^{me}], Institut Gustave-Roussy, 94800 - Villejuif.
1977. DEPOUTRE (le Docteur Hubert), château de Redon, Granges-d'Ans, 24390 - Hautefort.
1974. DÉROULÈDE (Bruno), 59, rue Fessart, 92100 - Boulogne-Billancourt.
1972. DÉROULÈDE (Henri), rue Chancelier-de-l'Hôpital, 24000 - Périgueux.
1953. DESBOUIS (M^{me} Jacqueline), 5, rue Henri-Barbusse, 24000 - Périgueux.
1956. DESCHAMPS (Pierre), 5, rue Sainte-Ursule, 24000 - Périgueux.
1974. DESVERGNES (André), Moncé, Saint - Aquilin, 24110 - Saint-Astier.
1974. DEUSCHER (René), Mège, Vézac, 24220 - Saint-Cyprien.
1973. DEVAUX (le Professeur Guy), 143, cours de la Somme, 33000 - Bordeaux.

1971. DEVIERS (M^{me} Suzanne), le Pontet, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1974. DHÉDIN (M^{me} Simone), 9, avenue de la Grande Pièce, 49240 - Avrille-Angers.
1969. DIB (M^{me} F. Hubert), 1, rue Pierre-Sémard, 24000 - Périgueux.
1977. DICHAMP (Max), le Logis, Mensignac, 24350 - Tocane-Saint-Apre.
1970. DIDON (Louis-Marie), 20, rue de l'Exposition, 75007 - Paris.
1947. DIÉRAS (Jean), 14, cours Montaigne, 24000 - Périgueux.
1971. + DIETERLEN (Paul), 24510 - Saint-Alvère.
1975. DOLLÉ (Pierre), la Giragne, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1976. DOLLÉ (Pierre-Alfred), « Sireuil », Limeuil, 24510 - Saint-Alvère.
1956. DORILLAC (Georges), 10, cours Alsace-Lorraine, 24100 - Bergerac.
1970. DORRANCE (David R.) [et M^{me}], Saint-Vincent-de-Cosse, 24220 - Saint-Cyprien.
1968. DOUMEN (Jean), Bourdeilles, 24310 - Brantôme.
1970. DRÖGE (Fritz A.), E.A. Borgerstraat 76, Joure (Pays-Bas).
1970. DRÖGE (Julius W.F.), Nieuwe Gracht 22 a, Utrecht (Pays-Bas).
1972. DROUIN (Jean-Claude), 18, rue André-Messenger, 33400 - Talence.
1976. DUBAT (André), la Rouquette, 24220 - Saint-Cyprien.
1977. DUBLANGE (l'Abbé Joseph), 24590 - Salignac-Eyvigues.
1955. DUBOC (André), 5, impasse Fournier-Sarlovèze, Castel-Fadèze, Coulounieix-Chamiers, 24000 - Périgueux.
1935. DUBOSCQ (Guy), 18, rue Perrée, 75003 - Paris.
1964. DUBOURG (Pierre), 16, rue du Minage, 16000 - Angoulême.
1973. DUBUISSON (M^{me} Henriette), 41, rue Jacques-Manchette, 24170 - Belvès.
1960. DUBUISSON (Paul), 41, rue Gambetta, 24310 - Brantôme.
1927. DU BUIT (Jean), 14, rue Rémyilly, 78000 - Versailles.
1978. DUBUT (l'Abbé Michel), 12, rue du Plantier, 24000 - Périgueux.
1969. DUCOURET (François), 19, boulevard Pasteur, 75015 - Paris.
1955. DUCRO (M^{lle} Eliane), 78, rue Emile-Combes, 33350 - Castillon-la-Bataille.
1950. DUDREUILH (Maurice), Couze-et-Saint-Front, 24150 - Lalinde.

1977. DUFFORT (Norbert), Bas-Trigonant, Antonne, 24420 - Savignac-les-Eglises.
1957. DUFOUR (Christian), 22, rue Parmentier, 24000 - Périgueux.
1952. DUGUÉ (Paul) [et M^{me}], 42, avenue Bugeaud, 75016 - Paris.
1976. DUHARD (Franck) [et M^{me}], 11, rue de la Garenne, B.P. n° 6, 24490 - La Roche-Chalais.
1978. DULUC (M^{me} Annick), 45, rue Desbicy, 33000 - Bordeaux.
1945. DUMAS (Jean), villa Touporié, la Résidence, 1, rue des Sirènes, 33510 - Andernos-les-Bains.
1970. DU MAS de PAYSAC (le Comte Hubert), 7, place Courtet, 89000 - Auxerre.
1968. DUMÉNIL (Bernard) [et M^{me}], résidence Carnot-Belleuve, 133, rue de Silly, 92100 - Boulogne-Billancourt.
1956. DUMONCEL (Maurice), 17, rue Rémy-Dumoncel, 75014 - Paris.
1928. DUMOULIN de LAPLANTE (Pierre), 66, résidence Elysée 2, 78170 - La Celle-Saint-Cloud.
1967. DU POUGET (Bertrand), Usine de Navarre, 27000 - Evreux.
1968. DUPRAT (Jean-Marie), résidence la Perlerie, 30, rue des Prés, 24000 - Périgueux.
1948. DUPUY (M^{me} Marguerite), 15, rue de la Boétie, 24000 - Périgueux.
1974. DUQUENNE (René) [et M^{me}], Larey, Mensignac, 24350 - Tocane-Saint-Apre.
1973. DURAND (M^{me} Jacqueline), Résidence Carnot, 71, rue Marcelin-Jourdan, 33200 - Bordeaux-Caudéran.
1948. DURIEUX (le Docteur Georges) [et M^{me}], château Saulnier, Saint-Front-la-Rivière, 24300 - Nontron.
1946. DURIEUX (Jean-Paul), 22, avenue de la Gare, 54350 - Mont-Saint-Martin.
1946. DURIEUX (Michel), 55, rue d'Austerlitz, 16000 - Angoulême.
1950. DURIEUX-REBOUL (M^{me} Marie), Saint-Aquilin, 24110 - Saint-Astier.
1975. DU ROUSSET (Bernard), le Roucal, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1973. DUSOLIER (Jacques), Papalis, 24600 - Ribérac.
1949. DU SORBIER (Pierre MONÉGIER), 102, avenue Denfert-Rochereau, 75014 - Paris.
1974. DU TEILHET de LAMOTHE (Yrieix-Christian), 4, place Royale, 78003 - Versailles.
1966. DUVAL (Lucien), rue John-Bost, 24130 - La Force.
1969. DU VERDIER (Gilles), Saint-Ybard, 19140 - Uzerche.
1965. DU VERDIER (Henri), 31, avenue Joffre, 60500 - Chantilly.

1976. DUVERGER (le Docteur Michel-Maurice), 15, avenue Jean-Jaurès, Castel-Fadèze, 24000 - Périgueux.
1961. ESCLAFER de la RODE (Patrick), château de Nadelin, 16650 - Bonnes.
1953. ESCOT (Jean-G.), 33, rue des Hautes-Haies, « le Botoy », Bonsecours, 76240 - Le Mesnil-Esnard.
1978. ESCUDIÉ (André), 1, rue Albert-Joly, 78000 - Versailles.
1978. ESTRADE (M^{me} Gisèle), le Fleix, 24130 - La Force.
1976. ESTRADE (Jean-François), 5, rue Pierre-Serbat, 24600 - Ribérac.
1978. ESTRADE (Jean-Pierre), 2 bis, rue Charles-Mangold, 24000 - Périgueux.
1970. EYBERT (le Docteur Jean), 87610 - Saint-Paul.
1970. EYMERIT (Jean), 24260 - Le Bugue.
1964. EYMERY (M^{me} Jeanne R.), 85, rue de Bordeaux, 24000 - Périgueux.
1975. FAILLE (René), 9, rue des Beaux-Arts, 75006 - Paris.
1977. FANLAC (Pierre), 12, rue du Professeur-Peyrot, 24000 - Périgueux.
1952. FARGE-BONNET (Gabriel), résidence de la Dronne, 24310 - Brantôme.
1968. FAURE (Henri), Subreroches, 24310 - Brantôme.
1969. FAURE (Norbert), 34 ter, rue Turgot, 78500 - Sartrouville.
1975. FAUREL (Jacques), 49, rue de Chatenay, immeuble Gascoigne, 92160 - Antony.
1955. FAVARD (Marcel), 37, avenue de Champs, 93460 - Gournay-sur-Marne.
1963. FAVARD (M^{lle} Odette), 68, boulevard Stalingrad, 24000 - Périgueux.
1969. FAVEREAU (Robert) [et M^{me}], parc Chancel, avenue Général-de-Gaulle, Trélissac, 24000 - Périgueux.
1970. FAYOLLE (le Marquis Alain de), 3, rue du Général Appert, 75016 - Paris.
1977. FAYOLLE-LUSSAC (Bruno), Marly I, entrée 2, 178, rue Stehelin, 33200 - Bordeaux-Caudéran.
1959. FAYOUT (Lucien), rue de la Liberté, 24290 - Montignac.
1947. FELLONNEAU (Jean) [et M^{me}], 2, avenue Daumesnil, 24000 - Périgueux.
1939. FÉNELON (Paul), 12, rue André-Theuriet, 92340 - Bourg-la-Reine.
1971. FÉRÉOL (Pierre), rue de Théorat, 24190 - Neuvic.
1970. FÉRIGNAC (Pierre), 85, avenue Bosquet, 75007 - Paris

1976. FERRAS (le Révérend Frère Vincent), abbaye d'En Calcat, 81110 - Dourgne.
1977. FETON (André) [et M^{me}], impasse de Vésone, Vesuna II, 4^e étage, 24000 - Périgueux.
1961. FEYDY (Gérard), 30, place Gambetta, 24100 - Bergerac.
1951. FITTE (Paul) [et M^{me}], Saint-Avit-Sénieur, 24440 - Beaumont.
1972. FLORENTY (Guy), 22, rue Franchet-d'Espérey, 58000 - Nevers.
1943. FOCKÉ (Léon), 37, cité Chanteclair, 71120 - Charolles.
1963. FONFROIDE de LAFON (Jacques), 13, avenue Louis-Pasteur, 92220 - Bagneux.
1967. FONMARTY (Gérard), Libardie, Prigonrieux, 24130 - La Force.
1956. FONTAINE (Fernand) [et M^{me}], 12, rue du Président-Wilson, 24000 - Périgueux.
1948. FORESTIER (M^{me} R.), château de la Molhe, Saint-Agnan, 24390 - Hautefort.
1972. FORIE (Jean), 248, rue du Jardin public, 33300 - Bordeaux.
1953. FOUCAUD (Franck) [et M^{me}], 28, boulevard des Arènes, 24000 - Périgueux.
1972. FOUCAUD (Pierre) [et M^{me}], 23, boulevard de Vésone, 24000 - Périgueux.
1965. FOUGEROUSE (M^{me} Amélie), 40, rue Montaigne, 24610 - Villefranche-de-Lonchat.
1971. FOURNET (Jean-Marie-Gérard), 6, rue Eugène-Le Roy, 24000 - Périgueux.
1973. FOURNET (M^{lle} Pierrette), Siorac-en-Périgord, 24170 - Belvès.
1943. + FOURNIER (Marcel), 34, rue des Roses, la Croix-Ferrade, Trélissac, 24000 - Périgueux.
1975. FOURNIER (M^{lle} Marie-Marthe), 1, rue de la Lavande, Trélissac, 24000 - Périgueux.
1946. FOURNIER de LAURIÈRE (Roger), I.P.H.P., 3, rue du Général-de-Larminat, 75015 - Paris.
1976. FOURNIOUX (Bernard), la Besse, Milhac-d'Auberoche, 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1978. FOUSSAL de BELERD (Renaud), 46, boulevard Beausoleil, 24100 - Bergerac.
1954. FRAIGNIAUD (Georges), 10, avenue du Général-Champon, 38000 - Grenoble.
1974. FRECHOU (Maurice) [et M^{me}], 10, rue Ernest-Guillier, 24000 - Périgueux.

1969. FREDON (Maurice), 7, rue du Trésorier, 58200 - Cosne-sur-Loire.
1972. FREEMAN (Maxwell), château des Charreaux, 24390 - Hautefort.
1967. FREYSSINGEAS (Hubert-René), 16, rue Beautreillis, 75004 - Paris.
1965. FREYSSINGEAS (Jean-François), « The Pavillon », 500 East 77 th street, New-York, N.Y. 10.021 (U.S.A.).
1966. FROELICHER (Marcel), le Pont du Couton, le Fleix, 24130 - La Force.
1970. GACHET (Gérard), 24560 - Issigeac.
1972. GADAUD (Antoine), résidence Clos -Saint-Clair, 6, rue de la Bourrie-Blanche, 45000 - Orléans.
1970. GADOFFRE (Pierre-Henri), 6, place Saint-Silain, 24000 - Périgueux.
1976. GAILLARD (Bernard), 4, rue Pierre-Sémard, 24800 - Thiviers.
1978. GAILLARD (M^{me} Marcelle), 40, avenue Wilson, 24100 - Bergerac.
1949. GALET (Jean-Louis), 4, rue Wilson, 24000 - Périgueux.
1976. GALINAT (Bernard), les Piarrots, Atur, 24000 - Périgueux.
1977. GANS (Jacques) [et M^{me}], 4 bis, rue Jean-Mermoz, 78000 - Versailles.
1939. GARDEAU (M^{me} Léonie), chez M. Robert Palet, rue Catelot, 24610 - Villefranche-de-Lonchat.
1976. GARDELLE (Jacques ROGER de), 1, rue de Billom, 63000 - Clermont-Ferrand.
1969. GARRIGOU (Aimé), 35, avenue Ernest-Ruben, 87000 - Limoges.
1977. GARROUTY (Bernard), Sainte-Mondanc, 24370 - Carlux.
1941. GASCOU (Maurice), le Portail Rouge, 24290 - Montignac.
1968. GAST (le Médecin-Colonel Pierre), Gardonne, 24130 - La Force.
1955. GAUSSEN (le Docteur Jean) [et M^{me}], 24190 - Neuvic.
1971. GAUTHIER-VILLOT (Jacques), 78-80, rue de Clairat, 24100 - Bergerac.
1938. GAY (le Docteur Jacques), rue Saint-Germain, 24160 - Excideuil.
1973. GAZEL (le Docteur André), 27500 - Pont-Audemer.
1966. GAZEL (le Docteur Jean), 14, rue Adrien-Pasquet, 76210 - Bolbec.
1965. GAZEL (Pierre) [et M^{me}], 43, rue Chanzy, 45000 - Orléans.

1941. GENDRY (Jacques) [et M^{me}], 47, rue Saint-Placide, 75006 - Paris.
1976. GENTHON (M^{me} Annick), 129, boulevard Montparnasse, 75006 - Paris.
1976. GENTY (Michel), 8, place Herriot, Villenave-d'Ornon, 33140 - Pont-de-La Maye.
1976. GÉRAL-LASSÈRE (M^{me} Françoise), 9, place du Coderc, 24000 - Périgueux.
1975. GÉRARD (M^{me} Viviane), les Bernardières, Champeaux-et-la-Chapelle-Pommier, 24340 - Mareuil.
1978. GÉRAUD (M^{me} Anne-Marie), la Pléiade, studio 47, 21, cours du Général-de-Gaulle, 33170 - Gradignan.
1970. GÉRAUD (Maurice), Recur, 24130 - La Force.
1973. GÉRAUD-JARDEL (Jean), Cave coopérative, Monbazillac, 24240 - Sigoulès.
1976. GERSCHEL (Marc), 43, avenue de Lorraine, 78110 - Le Vésinet.
1957. GIBERT (Louis-François), la Derse, Bouzic, 24250 - Domme.
1977. GIBERTIE (Patrice), la Chapelle-Aubarcel, 24290 - Montignac.
1972. GIBSON (Ralph), Furness College, University of Lancaster, Bailbrigg, Lancaster LA1 4 Y G (Grande-Bretagne).
1970. GILISSEN (Jos.) [et M^{me}], Combebelle, Vézac, 24220 - Saint-Cyprien.
1976. GIRARDET (Robert) [et M^{me}], 14, rue du Président Wilson, 24000 - Périgueux.
1977. GIRARDY (M^{me} Claudine), 1, rue Rousseille, 24800 - Thiviers.
1978. GIRAUD (Jean-Jacques), 49, rue Philippe-Parot, 24000 - Périgueux.
1978. GIRY-LATERRIÈRE (M^{me} Chantal), Beaufort, 7, rue de Turenne, 24000 - Périgueux.
1970. GISQUET (Claude), 24560 - Issigeac.
1957. GLEIZON (Jacques), 5, rue du Docteur-Henri-Gaillard, 24000 - Périgueux.
1969. GLENET (Guy), rue Saint-Jean, Aubeterre, 16390 - Saint-Séverin.
1945. GLISE (M^{me} Suzanne), 16370 - Cherves-de-Cognac.
1977. GODY (Jean-François), Ecole normale, 39, rue Paul-Mazy, 24000 - Périgueux.
1961. GOLFIER (Michel), 24, rue Campo-Formio, 75013 - Paris.
1977. GOMOND (Patrick), 32, rue de Maubeuge, 75009 - Paris.
1969. GONTIER (M^{me} Denise), Boutenègre, 24260 - Le Bugue.

1978. GORIA (Michel) [et M^{me}], « Crabefit », Saint-Georges-de-Montclar, 24140 - Villamblard.
1978. GOUAUD (Jean-Pierre) [et M^{me}], route de Paris, 24260 - Le Bugue.
1971. GOMET (le Chanoine Jean), Cherveix-Cubas, 24390 - Hautefort.
1978. GOURGUES (Jean) [et M^{me}], 24220 - Saint-Cyprien.
1976. GOYER (Jean-Louis), Saint-Martin-de-Gurçon, 24610 - Villefranche-de-Lonchat.
1950. GRAND (Pierre), 6, rue Gaston-Muraz, plateau des Izards, Chamiers, 24000 - Périgueux.
1969. GRAND (Pierre), 44, rue Louis-Blanc, 24000 - Périgueux.
1965. GRÉBÉNART (Danilo-Henri), Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale, Université de Provence, 5, avenue Pasteur, 13621 - Aix-en-Provence.
1975. GRÈZE (M^{me} Michelle), rue Porte-Piquet, 24160 - Excideuil.
1976. GRILHÉ (Jean) [et M^{me}], le Bourdil, Pomport, 24240 - Sigoulès.
1955. GRILLON (l'Abbé Louis), 12, rue de la Pinotière, 16400 - La Couronne.
1969. GRIMAUD (Maurice), 2, place Bellegarde, 24100 - Bergerac.
1966. GUICHARD (le Docteur Claude), 1, rue Chancelier-de-l'Hôpital, 24000 - Périgueux.
1978. GUICHARD (Francis), Saint-Martial-de-Nabirat, 24250 - Domme.
1970. GUICHARDON (Jean), 40, rue Gambetta, 78800 - Houilles.
1953. GUILLOT (M^{lle} Anne-Marie), 18, boulevard de Vésone, 24000 - Périgueux.
1975. GUINET (M^{me} Laure-Marie-Monique), 18 bis, rue du Débarcadère, 75017 - Paris.
1976. GUSTIN-DUBREUIL (M^{me} Noëlle), le Clos de Bourdellas, Saint-Jory-de-Chalais, 24800 - Thiviers.
1964. GUTHMANN (M^{me} Pierre), 82, avenue Félix-Faure, 75015 - Paris.
1978. HABONNEAU (René), boulevard Darnet, 24630 - Jumilhac-le-Grand.
1978. HADJADJI (M^{lle} Anita), Pommiers, Notre-Dame-de-Sanilhac, 24000 - Périgueux.
1955. HALBOUT du TANNEY (Georges), 17, avenue de la Paix, 92320 - Châtillon.
1977. HARIELLE (Christian), 46 bis, rue du IV-Septembre, 24290 - Montignac.

1976. HENRI-ROBERT (Jacques), 22, allée Lavoisier, 93320 - Les Pavillons-sous-Bois.
1963. HÉRIARD (Roger), 3 bis, rue Jacques-Lemercier, 78000 - Versailles.
1974. HESSE (Philippe), Faculté de Droit, domaine du Tertre, 44000 - Nantes.
1961. HIGOUNET-NADAL (M^{me} Arlette), 9, rue Ségulier, 33000 - Bordeaux.
1975. HOOGENDIJK (Dick) [et M^{me}], Compositeurs, Saint-André-d'Allas, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1978. IGNACE (Jean-Claude), 12, rue des Hortensias, 24100 - Bergerac.
1970. IMBERT (le Docteur Lucien), château de Saint-Maurice, Saint-Laurent-des-Bâtons, 24510 - Saint-Alvère.
1967. JACOUTET (Jean), la Barrière, Trémolat, 24510 - Saint-Alvère.
1968. JALIBERT (M^{me} Suzanne), 18, rue de Campniac, 24000 - Périgueux.
1946. JARDEL (le Chanoine Edmond), Beaufort, 7, rue Turenne, 24000 - Périgueux.
1972. JARROT (Louis), 7 bis, rue des Vieilles Boucheries, 24000 - Périgueux.
1954. JAVANAUD (M^{mes} Julienne et Elisabeth), avenue du Maréchal-Juin, 24000 - Périgueux.
1945. JEANNEZ-AUDRA (Edouard) [et M^{me}], Grand-Castang, 24150 - Lalinde.
1973. JONGHE d'ARDOYE (le Vicomte Jacques de), 3, Rond-Point de l'Etoile, 1050 - Bruxelles (Belgique).
1970. JOST (Philippe), 46, route de Croisy, 78110 - Le Vésinet.
1944. JOUANEL (Pierre), Petit Jaure, 24100 - Bergerac.
1973. JOUCLAS (M^{me} Marinette), 24250 - Domme.
1938. JOUHET (Christian), 24, avenue du Président-Wilson, 24100 - Bergerac.
1962. JOUIN (Philippe-Louis), 58-60, rue du Général - Leclerc, 77120 - Coulommiers.
1939. JOURDES (l'Abbé Ellen), 24210 - Thenon.
1965. JOUSSEIN (Christian), 69, rue du Moulin du Président, 89000 - Auxerre.
1978. JOUVE (M^{me} Maria), Sinzèle, 24220 - Saint-Cyprien.
1976. KOHEN (M^{me} Catherine), 8, avenue des Fauvettes, 93360 - Neuilly-Plaisance.
1974. KOHEN-TEYSSIÉRAS (M^{me} le Docteur Michèle), 8, avenue des Fauvettes, 93360 - Neuilly-Plaisance.

1972. KUIN (l'Abbé Raymond), 49, rue Général-Lamy, 24800 - Thiviers.
1967. LAAN (Raymond), Urval, 24480 - Le Buisson-de-Cadouin.
1972. LA BAUME (Philippe de), le Mas d'Andrivaux, 24650 - Chancelade.
1977. LABORIE (Yan), 5, place de la Halle, 24100 - Bergerac.
1973. LABOULBÈNE (Jacques), Résidence Bellini, 26, rue Jeanne, 33200 - Bordeaux.
1977. LABOURSE (l'Abbé Bernard), 24620 - Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil.
1947. LABROT (Jacques), les Graves, Carsac-Aillac, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1964. LABROT (Jules), Groléjac, 24250 - Domme.
1966. LABROUE (Michel), 28, rue Victor-Hugo, 24000 - Périgueux.
1960. LABROUSSE (M^{me} Marie-A.), 30, rue Haute-des-Commeymies, 24000 - Périgueux.
1967. LABRUE (François) [et M^{me}], Lalande, Annesse-et-Beaulieu, 24430 - Razac-sur-l'Isle.
1976. LACAILLE (Alain), V.S.N.A., Service culturel de l'Ambassade de France, Le Caire (R.A.E.), Service de la Valise, 37, quai d'Orsay, 75007 - Paris.
1978. LACAILLE (Gaston), le Calpre, Meyrals, 24220 - Saint-Cyprien.
1978. LACHAISE (Bernard), appart. 109, tour 2, Eurofac, 33170 - Gradignan.
1967. LACHAL (Paul), 4, place Bugeaud, 24000 - Périgueux.
1958. LA CHAPELLE (Pierre BOBY de), 5, rue Guy-de-Maupassant, 75016 - Paris.
1944. LACHARTRE (Léo), Saint - Laurent - des - Hommes, 24400 - Mussidan.
1959. LACHASTRE (Jean), 75, boulevard François-1^{er}, 76600 - Le Havre.
1939. LACHAUD (Georges), 33, rue Victor-Basch, 24000 - Périgueux.
1969. LACHAUD (Jacques), 48, rue des Héros de la Résistance, 24400 - Mussidan.
1973. LA CLERGERIE (François VILLEMONTÉ de), 28, boulevard de Vésone, 24000 - Périgueux.
1975. LACOMBE (Claude) [et M^{me}], les Tireaux, 24260 - Le Bugue.
1944. LACOMBE (Gabriel), Crancey, 10100 - Romilly-sur-Seine.
1965. LACOMBE (Jean-Claude), résidence les Maurettes C I, chemin de Vaugrenier, 06270 - Villeneuve-Loubet.

1971. LACOMBE de LAPEYROUSE (Jehan), 7, avenue Maréchal-Foch, 69006 - Lyon.
1933. LACOSTE (le Docteur Georges), 2, rue de Varsovie, 24000 - Périgueux.
1969. LACOSTE (M^{me} Nicole), Ecole de Douville, 24140 - Villambard.
1974. LAFFORT (le Docteur Dominique), 13, impasse Michelet, 24000 - Périgueux.
1954. LAFON (Roland-Gérard) [et M^{me}], 22, rue Coligny, 24000 - Périgueux.
1968. LAFOND-GRELLETY (Jacques), le Moulin, Saint-Martin-de-Gurson, 24610 - Villefranche-de-Lonchat.
1963. LAFORET (Raymond), 25, rue Saint-Hippolyte, 75013 - Paris.
1956. LAGRANGE (Jacques) [et M^{me}], Haut Pepinleix, route des Piles, 24000 - Périgueux.
1974. LAHARIE (M^{me} Muriel), 2, rue Beauregard, 64140 - Billère.
1963. LA HÉRONNIÈRE (Henri CHABLE de), 3, rue de Luynes, 75007 - Paris.
1974. LAJOINIE (Jean), 21, boulevard Bertrand-de-Born, 24000 - Périgueux.
1946. LALBA (Antoine), 57, rue de Bordes, 33500 - Libourne.
1970. LALET (Philippe), quartier Magret, route de Navarrenx, 64300 - Orthez.
1964. LALOUBIE (Gérard de), Sauvebœuf, 24150 - Lalinde.
1950. LAMBERT (M^{lle} Marthe), 4, rue de la Salamandre, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1971. LAMBERT de LARROQUE (le Docteur Pierre), la Barre d'Ambrée, le Grand Malterre, 58700 - Prémery.
1945. LAMONGIE (Georges), 2, rue de la Nation, 24000 - Périgueux.
1978. LAMONTAGNE (Michel et Stéphane), 23, avenue Edouard-Boisserie, Boulazac, 24000 - Périgueux.
1978. LAMOTHE (M^{lle} Véronique), 9, rue de Campniac, 24000 - Périgueux.
1977. LANDES (Alain), 13, rue du 26 Mars 1944, 24600 - Ribérac.
1975. LANDRÉ (l'Abbé Jean), Monsec, 24340 - Mareuil.
1968. LANDRY (le Colonel Roland), le Vieux Logis, 56, rue de Bergerac, 24400 - Mussidan.
1977. LANGE (Alain), 159, boulevard Oscar-Planat, 16100 - Cognac.

1948. LANSADE (l'Abbé Henri), Saint-Antoine-de-Breuilh, 24230 - Vélines.
1968. LANTONNAT (Maurice), 7, rue de la Constitution, 24000 - Périgueux.
1970. LAPEYROUSE (Maxime de), château de Saint-Marcel, 30, traverse de Cavaillon, 13011 - Marseille.
1955. LAPORTE (Gilbert), 11, rue de Juillet, 24290 - Montignac.
1970. LAPORTE (Robert), 101, square de l'Abbaye, appart. 1011, 77190 - Dammarie-les-Lys.
1968. LAPPARENT (la Vicomtesse Emmanuel de), les Grangiers, Mensignac, 24350 - Tocane-Saint-Apre.
1965. LARIVIÈRE (René), C.E.S. « les Plantes », 24120 - Terrasson-la Villedieu.
1972. LAROCHE (le Colonel Pierre), la Grande Maison, Bassillac, 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1978. LAROUSSARIE (André), 22, rue Carnot, 24000 - Périgueux.
1974. LARTIGAUT (Jean), château de Labastidette, 46150 - Catus.
1954. LA SERVE (Jacques TEYSSENDIER de), Ménesplet, 24700 - Montpon-Ménéstérol.
1953. LASSAIGNE (Jean-Dominique), 34, avenue de l'Observatoire, 75014 - Paris.
1948. LASSERRE (M^{me} André), 343, route de Toulouse, 33140 - Pont-de-la-Maye.
1968. LASSERRE (Jean-Claude), 6, rue Jean-Jacques-Rousseau, 33000 - Bordeaux.
1947. LASTELLE (le Docteur Jean de) [et M^{me}], 34, rue Kléber, 24000 - Périgueux.
1946. LATOUR (François), 25-27, rue Gambetta, 24000 - Périgueux.
1936. LAURENT (Jean-Paul), 46, avenue de Saint-Mandé, 75012 - Paris.
1964. LAURENT (Pierre), Institut du quaternaire, Bâtiment Géologie, Université de Bordeaux-I, 33405 - Talence.
1977. LAURENT-GUILLAUME (M^{me} Catherine), château de la Côte, Biras, 24310 - Brantôme.
1971. LAVANDIER (Jean-Pierre), domaine de Ramona, rue du Bois-Léger, Artigues-près-Bordeaux, 33370 - Tresses.
1944. LAVAYSSE (André), château de Marsaguet, 24430 - Razac-sur-l'Isle.
1977. LAVEIX (Michel), 33, rue Guy-Moquet, 91480 - Quincy-sous-Sénart.
1965. LAVERGNE (le Docteur Didier), 21, avenue de Bretteville, 92200 - Neuilly-sur-Seine.

1976. LAVERGNE de CERVAL (Hubert de), les Picots, 24240 - Sigoulès.
1977. LAVERGNE de CERVAL (Jean-Christian de), 3, rue Poussin 75016 - Paris.
1966. LAVIGNE (le Général Jean), résidence Tourny, 3, allées de Tourny, 24000 - Périgueux.
1970. LAVILLE (Georges), Grand Camp, 24260 - Le Bugue.
1954. LE BŒUF (Pierre), château du Claud, 24590 - Salignac-Eyvigues.
1974. LEBON (M^{me} Annie), manoir de Cipièrre, Saint-Crépin-et-Carlucet, 24590 - Salignac-Eyvigues.
1970. LEBRETTE (Emile), Saint-Vincent-de-Connezac, 24190 - Neuvic.
1977. LE CAM (Louis), 4, rue des Cordeliers, 24300 - Nontron.
1948. LÉCHELLE (Michel), Aérodrome de Bassillac, 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1977. LECOCQ-BONNETOU (Jean) [et M^{me}], 30, avenue du Pont de Juillet, 24500 - Eymet.
1967. LEFORT (Jean-Maurice), 21 bis, boulevard Eugène-Le Roy, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1970. LEFRANC (le Docteur Gérard), 2 bis, rue Antoine-Gadaud, 24000 - Périgueux.
1978. LEGAY (Georges) [et M^{me}], 20, rue de Savoie, 95310 - Saint-Ouen-l'Aumône.
1957. LÉLU (M^{me} Jean-Paul), 42, avenue de La Bourdonnais, 75007 - Paris.
1961. LÉONARD (Roger), 1, quai du Commerce, 62500 - Saint-Omer.
1961. LÉPÉE (Jean-Paul), 24360 - Piégut-Pluviers.
1976. LEROY-DEVOS (Gérard) [et M^{me}], domaine de Glane, Coulaures, 24420 - Savignac-les-Eglises.
1974. LESCOUP (Pierre), Prigonrieux, 24130 - La Force.
1947. LESCURE (Paul), 11, allée de la Haute-Futaie, 93320 - Les Pavillons-sous-Bois.
1945. LESFARGUES (Bernard), 17, rue Albéric-Pont, 69005 - Lyon.
1970. LEYMARIE (Emmanuel), villa Pak-Nam, 39, avenue Georges-Pompidou, 24000 - Périgueux.
1946. LEYSSENNE (M^{lle} Marie-Thérèse), 7, avenue Jeanne-d'Arc, 24000 - Périgueux.
1975. LHOIRY (le Docteur Jacques), 13, rue Emile - Duployé, 13007 - Marseille.
1978. LIDONNE (François-René), 65, boulevard du 25 Août 1944, 94120 - Fontenay-sous-Bois.

1974. LIFLARD (Michel) [et M^{me}], 47, avenue du Président-Wilson, Bl. B, escalier 3, 94340 - Joinville-le-Pont.
1978. LOBJOIT (Jacques), les Genêts, Blis-et-Born, 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1962. LOGVINENKO (Roger), les Martyrs, Château-l'Evêque, 24460 - Agonac.
1947. LOMBARÈS (le Comte de RIMONTEIL de), château de Lapeyrouse, 31240 - L'Union.
1978. LONGIÉRAS (Edmond), 82, rue Paul-Louis-Courier, 24000 - Périgueux.
1972. LORSIGNOL (André), Peyrillac-et-Millac, 24370 - Carlux.
1974. LOUBENS (le Lieutenant-Colonel Arnaud), 1466 A Fifth avenue, Fort Knox, 40121 K.Y. (U.S.A.).
1958. LOUBIÈRE (Jacques), 10, avenue de la Porte de Vincennes, 75012 - Paris.
1972. LOUBIGNIAC (Henri-Désiré), lotissement de Peyruge, Thonac, 24290 - Montignac.
1970. LUSIGNAN (Claude) [et M^{me}], 35, boulevard de Stalingrad, 24000 - Périgueux.
1961. MAGIMEL-PÉLONNIER (le Docteur Jacques), 29, rue Gambetta, 24000 - Périgueux.
1958. MAGNAC (Christian), 24, rue Victor-Hugo, 24000 - Périgueux.
1942. MAILLARD (Robert de), Saint-Hilaire-d'Estissac, 24140 - Villamblard.
1974. MALAFAYE (Christian) [et M^{me}], 9, rue Danton, 45400 - Fleury-les-Aubrais.
1974. MALAFAYE (Patrick), 9, rue Danton, 45400 - Fleury-les-Aubrais.
1950. MALEVILLE (le Docteur André) [et M^{me}], 24420 - Savignac-les-Eglises.
1943. MALEVILLE (la Comtesse L. de), Aiguevive, Cénac-et-Saint-Julien, 24250 - Domme.
1975. MALEVILLE (Guy de), Aiguevive, Cénac-et-Saint-Julien, 24250 - Domme.
1948. MALIGNE (René-Albert) [et M^{me}], 32, rue Lamartine, 24000 - Périgueux.
1969. MALLET (M^{lle} Marielle), 26, rue Sem, 24000 - Périgueux.
1965. MALLET-MAZE (M^{me} Adrienne), 22, rue Cartault, 92800 - Puteaux.
1971. MANDON (Guy), villa des Roses, rue Beaulieu, 24000 - Périgueux.

1975. MANEIN (le Chanoine Paul), 2, place de la Cité, 24000 - Périgueux.
1956. MANHÈS (Fleury), 3, rue de l'Abreuvoir, 24000 - Périgueux.
1966. MANIÈRE (l'Abbé Maurice), Hôpital de la Grave, 12, rue Pharaon, 31000 - Toulouse.
1978. MARCHESSEAU (Guy), 55, rue du Président-Wilson, 24000 - Périgueux.
1967. MARÉE (le Docteur Claude) [et M^{me}], 12, rue Bodin, 24000 - Périgueux.
1978. MAROIS (Yves) [et M^{me}], école de Saint-Léon-sur-l'Isle, 24110 - Saint-Astier.
1926. MARQUEYSSAT (M^{lle} Eve), Maison de retraite Parrot, pavillon E, chambre 52, 24000 - Périgueux.
1959. MARSAC (M^{me} Marthe-Henriette), 36, avenue Bertrand-de-Born, 24000 - Périgueux.
1959. MARTIAL (Georges), Champniers-et-Reilhac, 24360 - Piégut-Pluviers.
1975. MARTIN (Daniel), 17, rue Rubens, 75013 - Paris.
1962. MARTINET (Charles), 1, avenue Courteline, 75012 - Paris.
1935. MARTY (Bernard-Pierre), 2, cours Tourny, 24000 - Périgueux.
1955. MARTY (Georges) [et M^{me}], 27 bis, boulevard Claveille, 24000 - Périgueux.
1969. MARTY (l'Abbé Jean), 8, rue des Arzens, B.P. 18, 24400 - Mussidan.
1978. MARTY (M^{me} Marie), 70 bis, rue Lagrange-Chancel, 24000 - Périgueux.
1972. MASMONTET (Paul), 25, cours de la Martinique, 33000 - Bordeaux.
1969. MASSE (Guy), 52, rue Roger-Barnalier, 24000 - Périgueux.
1974. MASTORAKIS (Michel), 15, rue Madame, 75006 - Paris.
1968. MATHIEU (le Commandant Jean-René), boulevard National, 24500 - Eymet.
1968. MATIGNON (Jean-Louis) [et M^{me}], 10, avenue Jeanne-d'Arc, 24000 - Périgueux.
1970. MATIGNON (Pierre), les Chênes, chemin du Terme, 24190 - Neuvic.
1947. MAUNAT (Paul), les Cèdres, 06370 - Mouans-Sartoux.
1969. MAUBEAU (Michel), Ecole de Tourtoirac, 24390 - Hautefort.
1975. MAYNARD (Daniel), 22, rue Sainte-Claire, 24000 - Périgueux.
1976. MAZAUDIER (M^{lle} Jacqueline), prieuré de Merlande, la Chapelle-Gonaguet, 24350 - Tocane-Saint-Apre.

1956. MAZEAU (le R. P. Dom Gabriel), 49, rue Clos - Chassaing, 24000 - Périgueux.
1969. MAZET (le Docteur Jean-Baptiste), le Rambert, Calviac, 24370 - Carlux.
1978. MAZIER (André), Ligonat, 24650 - Chancelade.
1939. MÉDUS (M^{me} Marguerite), Maison de retraite, 24310 - Brantôme.
1928. MÉNESPLIER (Marcel), 19, rue des Jardiniers, 81000 - Albi.
1975. MERCIER (Henri), 11, rue des Thermes, 24000 - Périgueux.
1976. MERLAUD (Bernard), 19, rue Thiers, 24700 - Montpon-Ménéstérol.
1977. MERLE (Jacky), place des Promenades, 24340 - Marcuil.
1958. MERLET (Jean-Marie), 7, rue du Boccador, 75008 - Paris.
1977. MERLHE (Roger), Nouzarède, Château - l'Evêque, 24460 - Agonac.
1968. MERLY (le Docteur Jacques), 27, rue de Metz, 24000 - Périgueux.
1961. MESLON (Christian de), Fongrenier, Razac-de-Saussignac, 24240 - Sigoulès.
1977. MESPOULÈDE (Jean), « le Relais », Fossemagne, 24210 - The-non.
1965. MEYNARD (Jean), la Vieille Grange, Bellerive, 24480 - Le Buisson-de-Cadouin.
1968. MICHAULT (M^{me} Guy), 27, rue Lataste, 33500 - Libourne.
1961. MICHÉA (Gérard), 21, boulevard Ampère, 24000 - Périgueux.
1946. MICHEL (Léon), 25, avenue Georges-Pompidou, 24000 - Périgueux.
1971. MICHEL (M^{me} Monique), 6, rue Antoine-Gadaud, 24000 - Périgueux.
1977. MILLERIOUX (Alain) [et M^{me}], la Vigerie, Sarliac-sur-l'Isle, 24420 - Savignac-les-Eglises.
1971. MILLERIOUX (Henri), 4, avenue de la Station, 93250 - Ville-momble.
1975. MOISSAT (Jean-Claude), « la Croix Blanche », 24190 - Neu-vic.
1944. MOLLON (Pierre-Henri), 17, avenue Al Cartero, 64270 - Salies-de-Béarn.
1949. MONESTIER (Jean), domaine de Franc, 33350 - Castillon-la-Bataille.
1963. MONNERON (M^{me} Gabrielle de), château de Nontron, 24300 - Nontron.

1950. MONTAGNE (Pierre) [et M^{me}], 26, rue Michelet, 24000 - Périgueux.
1973. MONTARD (Pierre de), 7, résidence « La Theuillerie », 91130 - Ris-Orangis.
1935. MONTAUZON (Jean de), Croix rouge française, route de Cerbère, 66000 - Perpignan.
1975. MONTBRON (la Comtesse Marie-Thérèse de), château de Puy-Martin, Marquay, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1978. MONTEL (Jean-Pierre), 16, rue Gabriel-Péri, 24800 - Thiviers.
1978. MONTFERRAND (Bernard de), l'Ermitage, Montferrand-du-Périgord, 24440 - Beaumont.
1958. MONTFERRAND (le Comte Henry de), 67, avenue des Gressets, 78170 - La Celle-Saint-Cloud.
1955. MONTFERRAND (le Comte Jean de FAUBOURNET de), 99, rue du 19 Janvier, 92380 - Garches.
1967. MONTMIRAIL (le Baron Charles DUFAURE de), 117, boulevard Périer, 13008 - Marseille.
1970. MONTOZON-BRACHET (M^{me} Elisabeth), le Maine, Celles, 24600 - Ribérac.
1954. MONTS de SAVASSE (le Comte Gonzague de), 33, rue Molière, 75016 - Paris.
1971. MOREAU (Pierre), Combe Redonde, Valeuil, 24310 - Brantôme.
1963. MORELLET (M^{me} Marthe), 2 bis, cours Saint-Georges, 24000 - Périgueux.
1977. MOUILLAC (Gérard), le Merle-Larocal, Sainte-Sabine, 24440 - Beaumont.
1970. MOULINIER (M^{me} Christiane), 1, rue des Dalhias, les Maurilloux, 24000 - Périgueux.
1971. MOURET (Jean), Coux-et-Bigaroque, 24220 - Saint-Cyprien.
1972. MOURET (Jean-Noël), Coux-et-Bigaroque, 24220 - Saint-Cyprien.
1978. MOUSNIER (M^{me} Marie-Thérèse), 4, rue des Alliés, 24360 - Piégut-Pluviers.
1963. MOUSSON-LESTANG (Jean-Pierre), Ambassade de France, 36-38 Grevgatan, 11453 Stockholm (Suède).
1967. MULLON (le Docteur Pierre), 4, rue du 4 Septembre, 24000 - Périgueux.
1957. NAHON (Gérard), 28, rue de la Chabourne, 78320 - Le Mesnil-Saint-Denis.
1955. NARDOUX (l'Abbé Henri), 38, avenue Georges-Pompidou, 24000 - Périgueux.

1966. NAUDAIN (Jean-Pierre), 115, rue Mondenard, 33000 - Bordeaux.
1967. NAUWELAERTS (Jean), 57, rue Félix-Sterckx, 1020 - Bruxelles 2 (Belgique).
1975. NICOLAS (Jean-Marc), 34, rue Victor-Basch, 24000 - Périgueux.
1977. NIORT (Marc), 43, rue de Margency, 95160 - Montmorency.
1970. OGLIASTRO (Jacques), 14, rue de la Source, 75016 - Paris.
1971. OLLIVIER (Antoine), résidence les Sorbiers, 224, avenue d'Eysines, 33200 - Bordeaux-Caudéran.
1958. ORDONNEAU (Pierre), 17, rue du Colonel Moll, 75017 - Paris.
1978. OZANNE (Michel), Aubic-et-Espessas, 33240 - Saint-André-de-Cubzac.
1975. PALIX (Jean), 14, square Michelet, 13009 - Marseille.
1949. PAMPOUILLE (M^{me} Anne-Marie), 24440 - Beaumont.
1976. PAQUIÉ (M^{lle} Madeleine), 66 bis, rue Lamarck, 75018 - Paris.
1976. PARADE (Gérard), Ribonat, Saint-Front-de-Pradoux, 24400 - Mussidan.
1974. PARAT (M^{me} Paulette), « les Souvenirs », Saint - Jean - de-Cole, 24800 - Thiviers.
1953. PARISET (François-Georges), 121, rue Mondenard, 33000 - Bordeaux.
1952. PAROUTY (M^{me} Denise), 13, avenue Jeanne-d'Arc, 24000 - Périgueux.
1971. PARROT-LAGARENNE (Michel), 2, place de Gaulle, 64000 - Bayonne.
1977. PASQUET (M^{me} Edith), rue du Treuil, 24350 - Tocane-Saint-Apre.
1958. PASQUET (Jean), 28, rue Forquenot, 24000 - Périgueux.
1978. PAULLEVÉ (M^{me} Marguerite), 12, rue Pablo-Neruda, Bou-lazac, 24000 - Périgueux.
1977. PELISSON (Benoît), 10, place André-Maurois, 24000 - Périgueux.
1956. PELISSON (Jean), 13 bis, rue Lafayette, 24000 - Périgueux.
1950. PELPEL (Anloïde), 97, boulevard Raspail, 75006 - Paris.
1965. PENAUD (Guy), 35, rue Sévène, 24000 - Périgueux.
1963. PÉNICAUD (Jean), 86, rue Pierre-Magne, 24000 - Périgueux.
1967. PÉRICHON (Henri) [et M^{me}], 1, rue Mignot, 24000 - Périgueux.
1956. PERRARD (Jean), 21, avenue Lehmann, 16000 - Angoulême.
1958. PERRIER (Lucien), Tayac, 24620 - Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil.

1973. PERROT (Jean-Claude), 3, rue Thiers, 24000 - Périgueux.
1974. PESTOURIE (l'Abbé Arthur), 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1974. PETIT (Arnauld), villa Callot, 26, rue Victor-Hugo, 54000 - Nancy.
1972. PETIT (M^{me} Camille), 256, rue Marcadet, 75018 - Paris.
1961. PETIT (M^{me} Pierrette), 45, avenue Aristide-Briand, 24100 - Bergerac.
1959. PETIT (Robert), 1 et 3, rue Puyjoli, 24310 - Brantôme.
1977. PEYRAT (Raphaël), 3, rue Jacques-Le Lorrain, 24100 - Bergerac.
1976. PEYROMAURE de BORD (Jean), 18, « les Pléiades », parc de Diane, 78350 - Jouy-en-Josas.
1975. PHILIPS (le Professeur Franck), 47, rue Sabara, 01239 Sao Paulo (Brésil).
1966. PICHARDIE (Jean), villa les Chênevières, Petit-Bersac, 24600 - Ribérac.
1978. PICHONNEAU (Jean-François), 2, rue du Béarn, 33600 - Pessac.
1977. PICOT (Alexandre) [et M^{me}], château « les Maillots », 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1978. PIERRET (Patrice), 12, rue de La Boétie, 24000 - Périgueux.
1944. PLIASSOU (René), 31, rue des Bergeronnettes, 33170 - Gragnan.
1974. PINAUD (Raymond), résidence Wilson, 16, rue Bertrand-Duguesclin, 24000 - Périgueux.
1970. PINCOS (l'Abbé Jean), 24510 - Saint-Alvère.
1976. PIOLLET (Jacques), château de Montanceix, Montrem, 24110 - Saint-Astier.
1948. PLAZANET (Louis) [et M^{me}], 80, rue Paul-Bert, 24000 - Périgueux.
1975. PLAZER (M^{me} Odette), 13, parc François-Villon, 91600 - Savigny-sur-Orge.
1972. PLOUHINEC (Alain), 1, rue Damrémont, 44100 - Nantes.
1975. POINSARD (M^{me} Andrée), 5, boulevard Albert-Claville, 24000 - Périgueux.
1973. POMMARÈDE (le Père Pierre), 84, rue Victor-Hugo, 24000 - Périgueux.
1952. PONCEAU (M^{me} Guy), 4, rue Labutie, Coulounieix-Chamiers, 24000 - Périgueux.
1969. POUJOL (M^{me} Annie), rue Lumière, Pavillon Champagne 22, Beautor, 02800 - La Fère.

1973. **POUYADOU** (Jean-Jacques), 45, route d'Olonne, 85340 - Olonne-sur-Mer.
1977. **POUXVIEL** (Jean - Pierre), 32, rue Bellevue, 24000 - Périgueux.
1971. **POUYANNE** (M^{me} Anne-Marie), 4, place des Trois Frères Laplagne, 24700 - Montpon-Ménéstérol.
1949. **PRADÈRE** (Max), 15, place Nationale, 24600 - Ribérac.
1961. **PRESLE** (l'Amiral Georges JACQUINOT de), Saint-Martial-Laborie, Cherveix-Cubas, 24390 - Hautefort.
1977. **PRÉVOST** (M^{me} Angèle de), 3 bis, rue de Verdun, 24300 - Nontron.
1977. **PRÉVOT** (M^{me} Germaine), 48, rue Jean-Jacques-Rousseau, 33220 - Sainte-Foy-la-Grande.
1938. **PRÉVOT-LEYGONIE** (Augustin), manoir de Leygonie, Montagnac-la-Crempse, 24140 - Villamblard.
1976. **PRÉVOT-LEYGONIE** (Philippe), Erling Skjal Gsons Gate 3, Oslo 2 (Norvège).
1975. **PRÉVOT-LEYGONIE** (Xavier), 43, cours Georges-Clémenceau, 33000 - Bordeaux.
1965. **PROT** (Philippe), Saint-Jean-d'Ataux, 24190 - Neuvic.
1954. **PUECHBROUSSOU** (M^{me} Marguerite), 5, rue René-Lestin, 24000 - Périgueux.
1953. **PUYMARTIN** (Jean), le Morit d'Arras, 01600 - Trévoux.
1975. **RABIER-GIRAUDEL** (Pascal), 333, cité de l'Enrilise, 85000 - La Roche-sur-Yon.
1971. **RAFÉLIS de BROVES** (le Vicomte Albert de), 34, rue du Docteur Blanche, 75016 - Paris.
1970. **RAMADOUR** (Jean), Celles, 24600 - Ribérac.
1949. **RAYNAUD de LAGE** (le Professeur Guy), 15, rue Bonnabaud, 63000 - Clermont-Ferrand.
1937. **REBIÈRE** (M^{me} Germaine), Grand-Etang, Saint-Estèphe, 24360 - Piégut-Pluviers.
1942. **REBIÈRE** (Joseph-Henri), domaine de Prompsault, 24000 - Notre-Dame-de-Sanilhac.
1975. **REIX** (François), Cherveix-Cubas, 24390 - Hautefort.
1972. **RÉMY** (Jean-Michel), le Logis de la Montagne, Allemans, 24600 - Ribérac.
1978. **RENDU** (Gabriel) [et M^{me}], 10, rue d'Assas, 75006 - Paris.
1977. **REVIERS** (Michel de), « la Barrière », Mouzens, 24220 - Saint-Cyprien.
1972. **RIALS** (M^{me} Jeannine), 11, cité Charles-Godou, 75009 - Paris.
1973. **RIALS** (M^{me} Renée), 22, rue Guynemer, 24000 - Périgueux.

1970. RIALS (Stéphane), 3, rue Milton, 75009 - Paris.
1964. RIBADEAU-DUMAS (Alain), 4, rue Hustin, 33000 - Bordeaux.
1978. RIBOULET (Paul), 60, chemin du Parc, 44150 - Ancenis.
1971. RIBOULET-REBIÈRE (Jean), la Rebière, 21, rue de La Boétie, 24000 - Périgueux.
1965. RIGAUD (Jean-Philippe), lot. 57, Réjouit, résidence Cassini, 33610 - Cestas.
1959. RILHAC (le Chanoine René), 41, rue Chanzy, 24000 - Périgueux.
1966. RIVASSON (Guy de), Moulin de Chateloup, Miallet, 24450 - La Coquille.
1964. ROBERT (M^{me} Berthe), 8, rue Jacques-Le Lorrain, 24000 - Périgueux.
1966. ROBIN (M^{me} Denise), 20, cours Tourny, 24000 - Périgueux.
1971. ROCHE (Bernard), château de Fénelon, Sainte-Mondane, 24370 - Carlux.
1978. ROCHE (M^{lle} Marguerite), 24350 - Tocane-Saint-Apre.
1967. ROCHE (Robert), 88, avenue Paul-Deschanel, 1030 - Bruxelles (Belgique).
1977. ROCHTEAU (Roger), le Vignaud, E 5-A 9, Boulazac, 24000 - Périgueux.
1939. ROL (Robert), 70, rue de Marseille, 33000 - Bordeaux.
1953. RONZEL (M^{lle} Marguerite), Bourdeille, 24310 - Brantôme.
1975. ROORVYCK (M^{lle} Isabelle), château de Puymaret, 19360 - Malemort-sur-Corrèze.
1974. ROOY (Claude) [et M^{me}], 63, quai Veil - Picard, 25030 - Besançon Cédex.
1943. ROPPÉ (René), 11, rue des Ateliers, 24000 - Périgueux.
1966. ROQUEJEOFFRE (le Chef de Bataillon Michel), 88, boulevard Ney, 75018 - Paris.
1927. ROQUEJEOFFRE (le Docteur Pierre), 40, rue Taillancier, 09100 - Pamiers.
1954. ROSS (M^{me} Solange), 11, rue du Colonel-Basseries, 45340 - Beaune-la-Rolande.
1975. ROSSILLON (Philippe) [et M^{me}], Beynac-et-Cazenac, 24220 - Saint-Cyprien.
1962. ROUBENNE (M^{me} Ghislaine), la Peyre de Baconaille, Marsanneix, 24000 - Périgueux.
1970. ROUGIER (le Colonel René), les Roses, 8, rue Paul-Louis-Courier, 24000 - Périgueux.
1978. ROUJEAN (M^{me} Simone), 2, rue Lamartine, 24000 - Périgueux.
1977. ROUMAILLAC (M^{lle} Josette), 24340 - Mareuil.

1966. ROUSSEL (Jean-Claude), « Estole », 24510 - Saint-Alvère.
1974. ROUSSET (Guy), 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1943. ROUSSET (Jean), rue de la Gare, 24190 - Neuvic.
1972. ROUSSET (M^{me} Jeannine), 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1978. ROUSSET (Patrick), 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1960. ROUSSET (Roger), rue du Musée, 24620 - Les Eyzies - de-Tayac-Sireuil.
1978. ROUSSET (M^{lle} Sylvie), 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1954. ROUSSOT (Alain) [et M^{me}], 232, rue Sainte - Catherine, 33000 - Bordeaux.
1958. ROUZADE (Philippe), résidence les Tuileries, D. 30, la Dérocade, 82200 - Moissac.
1964. ROYERE (le Comte Jean-Claude de), château de Monsec, Mouzens, 24220 - Saint-Cyprien.
1977. ROYÈRE (la Comtesse Xavier de), château de Peyreaux, le Lardin-Saint-Lazare, 24570 - Condat-sur-Vézère.
1959. RUFFRAY (Hubert de), 12, rue du Docteur-J.-Duhamel, 68000 - Colmar.
1959. RUFFRAY (Michel de), le Pisadis, 24440 - Beaumont.
1950. SABOURET (l'Abbé Marcel), Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt, 33220 - Sainte-Foy-la-Grande.
1964. SADOUILLET-PERRIN (M^{me} Alberte), le Thouin, place de la Clautre, 24000 - Périgueux.
1972. SAIGNE (Raymond), 1, rue Lafayette, 24000 - Périgueux.
1977. SAINT-AULAIRE (Olivier de BEAUPOIL de), la Malartrie, la Roque-Gageac, 24250 - Domme.
1966. SAINT-CYR (le Médecin-colonel Louis), l'Hauterie, 24640 - Le Change.
1975. SAINT-EXUPÉRY (Alain de), le Fraysse, 24120 - Terrasson-la Villedieu.
1977. SAINT-EXUPÉRY (Pierre de), Tiregand, Creysse, 24100 - Bergerac.
1965. SAINT-MARTIN (Armand) [et M^{me}], rue du Marché, 24220 - Saint-Cyprien.
1976. SALLES (Jacques), 10, rue Alibert, 75010 - Paris.
1971. SAMIE (Jean-Jacques de) [et M^{me}], rue Gilbert-Privat, le Grand-Puy-Bernard, 24000 - Périgueux.
1969. SAPIN - LIGNIÈRES (Victor - Michel), château de Maraval, Cénac-et-Saint-Julien, 24250 - Domme.
1956. SARRADET (Max), 7, rue de la Constitution, 24000 - Périgueux.

1956. SARTHOULET-MASSAT (M^{me} M.), 125, rue de Saint-Genès, 33000 - Bordeaux.
1966. SATRAGNO (M^{me} Germaine), Bayac, Couze-et-Saint-Front, 24150 - Lalinde.
1978. SAULIÈRE (Jean-Pierre), la Basse Chapelle, 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1976. SAUTEREAU de CHAFFE (Jacques), 72, rue Guillaume-d'Estouteville, 76000 - Rouen.
1956. SAUVE (Eugène), 5, place de l'église Saint-Georges, 24000 - Périgueux.
1972. SAUZAY (Claude), la Moulinette, le Lachet-d'Olemps, 12000 - Rodez.
1978. SAVIGNAC (Jean - Charles), Pouzalimont, Sorges, 24420 - Savignac-les-Eglises.
1926. SECONDAT (Marcel) [et M^{me}], 48, rue de Vésone, 24000 - Périgueux.
1967. SECRET (Bernard), 119, rue Lamarck, 75018 - Paris.
1935. SECRET (Jean), 22, rue Lamartine, 24000 - Périgueux.
1974. SÉGOGNE (Henry de), 80, rue d'Assas, 75006 - Paris.
1977. SÉGUY (Serge), 6, rue de la Piscine, 67500 - Haguenau.
1977. SELOSSE - CORNILLE (Jean - Marie) [et M^{me}], Bourniquel, 24150 - Lalinde.
1950. SEMPÉ (Raymond), le Puy, 24600 - Ribérac.
1951. SERONIE-VIVIEN (Marie-Roger), 125, avenue d'Eysines, 33110 - Le Bouscat.
1969. SICOULY (Paul), 12, rue Emile-Lafon, 24000 - Périgueux.
1958. SIGAUX (le Docteur Pierre), le Château, Grignols, 24110 - Saint-Astier.
1956. SIMON (Fernand), Mensignac, 24350 - Tocane-Saint-Apre.
1977. SIMONOFF (Gabriel) [et M^{me}], le Repaire, 24320 - Verteillac.
1977. SION (Hubert), 15, avenue de-Lattre-de-Tassigny, 24000 - Périgueux.
1969. SIREIX (Michel), domaine de Gorry, Saint-Magne-de-Castillon, 33350 - Castillon-la Bataille.
1973. SIRVENTON (Alain), 47, rue Conti, 34120 - Pézenas.
1950. SOLEIL (M^{me} Guy), 6, rue Marcel-Lavignac, Boulazac, 24000 - Périgueux.
1956. SOUBEYRAN (Michel) [et M^{me}], 16, rue Ludovic-Trarieux, 24000 - Périgueux.
1962. SOUDOIS de BORD (M^{me} Emilienne), Bord, Payzac, 24270 - Lanouaille.
1971. SOUILLAC (M^{me} Louis), le Petit-Mas, 24200 - Sarlat-la Canéda.

1972. SOUILLAC (Pierre), B.P. 840, Dakar (République du Sénégal).
1975. SOULIÉ (Denis), 8, rue de la Clarté, 24000 - Périgueux.
1963. SOULIÉ (M^{lle} Thérèse), 20, avenue Wilson, 24100 - Bergerac.
1971. SOUSTRE (Jean-Louis) [et M^{me}], Fontaine de l'Oseille, Trélissac, 24000 - Périgueux.
1963. SOUVILLE (Georges), « le Salvator », B, chemin des Trois-Moulins, 13100 - Aix-en-Provence.
1973. STORM de GRAVE (Willem A.), Grezelle, Saint-Cybranet, 24250 - Domme.
1939. SUDRET (M^{me} Georges), 101, rue Talleyrand-Périgord, 24000 - Périgueux.
1977. TATAR (M^{me} Nicolas), 44, rue du Pont de Créteil, 94100 - Saint-Maur-des-Fossés.
1967. TAUZIN (M^{me} J. Madeleine), 33, boulevard de Vésone, 24000 - Périgueux.
1966. TEISSEYRE (Charles), 22, rue Luckner, 33000 - Bordeaux.
1966. TERMIGNON (le Colonel René), 1, clos Cautin, Ahuy, 21121 - Fontaine-lès-Dijon.
1963. TERRASSE (Michel), 7, avenue Ferdinand-Buisson, 75016 - Paris.
1973. TERZIBACHIAN (Jean), la Coustarelle, Sainte-Foy-de-Longas, 24510 - Saint-Alvère.
1969. TESSIÈRES (Robert de), château de Blanzac, 24640 - Le Change.
1969. TESSIÈRES de BLANZAC (Yves de), 49, rue Orbe, 76000 - Rouen.
1971. TEYSSIÉRAS (René), 40, rue des Jardiniers, 24000 - Périgueux.
1955. THAUZIÈS (Hubert), 30, rue d'Aupérie, 33000 - Bordeaux.
1955. THEIL (Arsène), Condat-sur-Trincou, 24530 - Champagnac-de-Belair.
1973. THÉVENOT (Pierre), Péyousselle, 24290 - Montignac.
1972. THIRION (Gérard) [et M^{me}], 4, rue du Léman, Genève 1201 (Suisse).
1975. TILHARD (Jean-Louis) [et M^{me}], Lycée Carnot, rue Gaynemer, Tunis (Tunisie).
1961. TIXIER (Jean-Claude), 8, rue Richaud, 78000 - Versailles.
1960. TOURON (Gabriel), rue de Paris, 24260 - Le Bugue.
1976. TOURON (Jean-Max), rue de Paris, 24260 - Le Bugue.
1972. TOUZOT (Jean), 38, rue Saint-Sulpice, 75006 - Paris.
1967. TRÉNY (Claude), rue Henri-Bergson, 24100 - Bergerac.

1972. TRIOMPHE (M^{me} Pierre), 38, rue de la Félicité, 75017 - Paris.
1969. TRUFFIER (Jacques), forge de Puyrigard, route de Villars, 24300 - Nontron.
1976. TRUFFIER (René) [et M^{me}], le Moulin Neuf, Carsac-Aillac, 24200 - Sarlat-la Canéda.
1977. TURQ (Alain), H.L.M. Croix-Rouge, 24550 - Villefranche-du-Périgord.
1969. TURQUET (Patrice), le Bourg, 24190 - Neuvic.
1976. VACHIA (Jean-Marcel), 23, rue Jean - Jacques - Rousseau, 24100 - Bergerac.
1943. VACQUIER (Maurice), 18, rue de la République, 16300 - Barbezieux.
1963. VALETON (M^{me} Simone), Saint-Martin-de-Gurçon, 24610 - Villefranche-de-Lonchat.
1953. VALETTE (Jean), 13, rue d'Aviau, 33081 - Bordeaux Cédex.
1963. VALLAT (M^{me} Françoise de), Podestat, 24100 - Bergerac.
1938. VAUDOU (Gabriel) [et M^{me}], 6, rue Alfred-de-Musset, 24000 - Périgueux.
1977. VAUGRENARD (Alain) [et M^{me}], résidence Acropolis, 4, rue du Pot-au-Lait, 24000 - Périgueux.
1950. VAUTIER (Émile), 5, rue Portanelle, 24500 - Eymet.
1976. VEBER (François), 24, rue de l'Hippodrome, 92150 - Suresnes.
1975. VEDRENNE (Bernard), Drayaud, 24150 - Lalinde.
1975. VEDRENNE (le Docteur Jacques), 24440 - Saint-Avit-Sénieur.
1970. VENTENAT (M^{me} Marie-Marguerite), 24, rue de Sébastopol, 24000 - Périgueux.
1949. VERBAUWEN (Édouard), résidence Hippodrome, Bât. B, 42, rue Marchais, 45100 - Orléans.
1972. VERBIÉ (René), 34, boulevard de Sébastopol, 75004 - Paris.
1951. VERGEZ (Marcel), 52, rue de la République, 17310 - Saint-Pierre-d'Oléron.
1939. VERGNAUD (Marcel), 12, rue de Créqui, 69006 - Lyon.
1956. VERGNAUD (Paul-René), 88 bis, boulevard Latour - Maubourg, 75007 - Paris.
1976. VERGNAUD (Roland), 2, rue de Bagatelle, 92200 - Neuilly-sur-Seine.
1976. VERGNES (Claude), « la Rivière », Calviac, 24370 - Carlux.
1978. VERGNON (Jean), 13, les Mazades, 24000 - Périgueux.
1960. VERLIAC (Jacques), le Breuil d'Ajat, 24210 - Thenon.
1950. VEYSSIÈRE (M^{me} Jean), le Cabaneau, 33660 - Saint-Seurin-sur-l'Isle.

1947. VIALA-SACRESTE (M^{me} P.), 12, rue Bacharetie, 24000 - Périgueux.
1967. VIDAL (Pierre), 7, rue de la Cité, 24000 - Périgueux.
1977. VIDAL (René), 24330 - Saint-Pierre-de-Chignac.
1974. VIGIER (Georges), 34, avenue Jean-Jaurès, Castel-Fadèze, Coulounieix-Chamiers, 24000 - Périgueux.
1970. VIGNERAL (le Comte Théobald de), château de Razac, 24800 - Thiviers.
1972. VILLEPIN (le Colonel Olivier de), 22, square Alboni, 75016 - Paris.
1942. VILLEPONTOUX (M^{me} Georges), 23, boulevard Claveille, 24000 - Périgueux.
1971. VILLOT (Pierre), la Fayolle, Granges-d'Ans, 24390 - Hautefort.
1978. VILLOTTE (Henri), Marsingéas, Nailhac, 24390 - Hautefort.
1975. VIRCOULON (Jean-R.), 41, rue Victor-Hugo, 33220 - Sainte-Foy-la-Grande.
1977. VITIELLO (Gérard) [et M^{me}], le Buis, Sarliac-sur-l'Isle, 24420 - Savignac-les-Eglises.
1970. VIVES (Jean), les Cyclades, 3, avenue J.F.-Kennedy, 95210 - Saint-Gratien.
1958. VOGEL (Louis), château de Saint-Germain-du-Salembre, 24190 - Neuvic.
1972. WAROUX (M^{me} Geneviève), 16, place du Général-Leclerc, 24000 - Périgueux.
1965. WATELIN (René), Limeuil, 24510 - Saint-Alvère.
1978. WÉBER (Jérôme), Lespinasse, 24650 - Chancelade.
1948. WILHELM (M^{me} Paul), 4, place Golbéry, 67000 - Strasbourg.
1974. YAN (Xavier), 61, rue du 26^e Régiment d'Infanterie, 24100 - Bergerac.
1977. YELIN (Alec), 10, Dreve du Bois de Mai, 1428 Lillois (Belgique).
1938. YON (l'Abbé Armand), 3461, boulevard Gouin-Est, Montréal 159 (Canada).
1964. ZEHNACKER (Lucien), la Boissière de Castels, 24220 - Saint-Cyprien.
1959. ZURBRUGG (Pierre), 39, avenue Turgot, 19100 - Brive.



COMPTES RENDUS DES RÉUNIONS MENSUELLES

SEANCE DU MERCREDI 3 JANVIER 1979

Présidence de M. Jean SECRET, Président

Présents : 31. — Excusés : 4.

Le *quorum* statutaire n'étant pas atteint, l'assemblée générale fixée à ce jour est reportée au mercredi 7 février.

M. le Président exprime ses souhaits de nouvel an aux membres présents et absents, ainsi qu'à leurs familles. Il formule des vœux plus spécialement à l'intention du Bureau en exercice, de notre Groupe de recherches et de M. Pasquet, qui vient de mettre en chantier le reclassement de notre bibliothèque. M. Secret remercie d'autre part pour les vœux qu'ils nous ont adressés MM. Pierre Aublant, Christian Chevillot, Max Dichamp, le Dr Pierre Lambert de Larroque, Emile-Pierre Lebrette et Guy Penaud, ainsi que M. et M^{me} Claude Lacombe. M. Lebrette a pris la peine, comme à l'accoutumée, de rédiger des souhaits en vers.

FELICITATIONS. — M. André Chastel, grand prix national du Patrimoine décerné par le Ministre de la Culture et de la Communication pour l'inventaire des richesses d'art de la France.

REMERCIEMENTS. — M^{me} Marguerite Alix.

ENTREES D'OUVRAGES. — Jean Secret, *Tableaux donnés par l'Etat aux églises périgourdines (XIX^e siècle)*, (extr. du tome CV, 1978, de notre « Bulletin); hommage de l'auteur.

La maison romaine et Panorama de la préhistoire espagnole, deux brochures éditées par l'Association culturelle du groupe « Total », qui nous adresse également trois fascicules de sa *Chronique archéologique* (nos 4 de janvier 1976, 8 de décembre 1977 et 9 de juillet 1978).

Alberte Sadouillet-Perrin, *Périgueux de A à Z*, avec préface de Jean Secret (Périgueux, Fanlac, 1978); hommage de l'auteur, qui présente elle-même son livre et en explique la genèse.

Camp de César ; arrêtez le massacre article de Chantal Gibert, découpé par M. le Président dans *Sud-Ouest* du 22 décembre 1978.

Entre nous, bulletins nos 32 et 33 du secteur paroissial de Thenon (février et juillet 1978); offerts par M. l'Abbé Jourdes, qui poursuit son étude sur Bernard Grand.

Charles Higounet, *Géographie des péages de la Gironne et de ses affluents au Moyen Age* (extr. du « Journal des savants », 1978); hommage de l'auteur, qui dresse une carte fort instructive sur les péages de la Dordogne.

Guy Devaux, *Sur quelques ex-libris médico-pharmaceutiques* (extr. de la « Revue d'histoire de la pharmacie », t. XXV, n^o 237, 1978); envoi de l'auteur.

Corrèze-Culture (Tulle, La Gutenberg, 1978); envoi de M. le Préfet de la Corrèze.

M. le Président remercie les divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Le dépouillement des périodiques reçus ne révèle qu'un mémoire intéressant directement le Périgord : c'est un article de Jacques de Feytaud, *L'incendie de Montaigne en 1885*, publié dans le *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, 5^e série, n^{os} 25-26 (1978).

VCEU. — M. le Président soumet à l'assemblée le texte d'un vœu qu'il a rédigé pour la sauvegarde du rempart gaulois de la Curade, à Coulounieix-Chamiers. Ce vœu est adopté à l'unanimité des présents, il sera transmis aux autorités compétentes.

COMMUNICATIONS. — M. Secret évoque une lettre de M. le Chanoine de Montaigne, qui signale l'état déplorable de l'ancienne église du parc de Trélissac. Cette situation est malheureusement bien connue et l'édifice en cause ne pourra être sauvé. Notre collègue M. Pierre Thévenot croit savoir d'autre part que le site gallo-romain des Olivoux, à Montignac, va recevoir prochainement une zone industrielle artisanale : M. le Président a aussitôt alerté les administrations concernées.

M. Secret commente deux numéros récents de la revue *Archeologia*, dont l'un mentionne une statuette de déesse mère conservée au Musée d'Aquitaine, qui présente des analogies avec une figurine décrite par l'abbé Audierné dans son *Périgord illustré*, p. 257, laquelle fut trouvée près de Périgueux et daterait de l'époque des Antonins. L'autre numéro de la revue contient un article sur le Périgueux antique.

M. le Président a retrouvé dans le journal *Le Périgord*, année 1848, d'intéressants détails sur la maison dite de Sainte-Hélène, près de Périgueux, en face du château du Petit-Change. MM. Delluc et Secondat apportent des souvenirs personnels sur cette ancienne guinguette, dont Robert Villepelet a parlé dans notre *Bulletin* de 1923, p. 167.

M. Becquart a relevé dans le rapport d'activité pour 1976 et 1977 du Laboratoire de recherche des monuments historiques, qui dépend de la Direction de l'Architecture au Ministère de la Culture, mention de différents travaux effectués en Périgord : une étude sur la maladie de la pierre à la tour de garde de Domme, des recherches climatologiques à Font-de-Gaume et à la grotte de Teyjat, une étude géologique et hydro-géologique aux Combarelles.

Le n^o 157 de *Périgord-magazine*, signale encore M. Becquart, a publié sous la plume de notre collègue le Colonel Landry une notice erronée sur Stéphane Girard, qui est indiqué comme né à Périgueux en 1750 mais vit en réalité la jour à Bordeaux, ainsi qu'en fait foi son acte de baptême retrouvé aux Archives municipales de cette ville. Ce personnage fit fortune aux Etats-Unis et vient de faire l'objet d'une monographie de Max Dorian, *Un Bordelais, Stephen Girard, premier millionnaire américain* (Paris, Albatros, 1977).

Le Secrétaire général a pris connaissance du catalogue n^o 236 de Saint-Hélion, qui propose sous le n^o 2782 une lettre de Bugeaud, datée de 1846, offerte au prix de 200 F. Il a vu également en librairie deux livres récents qui utilisent les collections de cartes postales, très à la mode aujourd'hui : *L'or des granges, le temps retrouvé* de Jean-Paul Chavent (Limoges, Dessagne, 1978), et *La cuisine paysanne en France. Les secrets des fermes en Périgord noir*, par Zette Guinaudeau-Franc (Paris, Serg, 1978).

M. Louis Le Cam nous a fait parvenir le compte rendu de ses fouilles effectuées en 1978 sur le site gallo-romain de Nontronneau. La totalité de l'aile thermale a été dégagée, et l'on a poursuivi les recherches dans la galerie couverte. Trois découvertes importantes ont été faites dans le domaine du mobilier : des monnaies de bronze dont un demi-as de Nîmes, des tessons de vases sigillés du 1^{er} siècle et un chapiteau de pilastre.

M. Henry Brugne nous adresse une documentation sur les chapiteaux de Saint-Capraise-de-Lalinde, ainsi que des extraits fort curieux des *Œuvres* de Henri Cochin, avocat au Parlement de Paris (Paris, Hérisant, 1771). Ce recueil de plaidoiries contient notamment un mémoire au Grand Conseil pour les Le Berthon contre Catherine de Belrieu de Virasel, laquelle fut reconnue comme fille légitime de Charles de Belrieu de

Virasé'. Cette Catherine apporta au président Jacques-Armand d'Augeard, qu'elle épousa en 1715, le château de Tiregan et la seigneurie de Clérans.

M. Secret a reçu de M. Reboul la photographie d'un dessin représentant Périgueux, daté de 1856 et signé de Félix Thorigny. Un autre dessin de cet artiste, exécuté en 1854, existe au Musée du Périgord; il sera fort intéressant de comparer les deux œuvres.

M. le Dr Delluc projette des diapositives sur Lascaux afin de donner une idée du livre que le C.N.R.S. va publier sur cette grotte, et qui concernera les sujets les plus divers à l'exception des peintures : historique de la découverte, gravures, lampes, pollens, échafaudages et outillage.

M. Claude Lacombe évoque brièvement la 30^e réunion du groupe de recherches qui s'est tenue le 22 décembre, au cours de laquelle on a discuté du site de la Curade et du tumulus des Landes de Prunoux, à Jumilhac-le-Grand. Il montre ensuite deux séries de diapositives, la première consacrée à l'exposition Saint-Front qui a eu lieu cet automne, la seconde révélant ce qui a été fait sur le chantier de la motte de Martillac, à Fossemagne.

Enfin M. Marcel Secondat présente un exemplaire de son *Eugène Le Roy*, véritable somme sur l'écrivain périgourdin tout juste sortie des presses de M. Leymarie. Notre Vice-Président explique comment il a voulu montrer les différents aspects de la vie et de l'œuvre de Le Roy.

ADMISSIONS. — M. Yves GUITON, la Force; présenté par M^{mes} Marsac et Chèvre-Pineau;

M. le Dr Michel ROUSSEAU, 35, rue du Professeur-Pozzi, Bergerac; présenté par les mêmes;

M. Robert POILBLANC, 9, rue Guillaume-Chapdeville, Périgueux; présenté par MM. Bourrel et Secondat;

M^{lle} Catherine MARSAC, les Hautes Cabannes, Bassillac; présentée par M^{mes} Marsac et Rousset;

M. Jean-Michel MORMONE, résidence Saint-Géry, 44, rue des Cèdres, Gradignan (Gironde); présenté par MM. Aujoulat et Rousset;

M. Christian FELIX, 1, rue Millet, Bergerac; présenté par MM. Secondat et Secret; sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président,

J. SECRET.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU MERCREDI 7 FEVRIER 1979.

Présidence de M. Jean SECRET, Président

Présents : 70. — Excusé : 1.

NECROLOGIE. — MM. Bergeman-Artaud, Paul Dieterlen et le Majoral Marcel Fournier. 

REMERCIEMENTS. — M^{lle} Chantal Giry-Laterrière, MM. Robert Bouët, Christian Félix, François-René Lidonne, Guy Marchesseau et Robert Poilblanc.

VŒUX. — Des remerciements sont adressés, pour les vœux de nouvel an qu'ils

ont bien voulu nous faire parvenir, à MM. Serge Avril'leau, Pierre de Bannes-Gardonné, Albert Bélanger, Jean-Louis Bonnefond, Lucien Bonnet, André Bugeaud, Maurice Bugès, le Général Arnaud de Brianson, Xavier Calot, Roger Claverie, Michel Delord, le Professeur Pierre Denoix, André Duboc, Maurice Dumoncel, Jean-Paul Durieux, Gabriel Farge-Bonnet, Jacques Fonfroide de Lafon, Georges Fraigniaud, Maurice Fredon, Hubert Freyssingéas, Patrick Gomond, Georges Gujchard, Philippe Hesse, Philippe Lalet, le Colonel Roland Landry, Jean Lartigaut, Marcel Ménesplier, Henri Mercier, Léon Michel, Michel Ozanne, Philippe Prot, Pascal Rabier-Giraudel, Alain Roussot, Michel de Ruffray, Hubert Sion, Michel Terrasse, Yves de Tessières de Blanzac, Emile Vautier, François Véber, Edouard Verbauwen, Paul Vergnaud et Pierre Zurbrugg, ainsi qu'à M^{me} Georges Battut, Edith Pasquet, Dhédin et Triomphe, à M^{lles} Eliane Ducro, Chantal Giry-Laterrière, Germaine Reblère et Isabelle Rooryck, à l'Imprimerie Joucla et au Délégué régional de l'Association des jeunes historiens de France.

ENTRÉES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — Trois photographies offertes par M. Norbert Aujoulat : elles représentent une affiche de 1911 tirée à l'occasion de la 9^e Félibrée à Nontron, une affiche de 1913 rappelant le voyage touristique du Président de la République en Dordogne et dans les départements voisins, et un tableau non signé appartenant à notre Société qui figure le clocher de Saint-Front.

Affiche non datée imprimée à Périgueux par Joucla, qui contient une proclamation du préfet Maxime Roux à la population de la Dordogne, annonçant la fin de la seconde guerre mondiale; don de M. André Delguel.

Patrick Esclafér de la Rode, *Eglise Saint-Jean d'Aubeterre* (extr. des « Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente », 1975-76); hommage de l'auteur.

Robert Bouet, *Les enfants trouvés en Nontronnais pendant la première moitié du XIX^e siècle* (extr. de notre « Bulletin », t. CV, 1978); hommage de l'auteur.

Frère Vincent Ferras, *L'expansion monastique des Cisterciens tarnais de l'Ardorel en Catalogne cis-pyrénéenne aux XII^e-XV^e siècles* (extr. du « Bulletin de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn », n° 33, 1975-76); hommage de l'auteur.

Isabelle Rooryck, *Quelques trésors secrets du Musée de Tulle. Exposition du cinquantenaire administratif du Musée du cloître André-Mazeyrie*; plaquette ronéotée offerte par l'auteur.

Périgord gourmand, n° 3 (avril 1978) et *Sud-Ouest Aquitaine*, dépliant réalisé par le Comité régional du Tourisme de l'Aquitaine; don de M. Secret.

Alain Roussot, *Aspects de la préhistoire en Aquitaine*, 2^e édition (Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 1978); offert par l'auteur.

Recherches sur l'histoire de l'occupation du sol du Périgord, sous la direction de Charles Higounet (Paris, C.N.R.S., 1978); envoi d'éditeur en service de presse. Il sera rendu compte ultérieurement de ce très intéressant recueil, qui publie onze articles d'universitaires, pour la plupart membres de notre compagnie.

Paul Grenier, *Testut inconnu*, thèse pour le doctorat d'Etat en médecine (Bordeaux, 1978); don de M. le Dr Pierre Bonjean. Ce travail fort intéressant, mais dont certains aspects sont discutables, fera l'objet d'une mise au point dans notre *Bulletin*.

Dossier de pré-inventaire de la commune de Sorges (42 photographies), établi par notre collègue M. François Véber, qui étudie notamment avec minutie le château de Jaubertie, les logis de la Vayssée, de Monchâteau et de La Chiroulette et les maisons Faucher et Valentini.

M. le Président remercie les divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — On note dans les *Bulletins et Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, t. LXX (1978), une communication d'Henriette Espagnat sur la peinture murale du château de Beynac, un compte rendu d'excursion à Trémolat et aux Eyzies et un article de P. Coudroy de Lille sur un recueil de dessins et d'aquarelles ayant appartenu à Jules de Verneilh : ce document contient des œuvres de Léo Drouyn et de Jules de Verneilh.

Spéleo-Dordogne vient de sortir ses deux derniers bulletins de 1977, nos 62 et 63-64, très riches en descriptions et en dessins. On relève enfin dans *Combat Nature*, n° 35 (1979), une notice annonçant la destruction d'une aire de circaètes en forêt de Lanquais.

COMMUNICATIONS. — M. Paul Fitte nous a communiqué l'estampage d'un blason gravé sur une assiette d'étain du XVII^e siècle portant les initiales I. S., ces armoiries qui comportent un lion rampant ne sont pas identifiables. Notre collègue signale d'autre part que l'église de Saint-Avit-Sénieur se terminait autrefois à l'Est par une abside semi-circulaire ornée à l'extérieur de colonnes engagées, c'est ce qui ressort des fouilles faites récemment.

M. René Deuschler attire notre attention sur la menace de destruction qui pèse sur une maison forte sise aux Endrevies, commune de Saint-André-d'Allas : l'ensemble paraît dater des XIII^e et XIV^e siècles, on y remarque des voûtes, trois cheminées dont une à linteau armorié et des meurtrières cruciformes.

M. le Président signale la sortie aux éditions Magne, à Périgueux, d'un recueil de deux récits périgourdiens : « Le moulin de la Contie » et « Malrome », œuvre du Dr Henri Bernard : ces dramatiques se déroulent, l'une dans un paysage voisin du Bugue, l'autre non loin de Monbazillac.

M. Hubert de Bérail a eu connaissance d'une thèse soutenue en 1951 par M. Marc Vergniol à la Faculté de théologie protestante de Paris. Ce travail, qui est intitulé *Bergerac, cité protestante (1561-1621)*, est conservé dans la bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français.

M. Secret présente un document notarié qui est donné par le Père Pommarède aux Archives départementales. Il s'agit d'un acte reçu par Béleymes jeune le 28 pluviôse an VIII, aux termes duquel sont déposés par Peyssard, administrateur municipal de Périgueux, trois titres établissant les droits de la ville sur le collège et les casernes. Deux de ces titres seulement se trouvent joints au dossier, ce sont le contrat d'acquisition de la maison Dupuy du 15 février 1530 (sur parchemin) et une copie du même contrat sur papier.

M. le Président annonce encore la publication d'une plaquette de J.-M. Gomez-Tabanera, *Les statuettes féminines paléolithiques dites « Vénus » et leur signification dans le monde préhistorique* (Oviedo, Asturies-Périgord, 1978); l'ouvrage fait naturellement une large place aux « Vénus » périgourdines.

M. Becquart a pris connaissance d'un livre important de Henri Laville, *Climatologie et chronologie du Paléolithique en Périgord : étude sédimentologique de dépôts en grottes et sous abris* (Marseille, Laboratoire de paléontologie humaine et de préhistoire, 1978, Mémoire n° 4 des « Etudes quaternaires »). Cet ouvrage étudie minutieusement de nombreux gisements et donne des vues nouvelles sur la chronologie du Paléolithique.

Le Secrétaire général a retrouvé aux Archives dans les minutes de Lavergne, notaire à Périgueux (cote 3 E 354), un acte du 1^{er} décembre 1790 par lequel Arnaud Dalvy, imprimeur en la paroisse Saint-Front, vend à Joseph Dauriac, notaire, tout son fonds d'imprimerie avec les presses et caractères moyennant une pension annuelle viagère de 600 livres payable en deux termes. Dalvy renonce à son état d'imprimeur, mais la presse en service demeurera montée chez lui jusqu'à ce que Dauriac l'ait fait remonter ailleurs. Cet acte complète d'intéressante façon ce que l'on savait sur les Dalvy (voir l'article de Roumejoux dans notre *Bulletin* de 1898, p. 377).

Nous avons publié dans la dernière livraison de 1978, p. 284, un mémoire de M^{me} Cocula sur Goyon de la Plombanie. Notre collègue, indique M. Becquart, a repris en note 1 les erreurs biographiques que reproduisent les dictionnaires : naissance près de Périgueux, décès à Agen en 1808. Henri Goyon, comme l'a établi Simone Gout dans une thèse de droit soutenue et publiée en 1933, est né très probablement en 1726 à Saint-Sulpice-d'Eymet et mort à Soumensac en 1788. Ces renseignements ont du reste

été signalés par Géraud Lavergne dans notre *Bulletin* de 1933, p. 247, auquel M^{me} Cocula n'a pas songé à se référer.

Enfin, M. Claude Lacombe rend compte brièvement de la dernière réunion du Groupe de recherches, où l'on a évoqué notamment le mobilier provenant du site de Castelréal. M. Alain Roussot précise que le Musée d'Aquitaine à Bordeaux possède une petite collection de même origine.

COMPTE DE GESTION DU TRÉSORIER ET RÉVISION DES TARIFS. — La parole est donnée à M. Pierre Aublant pour la lecture de son compte de gestion, ce document faisant apparaître comme de coutume une situation parfaitement saine. Le *quitus* de rigueur est donné à l'unanimité des présents, qui entérinent également à mains levées les nouveaux tarifs décidés par le Bureau (voir la 4^e livraison de 1978, p. 312).

ELECTIONS. — Après distribution des bulletins, il est procédé par appel nominal aux élections statutaires pour le renouvellement annuel du Conseil d'administration. M. le Dr Saint-Cyr, assisté de MM. Bourland et Mouillac, préside au dépouillement et proclame les résultats suivants :

Votants : 66; suffrages exprimés : 66.

M^{mes} Roussot et Sadouillet-Perrin, ainsi que MM. Delluc et Soubeyran : chacun 66 voix.

MM. Aublant, Lacombe, Penaud et Secondat : chacun 65 voix.

MM. Becquart, Chevillot, Daffargues et Secret : chacun 64 voix.

M. Roussot : 63 voix.

M. Bouriel : 62 voix.

M. Maligne : 60 voix.

M. Pommarède : 3 voix.

MM. Bourland et Lagrange : chacun 2 voix.

M. Saint-Cyr : 1 voix.

Les conseillers sortants sont donc réélus, à l'exception de M^{me} Marsac qui ne se représentait pas pour raison de santé et que remplacera le Secrétaire de notre Groupe de recherches, M. Lacombe.

ADMISSIONS. — M. Pierre BARRIER, 20, rue Wilson, Périgueux; présenté par MM. Bourland et Secret;

M. François de TRAVERSAY, château de la Valade, Bourdeilles; présenté par MM. Lagrange et Secret;

M. Pierre PAGEOT, Pré Sainte-Anne, Excideuil; présenté par MM. Aublant et Becquart;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président,

J. SECRET.

SÉANCE DU MERCREDI 7 MARS 1979

Présidence de M. Jean SECRET, Président

Présents : 45.

NECROLOGIE. — M. Léon Dautrement, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

FELICITATIONS. — M. Henri Gouhier, pour son élection à l'Académie française; M. Paul Fitte, officier des Arts et Lettres; MM. Pierre Dubourg-Noves, Pierre Fanlac et l'Abbé Pierre Pommarède, tous trois chevaliers du même Ordre; M. François Braud, pour la naissance de deux jumeaux à son foyer.

VŒUX. — Remerciements pour les vœux de nouvel an reçus de MM. Jacques Faurel, Jehan Lacombe de Lapeyrouse et Robert de Maillard.

ENTRÉES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — Brigitte et Gilles Delluc, *Les anneaux rocheux périgornais des abris Blanchard et Castanet à Sergeac* (extr. de notre « Bulletin » de 1978, t. CV); hommage des auteurs.

Deux dépliants offerts par M. Secret : un *Circuit des bastides* du Périgord et de l'Agenais; *Parcs et demeures ouverts à la visite*, nomenclature diffusée par la Demeure historique.

Jean Valette, *Etude historique et archéologique sur le temple de Bergerac (1635-1682)* (extr. des Actes du 101^e Congrès national des sociétés savantes, Lille, 1976, Archéologie); hommage de l'auteur.

Jean Secret, *Saint-Front : 1000 ans d'histoire*, texte de la causerie faite le 4 septembre 1978; hommage de l'auteur.

Marcel Secondat, *Eugène Le Roy connu et méconnu, sa vie, son temps, son œuvre* (Périgueux, Leymarie, 1978); offert par l'auteur, qui présente lui-même son travail en commentant largement la vie de l'écrivain.

M. le Président remercie les divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Parmi les périodiques reçus, on note le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. CXXIV, 4^e trimestre 1978, qui mentionne parmi les auteurs de diplômes décernés de 1877 à 1906 par la Faculté de théologie de Paris, le pasteur Paul-Emile Ebersolt, né à Bergerac en 1876, connu pour sa thèse sur l'« ancienne et la nouvelle foi » de Strauss. Le même *Bulletin* rend compte d'un ouvrage de Théodore Bost et Sophie Bonjour, *Les derniers puritains pionniers d'Amérique...* (Paris, Hachette, 1977); Théodore Bost était le frère de John, fondateur des asiles de la Force.

COMMUNICATIONS. — M. le Président fait circuler des photographies du château de Puymarteau, à Brantôme et signale un article de notre collègue M. Jean Valette publié dans le *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, fasc. 12-13, 1978 : il s'agit d'une très intéressante « contribution à l'étude des travaux et réparations effectués aux édifices religieux de la Guyenne de 1755 à 1789 », où la part du Périgord est importante.

M. René Bourland a retrouvé dans notre *Bulletin* de 1951, p. 151, l'origine du bas de jambe en marbre blanc conservé dans nos collections : c'est un fragment de Mercure provenant des fouilles de Campniac, qui fut donné à notre compagnie par M. Maurice Albe. M. Bourland montre également diverses photographies anciennes de Périgueux qui permettent de saisir l'évolution de la ville.

M. Becquart signale la publication en Amérique d'une thèse d'Antony T. Sullivan consacrée à Bugeaud et soutenue en 1976 à l'Université de Michigan. Il s'efforcera de se procurer ce travail. Le Secrétaire général a d'autre part pris connaissance de deux ouvrages récents : *Histoire et politique à la fin de l'Ancien Régime : Jacob-Nicolas Moreau (1717-1803)* (Paris, Nizet, 1979), qui évoque la carrière de ce jurisconsulte et son rôle dans l'affaire des francs-fiefs de Périgueux [c'est un ouvrage de Dieter Gembliski]. L'autre livre est un travail d'études et de recherches dû à Edgard Lastère, *Ovins et caprins dans le département de la Dordogne* (Bordeaux-III, 1977).

Le *Bulletin de la Société française d'histoire des hôpitaux*, indique encore M. Becquart, publié au n^{os} 36-37 (1978) une étude de Marcel Forget sur la fondation Roguet à Clichy-la-Garenne. Cette fondation, reconnue par décret en 1899, est due à Marie de

Lemanska, épouse en troisièmes nocés du marquis Daniel-Adémar de Sanzillon et veuve en 1877 du général Christophe Roguet. M^{me} de Sanzillon, qui avait légué une somme d'un million par testament du 23 août 1877, est morte en 1895 à Mensignac où est encore sa sépulture.

M. Jean Pichardie nous a fait parvenir une importante communication sur les fosses et puits qu'il a découverts au site de Petit-Bersac. Ce travail fort documenté sera publié dans notre *Bulletin*.

M. Pierre Aublant a relevé dans un feuillet de Pierre Magnan, *Le commissaire dans la truffière*, qui paraît actuellement dans « Sud-Ouest », une curieuse recette tirée du « Grand Albert » pour obtenir des truffes en aspergeant le terrain avec du sang humain. Les comtes de Périgord pratiquaient couramment cette méthode, affirme le texte, et s'en trouvaient fort bien !

M^{me} Sadouillet-Perrin a lu dans les *Voyages agricoles en Périgord...*, de Louis de Lamothe (Périgueux, Dupont, 1880-1892), de singuliers passages sur des projets d'urbanisme plus ou moins sérieux qui auraient modifié totalement la physionomie de Périgueux : élargissement de la rue Limogeanne, prolongement jusqu'à l'Isle de la rue de la République, élargissement de la place de la Cité vers Vésone.

M. Jacques Lagrange met l'assemblée au courant des travaux en cours devant l'église de la Cité : un dallage va être posé pour réaliser un vaste parvis, le tout devant être terminé pour fin avril. Notre collègue remet d'autre part à M. Secret une documentation sur Jérôme de Périgueux qui lui a été fournie par l'alcade de Salamanque et, dans un autre ordre d'idées, annonce la découverte à Chantérac d'un cluzeau à cinq silos au lieu-dit Chaniveau.

M. Gilles Delluc signale que quatre expositions se tiennent actuellement à Paris sur la préhistoire; l'une d'elles touche de près au Périgord puisqu'elle concerne l'abbé Breuil, elle peut être visitée à l'Institut de paléontologie humaine. M. Delluc fait également deux courtes communications destinées à nos *Varia* : l'une sur un graffiti du cloître de Cadouin qui reproduit les armoiries de François de Sénectère, évêque de Sarlat, l'autre sur un appel de fonds lancé en 1805 par Wigrin de Taillefer pour régler les frais de son premier livre, *L'architecture soumise au principe de la nature...*, publié à Périgueux en 1804.

M. Régis Alix montre un dossier qu'il a constitué sur le domaine de la Sagelat, ancienne commune de Lussac réunie à Saint-Cyprien : photographies et documents, dont un acte de vente de cette propriété par le comte de Taillefer en 1826. La demeure resta longtemps aux Bézanger, sur lesquels M. Alix a toute une documentation.

M. Secret a retrouvé aux Archives de la Gironde un plan de 1771 levé par l'architecte Leroux, qui est joint à un dossier d'alignement pour une maison sise à Périgueux, rue Limogeanne, et appartenant à un sieur Deschamps. Ce document permet d'identifier avec précision les propriétaires ou les occupants des immeubles voisins.

Enfin, M. Claude Lacombe rend compte de la dernière réunion de notre Groupe de recherches, qui s'est tenue le 23 février. Ont été évoqués par projections de diapositives le camp du Pouyoulet à Sainte-Eulalie-d'Ans, l'enceinte de Tabaterie dans la vallée du Boulou, le matériel trouvé au camp d'Atur et les forts de falaise des vallées de la Dordogne et de la Vézère. M. Lacombe s'interroge également sur la sens du mot « oudineau », qu'il a trouvé dans un document du XVIII^e siècle (plantation d'oudineaux) : il serait reconnaissant à ceux de nos collègues qui pourraient le renseigner.

ADMISSIONS. — M^{me} Marianne CHEVALLIER, la Séguinie, Pézuls; présentée par MM. Aublant et Becquart;

M. Jean-Jacques GRISARD, résidence Edison, 73 G, rue de la Paix, Houilles (Yvelines); présenté par MM. Chevillot et Lacombe;

M^{me} Gabrielle BOURDEIL, Ecole du Lys, Périgueux; présentée par M. Chevillot et M^{me} Rousset;

M. et M^{me} Pierre de LA CLERGERIE, Goûts-Rossignol; présentés par MM. Aublant et François de La Clergerie;

M^{me} Irène VIROL, 38, rue de Varsovie, Périgueux; présentée par M. Secret et M^{lle} Dupuy;

M^{me} Renée GENDRE, 6, rue de la Lavande, Périgueux; présentée par M^{me} Villepontoux et M. le D^r Saint-Cyr;

M^{me} Simone GUILLET, 33, rue Guynemer, Périgueux; présentée par M. Secret et M^{lle} Dupuy

M^{mes} Louise ANDRIEUX-TREMEL, 136, rue Pierre-Sémard, Périgueux; présentée par les mêmes;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président,

J. SECRET.

COMPTE DE GESTION DU TRÉSORIER

EXERCICE 1978

A l'aube de cette nouvelle année 1979, il m'est agréable de vous dire que votre Société se porte bien. Sa situation d'ensemble est bonne, tant au point de vue financier qu'en ce qui concerne ses activités culturelles.

Les comptes de l'exercice 1978 font apparaître un excédent appréciable des recettes, par rapport aux dépenses, bien qu'un certain déséquilibre se soit manifesté entre le produit des cotisations et des abonnements et les frais de publication du Bulletin. En effet, nous avons subi, en cours d'exercice, deux augmentations successives des coûts d'impression et des frais annexes. A noter aussi une illustration plus abondante et plus coûteuse.

Votre Conseil d'Administration a donc décidé de soumettre à la ratification de l'Assemblée générale les nouveaux tarifs suivants, pour l'exercice 1979 ; Cotisations des membres titulaires : 40 F ; Cotisation des membres titulaires résidant à l'étranger et abonnements : 45 F ; abonnements des organismes nécessitant un travail de facturation spéciale : 50 F. Le droit de diplôme est porté à 20 F.

Comme chaque année, un petit pourcentage de cotisations — 5 % environ — reste encore à régler, malgré les rappels. Elles seront, je l'espère, finalement honorées pour la plupart. Comme chaque année, aussi, j'ai eu le plaisir d'enregistrer un appoint de majorations bénévoles, dont je remercie les auteurs.

Malgré le caractère non lucratif de ses activités, votre Société est désormais soumise au paiement de l'impôt sur les bénéfices des sociétés. Elle a dû, en conséquence, acquitter en 1978 des rappels d'impôt pour les années 1974 à 1976.

Les douze séances mensuelles du premier mercredi après-midi de chaque mois ont eu lieu très régulièrement. Le chiffre moyen de fréquentation par séance — 39 personnes — est égal à celui de 1977.

Le chiffre du tirage du Bulletin a été porté de 1.000 à 1.100 exemplaires, pour le tome CV (1978), qui se compose de 312 pages. L'intérêt que portent à nos travaux les membres qui ne peuvent assister aux séances est toujours très vif, si l'on en juge par les témoignages qui nous parviennent de divers côtés. D'ailleurs nos effectifs sont en progression continue. Par rapport à 1978, 58 membres titulaires de plus ont effectivement cotisé en 1978. Mais nous avons eu à déplorer 19 décès.

Votre Société a pris en charge l'organisation du 31^e Congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, qui s'est tenu à Périgueux les 22 et 23 avril 1978. Le Bulletin en a rendu compte. Je rappellerai brièvement que plus de 100 congressistes étaient venus des différents départements de la région et que le Congrès s'est parfaitement déroulé, à la satisfaction générale. Plusieurs des membres de notre compagnie ont présenté des

communications, celles-ci paraîtront dans notre Bulletin avant d'être publiées dans le volume des Actes du Congrès.

Nos deux excursions annuelles ont remporté un vif succès :

— Celle du 4 juin, suivie par 98 participants, était centrée sur le pays de Montaigne, dont le château nous fut très aimablement ouvert par ses propriétaires. Des arrêts-visites eurent lieu au Musée de Villefranche-de-Lonchat, à l'église de Saint-Michel-de-Montaigne, aux fouilles gallo-romaines et à l'église de Montcaret, à l'église de Montpeyrux qui jouxte le château de Matecoulon ;

— Celle du 24 septembre, réunit 75 participants qui visitèrent l'église de Saint-Privat-des-Prés, puis la pittoresque petite cité d'Aubeterre, au cours d'une demi-journée bien remplie. Celle-ci se termina fort agréablement au château de Nadelin, près de Bonnes, par une réception chez notre aimable collègue M. Esclafar de la Rode.

Après ce rapide coup d'œil sur l'année écoulée, voici comment se présentent les comptes que je sou mets à votre approbation.

RECETTES

854 membres titulaires ont cotisé pour	25.648	
92 abonnements au Bulletin ont produit	3.621,47	
Soit pour 946 membres, un total encaissé de		29.269,47
Encaissement de 37 cotisations et abonnements arriérés		1.050
Droits de diplôme pour 69 nouveaux membres		690
Dons et subventions :		6.369
Majorations bénévoles de cotisations	1.719	
Subvention du Ministère de la Culture	650	
Subvention du Conseil général de la Dordogne (exceptionnelle)	4.000	
Ventes de Bulletins et de publications de la Société		7.368,89
Intérêts et arrérages :		8.579,45
Intérêts sur Livret n° 53091 à la Caisse d'Epargne de Périgueux	6.429,85	
Intérêts sur bons du Trésor à 5 ans	1.494,60	
Arrérages du portefeuille de fonds d'Etat (legs Testut)	655	
Loyers des immeubles		14.407,45
Excursions		6.940
4 juin	5.330	
24 septembre	1.610	
		<hr/>
Total des recettes		74.674,26

DEPENSES

Bulletin, tome CV		32.773,90
Impression	24.837	
Illustration	4.142	
Distribution	1.695,74	
T.V.A.	2.099,16	
Cotisations et abonnements de la Société		377
Frais de poste et envois postaux		593,27
Frais de rappels pour cotisations et abonnements en retard		372,50
Frais et fournitures de bureau		2.133,47
Frais afférents aux immeubles		14.601,17
Impôts et taxes 1978	8.442,80	
Assurances (Incendie et risque civil)	528	
Travaux	3.877,22	
Chauffage et éclairage	687,16	
Eau	1.065,99	
Rappels au titre de l'impôt sur les sociétés (exercices 1974, 1975 et 1976)		3.254
Excursions		5.345
4 juin	4.755	
24 septembre	590	
Dépenses diverses		3.056,21
Congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest ..	2.597,49	
Autres	458,72	
Total des dépenses		<u>62.506,52</u>
RECAPITULATION :		
Total des recettes de l'exercice 1978		74.674,26
Total des dépenses de l'exercice 1978		<u>62.506,52</u>
Excédent de recettes de l'exercice 1978		<u>12.167,74</u>

ACTIF NET DE LA SOCIÉTÉ
au 31 décembre 1978

DISPONIBLE :

Espèces en caisse		106,40
Solde du compte courant postal Limoges 281.70 W		1.259,79
Solde du C.d.F. n° 21.954, à la Banque Nationale de Paris, agence de Périgueux		3.410,37
Solde du livret n° 53091, à la Caisse d'Epargne de Périgueux		<u>104.380,38</u>
Ensemble		109.156,94
A déduire :		
Encaissement de recettes à reporter sur l'exercice 1979 ..	1.188	
Solde des dépenses de 1978, réglées en 1979	8.424,66	9.612,66
Actif disponible net		<u>99.544,28</u>

REALISABLE :

Bons du Trésor à 5 ans (domiciliés à la Trésorerie Générale de la Dordogne)	20.000
Echéance du 10 février 1980 :	
Série 01.274. N ^{os} 203.307.981 à 983	3.000
Echéance du 16 février 1981 :	
Série 07.276. N ^{os} 800.605.202 à 204	3.000
Echéance du 10 mai 1981 :	
Série 07.276. N ^{os} 802.191.803 à 805	3.000
Echéance du 4 avril 1982 :	
Série 07.276. N ^{os} 805.863.088 à 089	2.000
Echéance du 30 juin 1982 :	
Série 07.276. N ^{os} 805.867.650 et 651	2.000
Echéance du 10 mai 1983 :	
Série 07.277. N ^{os} 806.721.886 à 892	7.000

IMMOBILISÉ :

Immeubles de la Société, pour leur valeur d'achat	4.456,04
18, rue du Plantier, à Périgueux	2.200
16, rue du Plantier, à Périgueux	2.256,04
	<hr/>
Total de l'actif net	124.000,32

POUR ORDRE :

Portefeuille de fonds d'Etat (inaliénable, suivant dispositions testamentaires du Professeur Testut, donateur), pour sa valeur nominale	16.700
— 265 F de rente 5 % perpétuelle, en 2 certificats nominatifs	5.300
— 294 F de rente 3 % 1945-54 amortissable, en 3 certificats nominatifs	9.800
— 4 obligations de 400 F Emprunt national d'Equipe-ment 6 % 1967, à ordre. Série D. N ^o 1.881 à 1.884	1.600

Le Trésorier :

Pierre AUBLANT.



Réflexions

sur la légende et le culte de Saint Front :

A propos des travaux de M. le Chanoine A. FAYARD

Alors que les signes d'un regain d'intérêt pour l'hagiographie médiévale se multiplient ¹, l'hagiographie périgourdine ne semble guère inspirer de vocations parmi les historiens locaux. Les Vies de saints, soigneusement passées au crible de la critique historique, peuvent pourtant fournir un excellent matériau pour l'étude socio-religieuse d'une région.

Un des travaux les plus récents sur les Vies de saint Front ne présente pas, à mon avis, toutes les garanties que l'on est en droit d'exiger de la recherche hagiographique moderne. Son auteur, M. le chanoine Fayard ², y proposait une relecture des Vies de saint Front, qui aboutissait à l'établissement d'une nouvelle chronologie de ces textes, ainsi qu'à des conclusions, pour le moins surprenantes, en ce qui concerne les origines du culte du patron de Périgueux.

Dans ces conditions, il ne paraîtra sans doute pas inutile de proposer aux lecteurs du *Bulletin* une réflexion nouvelle sur la légende et le culte de saint Front : réflexion qui, bien que s'appuyant sur des textes connus, dégagera, du moins je l'espère, quelques conclusions utiles pour une meilleure connaissance de notre hagiographie locale.

1) LA LEGENDE DE SAINT FRONT

Le dossier hagiographique relatif à saint Front, sans être aussi volumineux que celui présenté par d'autres saints plus célèbres, n'en est pas moins assez important. Les différentes composantes de ce dossier sont aujourd'hui bien connues et accessibles, grâce aux éditions établies par les Bollandistes ³.

1. Voir par exemple la création d'un séminaire de recherche sur la production et les fonctions de l'hagiographie à l'Université de Paris X-Nanterre.
2. FAYARD (A.), Saint Georges : les légendes et l'histoire, dans *Les Cahiers de la Haute-Loire*, 1971, p. 7-70; c/r. dans *La Semaine religieuse de Périgueux et Sarlat*, n° 33 (août 1972), p. 259 et sq.; travail mentionné dans le *B.S.H.A.P.*, 1972, p. 174.
3. Les deux plus anciennes Vitae ont été éditées dans les *Analecta Bollandiana* : COENS (M.), La Vie ancienne de s. Front de Périgueux, A.B. 48 (1930), p. 324-360, et La « scriptura de s. Fronto nova » attribuée au chorévêque Gauzbert, A.B. 75 (1957), p. 340-365. La troisième Vita et la plus récente, dans les *Acta Sanctorum*, oct., t. XI, p. 392-414.

Pour ne pas allonger le débat et dissocier les problèmes, je me bornerai ici à l'examen de la seule Vie primitive (*Vita Ia*) : celle qui présente le plus d'intérêt pour l'étude des origines du culte de saint Front.

On sait que la *Vita Ia* de saint Front n'est en réalité qu'une légende composite, réunissant deux Vies de saints en une : celle d'un ermite ou évêque du Périgord et celle d'un moine d'Égypte, qui portaient le même nom. La fusion des deux légendes a été faite d'une façon assez maladroite.

La première partie relate la Vie de saint Front de Périgueux. Les trois premiers chapitres contiennent les poncifs habituels de l'hagiographie : naissance du saint (à Lanquais), étude des lettres et du psautier (ce qui laisse supposer un Périgord déjà christianisé), persécution du *praeses* Squirius. Chassé du Périgord, saint Front se rend successivement en Égypte, puis à Rome (ch. 4 et 5) : voyages qui n'ont d'autre but que de conduire le saint aux sources du monachisme et surtout à une rencontre avec saint Pierre (thème central de cette 1^{re} partie de la *Vita*). Après avoir été ordonné prêtre par saint Pierre, saint Front est envoyé à Périgueux avec un prêtre, dénommé Georges, comme compagnon de voyage. Mais ce dernier, étant mort en cours de route, est ressuscité grâce à la vertu du bâton pastoral, confié par l'apôtre. La première partie se termine par l'arrivée de saint Front à Périgueux, en compagnie de 70 disciples.

La deuxième partie commence par un exorde, « *Aedificationis vestrae...* » et se poursuit par une histoire qui n'est autre que celle du moine égyptien, saint Fronton de Nitrie, à laquelle le biographe périgourdin mêle quelques éléments de son cru (noms de lieux et de personnes). Saint Front se retire au désert (près de la Dordogne) avec une colonie de moines. Après avoir délivré la région d'un dragon féroce, il installe son monastère. Puis vient l'épisode célèbre de la communauté, sauvée de la famine par l'arrivée miraculeuse de 70 chameaux, chargés de vivres. Cette deuxième partie se termine par la conversion et le baptême du persécuteur Squirius et ne dit rien sur la carrière épiscopale de saint Front.

La fusion de ces deux légendes, qui pour une bonne part se répètent et parfois même se contredisent, est-elle l'œuvre d'un auteur unique ? L'éditeur de cette *Vita Ia*, le P. Coens, répondait par l'affirmative⁴. Un examen minutieux du texte, tel qu'il nous

4. « Réunion de deux morceaux qui... ont été cousus ensemble par un même auteur » : COENS, *Vie ancienne...*, p. 335.

est parvenu à travers les manuscrits les plus anciens ⁵, laisse plutôt entrevoir la main de deux auteurs différents (sans tenir compte de l'auteur de la Vie de saint Fronton de Nitrie). Les arguments que présente M. le chanoine Fayard en faveur de cette deuxième hypothèse me paraissent suffisamment convaincants, pour que je me permette d'y renvoyer le lecteur. J'utiliserai également la classification que cet auteur donne, dans son article, des deux textes (Gall I pour la première partie et Gall II pour la seconde), me réservant de démontrer plus loin que ce qui est l'ordre logique du texte n'est pas nécessairement celui de la chronologie de sa composition.

L'existence de deux textes pose inévitablement le problème de l'antériorité de l'un par rapport à l'autre : soit que les deux textes aient circulé séparément avant d'être soudés ensemble — ce qui supposerait trois étapes dans le processus de formation de la Vita Ia et la main de trois auteurs différents —; soit que l'une des deux parties ait été rédigée pour compléter l'autre (dans ce cas, deux étapes et deux auteurs auraient suffi).

M. le chanoine Fayard, qui, dans un but, me semble-t-il, plus apologétique que scientifique, se devait de vicillir au maximum la Vita Ia de saint Front pour la mettre en relation avec une très hypothétique légende primitive de l'évêque du Puy, saint Georges, optait pour une circulation indépendante des deux textes et l'antériorité de Gall I par rapport à Gall II. Les arguments qu'il présente dans cette optique, loin d'être absolument convaincants, peuvent être retournés contre sa propre hypothèse. Il faut donc en examiner attentivement la valeur.

1^{er} argument : la fin de la carrière de saint Front. Gall II ne pourrait se suffire à lui-même parce qu'il y manque la fin de la carrière de saint Front : son auteur ne dit rien sur le sort du futur évêque de Périgueux, après l'épisode miraculeux des chameaux. Cette fin, qui devait exister dans Gall I, en aurait été retranchée au moment de sa fusion avec Gall II. Quant au rédacteur de Gall II, il n'aurait pas éprouvé le besoin de la transcrire à la fin de son texte, parce que précisément elle était suffisamment connue de tous.

Hypothèse facile et bien fragile, en réalité, qui dénote, de la part de son auteur, une singulière méconnaissance des lois de la composition hagiographique au Moyen Age. L'allusion et le sous-entendu, par référence à des textes connus, n'entrent

5. Le manuscrit le plus ancien provient de Saint-Gall et peut être daté du début du IX^e siècle; COENS, *op. cit.*, p. 337.

guère dans les procédés littéraires utilisés par l'hagiographe, qui manie beaucoup plus l'imitation, voire la copie pure et simple ⁶. S'il n'y avait point de fin dans Gall II, transcription littérale à quelques détails près de la Vie d'un saint étranger, c'est tout simplement que cette dernière n'en possédait pas, et que l'hagiographe périgourdin s'est montré incapable d'en rédiger une de son cru. Nous touchons là à l'une des nombreuses anomalies de la Vita Ia de saint Front, que Gauzbert sera chargé plus tard de corriger contre espèces sonnantes ⁷. Quant à Gall I, qui n'a jamais existé indépendamment, comme je le montrerai plus loin, il ne pouvait, dans ces conditions, posséder la fin de la carrière de saint Front.

2^e argument : saint Front, ordonné évêque par saint Pierre.
Pour M. le chanoine Fayard, Gall I se doit d'avoir été rédigé avant Gall II, parce que le rédacteur de cette deuxième partie n'explique pas par quel hasard un Périgourdin, saint Front, se trouvait à Rome, au temps de saint Pierre, pour y être consacré évêque par celui-ci. En réalité, nous touchons là au cœur du problème et à la raison même de la rédaction de Gall I.

Si le rédacteur de Gall II s'est contenté de recopier hâtivement, fautes de transcription comprises, la vie d'un moine d'Égypte, à laquelle il a ajouté quelques éléments relatifs à la vie d'un saint local (noms de lieux et de personnes), c'est certainement parce que les renseignements qu'il possédait sur ce saint local, devaient être bien minces. Il est donc assez logique d'en déduire que nous nous trouvons, avec Gall II, aux premiers balbutiements de la légende de saint Front.

Enfin, simple affirmation anodine, sous la plume du rédacteur de Gall II, l'allusion à l'épiscopat romain de saint Front se devait d'être expliquée et exploitée. C'est dans ce but que l'auteur de Gall I prendra la plume. En effet, si l'on fait abstraction des poncifs classiques de l'hagiographie (naissance et éducation du saint, voyage en Égypte aux sources du monachisme), l'essentiel de Gall I réside dans le développement de la petite phrase : « saint Front, un vieillard, ordonné évêque par saint Pierre », contenue dans Gall II. Le voyage à Rome, l'épiscopat confié par saint Pierre, la résurrection du compagnon de voyage par la vertu du bâton de l'apôtre, autant de détails concrets,

6. POULIN (J.-J.), *L'idéal de sainteté dans l'Aquitaine carolingienne*, Québec, 1975 : voir plus particulièrement l'introduction, p. 1-30.

7. C'est du moins ce qu'affirme Adémar de Chabannes : « Scripturam de s. Fronto novam, cuius auctoritate niteris, Gauzbertus noster edidit, *lucris causa...* » *Patrologie latine* (Migne), t. 142, col. 1300.

ajoutés après coup, pour développer une allusion abstraite. C'est l'idée qui a précédé le voyage et non pas l'inverse. Cette idée et son développement, dont l'inventeur n'est pas nécessairement l'auteur ou les auteurs de la Vita Ia de saint Front, comme nous le verrons plus loin, étaient appelés à connaître un succès incontestable en Aquitaine et à se trouver à l'origine d'un grand nombre de « fables apostoliques »⁸.

3^e argument : *Georges, le nom de baptême, donné au persécuteur Squirius*. Autre argument en faveur de l'antériorité de Gall I : l'auteur de Gall II aurait donné, comme nom de baptême, au persécuteur Squirius, le nom de Georges en souvenir du nom porté par le compagnon de voyage de saint Front (épisode contenu seulement dans Gall I). Cette affirmation, Gauzbert, l'auteur du « rifacimento » de la Vita Ia de saint Front, a largement contribué à l'accréditer : « Front (lui) donna le nom de Georges d'après le nom de Georges, jadis prêtre vénérable »⁹.

Mais une fois encore, les données du problème ne sont-elles pas inversées ? Ne serait-ce pas au contraire le compagnon de saint Front, qui aurait reçu le nom de Georges, pour faire pendant au nom de baptême donné à Squirius ? On ne peut admettre en effet l'hypothèse selon laquelle le compagnon de saint Front serait l'évêque du Puy, rabaissé ici au simple rang de prêtre¹⁰. En règle générale, en hagiographie, on gravit l'échelle des honneurs, on ne la descend pas : les militaires sont promus généraux, les prêtres deviennent évêques¹¹. Et de toute façon, on ne voit pas pourquoi l'auteur de Gall I aurait caché le titre d'évêque de Georges : la résurrection d'un évêque n'aurait pu que rehausser la valeur de l'exploit, réalisé par la vertu du bâton de saint Pierre.

La seule façon de poser convenablement le problème est la suivante : pourquoi le ou les auteur(s) de la Vita Ia de saint Front ont-ils donné, au persécuteur Squirius comme au compagnon de voyage de saint Front, le nom de Georges ? C'est, me semble-t-il, en raison de la popularité que connaissait le martyr palestinien, en Gaule, dès le VI^e siècle : diffusion de reliques miraculeuses et de récits de *Miracula*, consécration d'églises en

8. POULIN, *op. cit.*, p. 10.

9. COENS (M.), *Scriptura... nova*, p. 362.

10. FAYARD, *op. cit.*, p. 54.

11. Voir l'exemple du martyr saint Théodore : simple soldat devenu général. Promotion qui donnera naissance au dédoublement du martyr. DELEHAYE (H.), *Les légendes grecques des saints militaires...*, p. 16.

son honneur, lecture de sa Passion ¹². L'emprunt de la Vie d'un moine oriental, saint Fronton, pouvait entraîner, de la part de l'auteur de cet emprunt, celui du nom d'un autre saint oriental, le martyr palestinien Georges, d'autant plus facilement que les Vies de ces deux saints orientaux, proches au calendrier (14 avril pour le premier, 23 avril pour le second), semblent avoir circulé assez souvent ensemble (dans le Nord-Ouest de l'Espagne par exemple) ¹³.

En réalité, si un texte suppose l'existence d'un autre texte, c'est bien Gall I qui suppose l'existence de Gall II et non l'inverse. Ce rapport de dépendance est assez nettement suggéré par un passage de Gall I. Lorsqu'il mentionne Squirius, l'hagiographe fait une allusion précise à ce qui se passera plus tard, avec le baptême du persécuteur : « que Front plus tard convertit et baptisa » ¹⁴. M. le chanoine Fayard, qui prévoit l'objection, y voit au contraire une preuve supplémentaire de l'antériorité de Gall I sur Gall II et de la circulation indépendante de ces deux textes. Selon lui, l'auteur de Gall I n'aurait pas ainsi dévoilé ses batteries avant le dénouement final. C'est faire beaucoup d'honneur à un hagiographe dont l'œuvre fourmille de tant d'invraisemblances et d'incohérences, qu'elles justifieront une refonte complète de la Vita Ia.

Enfin, il est plus que probable que Gall I n'a jamais eu d'existence propre : simple préface, ajoutée à Gall II, ce texte a été rattaché tant bien que mal à la Vie de saint Fronton de Nitrie; Vie elle-même adultérée de quelques maigres détails par une première main. Cette hypothèse, qui a le mérite de la simplicité, permet en outre d'expliquer une anomalie, en ce qui concerne la circulation des manuscrits de la Vita Ia. Comment se fait-il en effet qu'une légende, Gall I, qui aurait connu un si grand succès populaire, au dire de M. le chanoine Fayard lui-même, n'aurait laissé aucune trace propre ? Gall I ne se trouve jamais seul dans aucun manuscrit. Pour Gall II, le problème se pose moins, puisque des manuscrits indépendants de ce texte, amputés seulement de quelques noms propres, existaient réellement et circulaient sous le nom du moine de Nitrie.

Si ces développements ont pu paraître un peu longs et techniques, ils étaient pourtant indispensables pour arriver à cer-

12. Grégoire de Tours, *In gloria martyrum*, CI et Fortunat, *Miscell.*, ch. XVI.

13. Valère de Bierzo mentionne les deux textes.

14. COENS, *Vie ancienne...*, p. 345.

ner au plus près le processus de formation de la légende primitive de saint Front, dont on peut déterminer ainsi les étapes :

1^{re} étape : L'arrivée en Périgord de la Vie d'un moine égyptien, saint Fronton (sur les motivations de ce choix, nous reviendrons plus loin), pousse un hagiographe local à transcrire cette légende, dans laquelle il insère quelques notes personnelles (noms de personnes et de lieux, et surtout une allusion à l'épiscopat, confié à saint Front, par saint Pierre).

2^e étape : Rapidement cette copie de la légende d'un saint étranger a dû s'avérer peu intelligible pour des chrétiens du Périgord. D'abord elle ne correspondait guère aux normes de l'hagiographie traditionnelle et donnait trop peu de détails sur la Vie du saint. Ensuite elle n'expliquait pas comment un Périgourdin, saint Front, se trouvait à Rome, au temps de saint Pierre, pour y être consacré évêque. De là la nécessité d'ajouter une longue préface (Gall I) à une légende (Gall II), qui laissait les chrétiens de Périgueux sur leur faim. Le nouvel hagiographe, qui a dû travailler bien hâtivement, s'est efforcé de rattacher tant bien que mal son texte à Gall II, sans retoucher ce dernier : ce qui explique les redites et contradictions, y compris jusque dans les répétitions.

La fixation de ces étapes dans le processus de formation de la légende de saint Front, devrait nous permettre maintenant, par un travail d'approche, d'avancer quelques jalons pour une datation de la Vita Ia.

Son *terminus ante quem* nous est donné par la date du manuscrit qui la contient; à savoir saint Gall, daté communément du début du IX^e siècle¹⁵. Reste à déterminer le *terminus a quo* que l'on peut fixer avec l'arrivée, en Périgord, de la *Vita s. Frontonis*. Une hypothèse assez probable peut être avancée par recoupement avec l'histoire de la diffusion de cette légende¹⁶. Rédigée probablement dans les milieux orientaux de Rome, dans la première moitié du VII^e siècle, la Vie de saint Fronton connaissait une diffusion rapide en Occident, puisqu'on en trouve des traces, notamment dans les milieux monastiques du Nord-Ouest de l'Espagne, dans la deuxième moitié du siècle. Dans ces conditions, serait-il trop hasardeux de penser

15. COENS, *Vie ancienne...*, p. 337. La première mention de saint Front au calendrier est celle du martyrologe lyonnais, daté des premières années du IX^e siècle, *Ibid.*, p. 332.

16. VACCARI (A.), La leggenda di S. Frontonio, dans *Analecta Bollandiana*, 67 (1949), p. 309-326.

que le Périgord pouvait recevoir cette légende vers la même époque ?

Ainsi nous pourrions proposer : la 2^e moitié du VII^e siècle (plutôt la fin) pour la rédaction de Gall II et le VIII^e siècle (1^{re} moitié ?) pour la Vie composite. Fourchette assez lâche, je l'admets, qui nous fait légèrement vieillir la date de composition de la Vita Ia de saint Front (surtout Gall II) par rapport à la datation commune, mais nous la fait singulièrement rajeunir (surtout Gall I) par rapport à l'hypothèse, retenue par M. le chanoine Fayard. Faut-il s'étonner de l'absence de toute légende écrite, relative à saint Front, antérieurement à la deuxième moitié du VII^e siècle ? L'étude de la production hagiographique montre que les exemples ne manquent pas de saints qui n'en possèdent pas à la fin du VI^e siècle ¹⁷.

Ces données de l'hagiographie doivent être confrontées maintenant avec ce que nous savons de l'histoire du culte de saint Front.

2) LE CULTE DE SAINT FRONT

L'étude des origines du culte de saint Front, — il n'est pas le seul saint à se trouver dans cette situation —, est entachée au départ par un ensemble d'a priori et de préjugés qui en vicient la justesse de raisonnement. Pour une telle étude, la méthode à suivre consiste à partir des textes connus, — rares, il faut le reconnaître, dans le cas qui nous occupe —, avant d'en arriver à formuler des hypothèses, et ne pas faire l'inverse, à savoir s'efforcer de rattacher les textes à des hypothèses formulées au préalable. A cette deuxième méthode correspond trop souvent le travail de M. le chanoine Fayard, qui manifeste de toute façon un optimisme exagéré, lorsqu'il croit pouvoir affirmer ¹⁸ : « Or dans le même temps (VI^e siècle), Front de Périgueux était connu, peut-on dire, en toute la Gaule ». Cette affirmation ne résiste pas à l'examen attentif des textes.

Le premier témoin d'un culte, rendu à saint Front de Périgueux, se rencontre dans la biographie de l'évêque de Cambrai, saint Géry ¹⁹. Au cours d'un pèlerinage à Tours, saint Géry en profite pour venir visiter les propriétés de son église en Périgord. En passant à Périgueux, le saint entra dans l'église qui

17. Voir l'exemple de saint Patrocle de Troyes : Grégoire de Tours, *In gloria martyrum*, ch. 23.

18. FAYARD, *op. cit.*, p. 9.

19. *Bibliotheca hagiografica latina*, 3286; M.G.H., *Scr. rer. merov.*, t. III, p. 652-58.

abritait le tombeau de saint Front, et voulant se débarrasser de son bâton, il le tendit derrière lui... Le bâton resta debout comme s'il avait été fiché au sol.

Nous tenons là un témoignage capital dont il faut bien mesurer la portée. Faut-il en déduire que c'est la preuve de l'existence d'un « pèlerinage de saint Géry, à Périgueux, vers 600 » ?²⁰ L'affirmation est doublement fautive, quant au terme employé (pèlerinage) et quant à la date avancée (600). Il ne s'agit en aucune façon d'un pèlerinage, à Périgueux, qui dénoterait, de la part de son auteur, une piété particulière à l'égard du patron de notre ville. Si pèlerinage il y a, c'est à Tours que se rend l'évêque de Cambrai, et c'est un voyage d'affaires qui le pousse jusqu'à Périgueux : la visite de ses propriétés (soit dit en passant, l'histoire de la propriété ecclésiastique serait sans doute un excellent moyen d'étude pour expliquer la diffusion du culte des saints en général, et de saint Front en particulier, vers le Nord et le Nord-Est)²¹. Rien ne permet d'affirmer que saint Géry ait entendu parler de saint Front avant son arrivée à Périgueux. Les circonstances du voyage indiqueraient plutôt le contraire. La visite au tombeau de saint Front fournit une occasion supplémentaire au biographe de saint Géry de célébrer, non pas le patron du lieu, mais les vertus miraculeuses de son protégé (miracle du bâton fiché en terre).

A cette première limite, il faut en ajouter une seconde, en ce qui concerne la date. Si l'on a pu fixer approximativement les dates de l'épiscopat de saint Géry (584/590-624/627)²², la date de rédaction de sa *Vita* est loin d'être assurée. Or on ne peut considérer le voyage de l'évêque de Cambrai comme un fait historique en soi et le témoignage de sa biographie n'a de valeur probante que pour la date de sa rédaction. M. le chanoine Platelle, auquel je me suis adressé et que je remercie vivement pour les précieux renseignements qu'il a bien voulu me fournir, propose une datation assez lâche : probablement la fin du VII^e siècle²³. Il faut donc repousser d'autant la valeur pro-

20. FAYARD, *op. cit.*, p. 51.

21. On a pu remarquer que « bon nombre de monastères ou chapitres cathédraux du Nord avaient été possessionnés en Aquitaine à la suite de donations faites par des personnages, appelés à exercer une fonction dans le Nord ». Voir AUBRUN (M.), *L'ancien diocèse de Limoges...* thèse dactylographiée, Clermont, 1978. Or saint Vaast prédécesseur de s. Géry sur le siège de Cambrai, aurait été originaire de la région (entre Périgueux et Limoges), M.G.H., S.R.M., III, p. 413.

22. BOEREN (P.C.), *Contribution à l'histoire de Cambrai à l'époque mérovingienne*, Maestricht, 1940.

23. M. le chanoine Platelle, professeur aux Facultés catholiques de Lille, a collaboré à *l'Histoire du diocèse de Cambrai* (actuellement sous presse). Je remercie aussi M. le Conservateur en chef des Archives du Nord qui m'a permis d'entrer en contact avec M. le chanoine Platelle.

bante du témoignage, apporté par le biographe de saint Géry, en faveur d'un culte, rendu à saint Front, dans la ville de Périgueux. Nous retrouvons ainsi une fourchette de dates, assez proches de celles avancées plus haut pour la rédaction de la première partie de la *Vita Ia* de saint Front. Les deux témoignages semblent même se recouper (minces détails apportés par le premier biographe de saint Front, circonstances du voyage de saint Géry de Cambrai), pour indiquer que le culte de saint Front ne devait en être alors qu'à ses tous premiers balbutiements.

On a souvent avancé également comme argument en faveur d'une large diffusion du culte de saint Front, dès le VII^e siècle, l'existence d'une paroisse, dans le Passais (diocèse du Mans), placée sous le vocable de saint Front (*Domfront*). L'origine de ce vocable pose en réalité plus de problèmes qu'il ne permet d'en résoudre. S'agit-il en effet d'un ermite local, de saint Front de Périgueux ou encore de saint Fronton abbé ? Aucun témoignage antérieur au X^e siècle ne permet d'affirmer ou d'infirmer l'une ou l'autre hypothèse ²⁴.

Cette conclusion se trouve recoupée par l'étrange silence de Grégoire de Tours, qui donne à réfléchir, comme notait déjà le P. Coens ²⁵. On voit mal en effet comment ce collectionneur de légendes saintes, et qui connaît en plus notre région et même Périgueux ²⁶, n'aurait pas entendu parler d'un saint dont la renommée aurait atteint, dès 600, les limites extrêmes de la Gaule. Sans vouloir faire dire plus qu'il n'en faut à un témoignage *a silentio*, on peut bien en déduire, sans grande marge d'erreur possible, que si le culte de saint Front existait vraiment en 600, son rayonnement ne devait pas avoir dépassé les limites de son diocèse.

En histoire, l'argument de la tradition prend souvent le pas sur le raisonnement logique; celle-ci impose le fait acquis, qui, à son tour, empêche toute critique objective. La tradition, attachée aux constructions des premières églises de Périgueux, en offre un bel exemple. Une tradition vénérable attribuée à l'évê-

24. Pour un ermite local, LEMOINE (P.), Saint Front, solitaire dans le Passais, *La Semaine du Fidèle du diocèse du Mans*, t. VII (1868-1869). Pour saint Front de cette paroisse se trouve dans une charte de 1060 et les « *Actus Pontificum Cenomannis in urbe degentium* », qui sont la source la plus importante pour le haut Moyen Âge, dans le diocèse du Mans, n'en font pas mention. Ces derniers renseignements m'ont été fournis par M. le Directeur des Archives de la Sarthe, que je remercie ici.

25. COENS, *Vie ancienne...*, p. 332.

26. *Histoire des Francs*, II, 13; VI, 22; IX, 4.

que Chronopius II la construction de la première église, dédiée à saint Front, ainsi que le transfert du corps du saint dans la crypte de cette église ²⁷. Sur quelles bases pouvait se fonder cette tradition ?

Sur des textes tardifs d'abord, qui n'ont aucune valeur historique pour l'époque qui nous occupe : leçons de bréviaires anciens, affirmations du P. Dupuy, qui s'appuie lui-même sur la Vie de saint Front du pseudo-Sébalde. Sur une extrapolation enfin à partir d'un texte ancien. Fortunat félicite en effet l'évêque de Périgueux d'avoir reconstruit une église (ou des églises), détruite par un incendie ²⁸ : « *Templa exusta celer revocasti in culmine prisco* ». Habituellement ce texte est appliqué à la collégiale Saint-Front, mais on vient de voir ce qu'il fallait penser de la tradition littéraire. Alors pourquoi le texte de Fortunat ne viserait-il pas l'ancienne cathédrale, Saint-Etienne de la Cité, ou les deux, puisque nous avons un pluriel (*templa*). Mais Mgr Griffie nous invite à nous méfier du pluriel du poète, qui équivaut le plus souvent à un singulier ²⁹. Malheureusement l'archéologie ne permet pas de trancher avec certitude. Cependant la découverte et la publication récente des plans de de Mourcin, établis lors de fouilles effectuées dans l'ancienne cathédrale ³⁰, ont permis une approche nouvelle de la question. L'intérêt de ces plans avait déjà été remarqué par le chanoine Roux ³¹ : « Nous nous trouvons donc en présence d'une église insoupçonnée jusqu'à présent et antérieure à l'église du XI^e siècle.... Nous pourrions bien être ici en face de l'église reconstruite par Chronope au VI^e siècle ». Opinion prudente, qui a été clairement confirmée par l'étude que M. Secret a donnée de ces plans, dans un précédent *Bulletin*. Les constructions de Chronopius concernaient très probablement le premier groupe épiscopal de la Cité.

En conclusion, on peut affirmer que rien, dans l'histoire de la genèse de la Vita Ia de saint Front, ni dans les sources historiques bien datées, ni dans les données de l'archéologie, ne permet d'affirmer, ni bien sûr d'infirmier, que saint Front ait été l'objet d'un culte quelconque, à Périgueux, avant 600. A partir de ces bases solides, le travail de l'historien doit consister a

27. Résumé de cette tradition dans le livre du chanoine ROUX (J.), *La basilique Saint-Front de Périgueux*, Périgueux, 1920.

28. *Miscell.*, t. IV, ch. VII.

29. GRIFFE (E.), Un évêque de Bordeaux au VI^e s. : Léonce le Jeune, dans *Bull. litt. ecclès.*, 1963, p. 63-71.

30. SECRET (J.), Sur les plans de Saint-Etienne de la Cité relevés par de Mourcin, dans *B.S.H.A.P.*, t. CIV (1977), plan n° 3.

31. ROUX (J.), dans *B.S.H.A.P.*, t. 56 (1929), p. 229.

manier l'hypothèse avec prudence, en se fondant à la fois sur la méthode comparative, la connaissance de l'histoire religieuse régionale et l'histoire de la sainteté au Moyen Age.

3) SAINT FRONT ET LE PROBLEME DE LA SAINTETE DANS LE HAUT MOYEN AGE

La recherche hagiographique moderne, en prenant pour base des textes soigneusement passés au crible de la critique, a permis une meilleure approche de la définition et de l'histoire de la sainteté au Moyen Age ³².

Faut-il s'étonner, voire s'indigner du silence de nos sources, concernant les origines du culte de saint Front, avant 600 ? A ceux qui s'inquièteraient, l'historien peut répondre immédiatement que le cas de saint Front est loin d'être spécifique. Bien d'autres saints, tout aussi légitimement vénérés, se trouvent dans une situation identique.

Les origines du culte de saint Bénigne de Dijon sont à cet égard tout à fait remarquables ³³. Les chrétiens de cette ville vénéraient avec ferveur un sarcophage devant lequel s'accomplissaient de nombreux miracles. Sous la pression des fidèles, l'évêque de Langres, Grégoire, qui avait émis des doutes sur la qualité du saint, après avoir fait amende honorable, fit construire une somptueuse basilique en son honneur. « Ainsi fut instauré le culte d'un martyr, saint Bénigne, dont personne n'avait entendu parler auparavant » ³⁴.

La découverte d'un sarcophage mystérieux, des prodiges qui s'y déroulent, suffisent à enflammer l'imagination des chrétiens, portés à accepter pour argent comptant tout ce qui est susceptible de combler une part de leur besoin vital de merveilleux. Les objections de la hiérarchie sur l'authenticité du saint et de ses miracles ³⁵ sont vite balayées sous la pression populaire. Comme le remarquait M. Higounet à propos de saint Seurin, à Bordeaux ³⁶ : « L'époque mérovingienne a créé beaucoup de saints, et leur culte comme celui de saint Seurin, à son tour, crée des églises ».

En l'absence d'un guide aussi précieux que Grégoire de

32. Voir notamment pour l'Aquitaine carolingienne, l'ouvrage capital de POULIN, déjà cité.

33. Grégoire de Tours. *In gloria martyrum*, 51, col. 756.

34. HERRMANN-MASCARD (N.). *Les reliques des saints*, Paris, 1975, p. 80.

35. D'où la réaction carolingienne contre ces abus : voir le concile de Francfort en 794 (M.G.H., *Concilia*, t. II, col. 170).

36. HIGOUNET (Ch.), *Histoire de Bordeaux au Moyen Age...*, p. 257.

Tours, l'historien, qui se penche sur les origines du culte de saint Front, est contraint d'avancer des hypothèses. Serait-ce faire preuve de trop d'imagination que de conjecturer, pour ces origines, une évolution à peu près semblable à celle que l'évêque de Tours donnait à saint Bénigne de Dijon ? Un sarcophage, situé à l'extérieur de l'enceinte de la ville, occupée par le premier groupe épiscopal, des prodiges qui s'y déroulent : les chrétiens de Périgueux et des environs qui s'y rendent en foule : le culte de saint Front était né. A son tour, le culte donnait naissance au sanctuaire et à la légende de saint Front ³⁷. Et précisément pourquoi et pour quels motifs, le ou les hagiographe(s) a pris la plume pour rédiger la *Vita Ia* de saint Front ?

Au-delà de toutes les autres motivations subsidiaires, il ne faut pas perdre de vue que l'hagiographie est avant tout une littérature d'édification. Proposer moins un modèle à imiter qu'un exemple de sainteté, tel est le but premier de l'hagiographe. Mais il faut y voir aussi un excellent moyen de canaliser, ou même de raviver, la piété des fidèles, qui se détournaient des saints dont ils ne connaissaient pas l'histoire.

Grégoire de Tours nous rapporte comment et pourquoi les chrétiens de Troyes ne manifestaient pas à l'égard de saint Patrocle la ferveur qui lui aurait été due ³⁸ : « Saint Patrocle montrait par une foule de miracles qu'il était l'ami de Dieu, mais les habitants du lieu lui rendaient peu d'honneur. C'est parce qu'ils ignoraient son histoire; ils avaient l'habitude des gens de la campagne, qui est d'honorer plus particulièrement les saints dont ils ont pu lire les combats. Un jour, un voyageur, venu d'un pays lointain, apporta ce *libellus certaminis*. Il le montra au clerc qui desservait le petit oratoire de saint Patrocle. Celui-ci s'empressa de le transcrire et de le porter à son évêque, espérant recevoir de lui les marques de reconnaissance. Mais l'évêque, loin de se réjouir à la lecture de ce récit, prétendit que c'était un faux. Il rudoya le pauvre homme en disant : c'est une pure invention de ta part. Jamais tu n'as pu apprendre ces choses d'aucun homme. Longtemps après, à la suite d'une expédition en Italie, une histoire toute semblable fut ramenée de là-bas. Suivant cette coïncidence, l'évêque reconnut avec confusion que le clerc avait dit vrai. Quant aux paysans de la région, ils commencèrent à mieux honorer le martyr ». L'intérêt

37. Sur cette première localisation, voir l'article récent de M^{me} A. HIGOUNET-NADAL, Le bourg du Saint à Périgueux, dans *B.S.H.A.P.*, 1978, p. 46-51.

38. *In gloria martyrum*, ch. 23; traduction dans VAN DER STRAETEN (J.), Patrocle de Troyes, *Analeccta Bollandiana*, 78 (1960), p. 147.

que présente cette citation, pour une meilleure connaissance de la diffusion des Vies de saints en général et de celle de saint Front en particulier, en justifie amplement la longueur.

Au point de vue général, on a pu remarquer le rapport étroit, établi par Grégoire de Tours, entre la piété populaire et la diffusion des Vies de saints : « Ils avaient l'habitude des gens de la campagne... », ainsi que la dualité entre la piété du peuple, nourrie de cette littérature hagiographique, et l'attitude plus que réservée de la hiérarchie à l'égard de cette même littérature. Dualité plus apparente que réelle, comme le montrent bien les rapports ambigus qui unissent les auteurs de cette littérature (les clercs) et leur public (les clercs utilisateurs et le peuple, auquel ils la destinent)³⁹. La censure cléricale s'exerce donc essentiellement pour contrôler cette littérature.

Au point de vue particulier qui nous intéresse, le cas de saint Patrocle ne pourrait-il servir à illustrer la situation de l'évêque de Périgueux ? Absence de légende écrite jusqu'à une époque assez tardive, arrivée fort opportune d'écrits, apportés de terres lointaines, qui viendront combler cette lacune. Dans les deux cas, cet apport miraculeux, qui était à l'origine de la composition de la première légende du saint, devait parfaitement remplir son office. Les pèlerins vinrent plus nombreux au tombeau du saint, d'autres légendes vinrent compléter l'œuvre du premier hagiographe : un sanctuaire prenait naissance⁴⁰.

L'étude de la Vie primitive de saint Front permet d'illustrer les techniques de composition et le contenu de l'hagiographie. Le procédé d'imitation constitue une des règles de la composition hagiographique et la méthode comparative met en valeur les liens étroits qui unissent bon nombre de Vies de saints. La Vita Ia de saint Front en offre un cas extrême puisque le rédacteur de Gall II s'est contenté de recopier la Vie d'un saint oriental, saint Fronton de Nitrie.

« L'hagiographe périgourdin a-t-il cédé à la facilité, attiré par l'identité des patronymes », comme le remarque J.-J. Poulin⁴¹ ? L'hagiographie offre de nombreux exemples de ces

39. CERTEAU (M. de), art. Hagiographie, dans *Encyclopædia Universalis*, p. 208.

40. « Après la mort et l'ensevelissement de saint Front, à cause des miracles que Dieu opérât par l'intercession du saint, le lieu de sa sépulture, recevant chaque jour de nouveaux arrivants, devenait de plus en plus peuplé, de telle sorte que le clergé et le peuple du nouveau faubourg s'accroissait sans cesse ». Cité par ROUX (J.), d'après le pseudo-Sébalde, p. 45-46. Le succès du nouveau sanctuaire devait être à l'origine, à Périgueux, comme à Limoges et à Bordeaux, de la querelle des chapitres, qui opposa les gardiens du nouveau sanctuaire à la cathédrale.

41. POULIN, *op. cit.*, p. 20-21.

cas de substitution ⁴². L'identité de nom a souvent suggéré aux hagiographes le passage d'une vie de saint à un autre saint. Or il se trouve précisément que le nom de Frontonius (Fronton) semble avoir été un patronyme assez répandu, dans notre région, dès le VI^e siècle. Grégoire de Tours en mentionne au moins deux, un à Angoulême et l'autre à Périgueux ⁴³, et si l'on suit l'auteur de Gall I, la mère de saint Front elle-même aurait porté le nom de Frontonia.

Bien sûr, d'autres motifs ont pu se conjuguer avec cet emprunt formel. La vie de saint Fronton abbé représentait un certain idéal de sainteté que l'hagiographe périgourdin, séduit par cette représentation conforme à ses idées personnelles, s'est efforcé à son tour de véhiculer. Par son contenu, la Vita Ia de saint Front correspond assez bien à l'idéal de vie parfait, proposée par bon nombre d'autres Vitae carolingiennes d'Aquitaine : le moine et l'ermite se substituent à l'évêque (type de sainteté mérovingienne) ⁴⁴.

Toute Vie de saint nous propose un « discours de vertus » : c'est-à-dire à la fois un récit de miracles (merveilleux) et un idéal de sainteté. Ce qui compte dans la Vie d'un saint, c'est moins « l'individu » que le « personnage » ⁴⁵. Et vouloir faire une lecture biographique des Vies de saints conduirait à des erreurs inévitables ⁴⁶.

L'intention pieuse des auteurs de Vies de saints n'empêche pas l'immixtion, dans leur œuvre, de motifs moins désintéressés. A côté du discours traditionnel de vertus, se trouvent souvent mêlées des motivations qui ne sont pas gratuites ⁴⁷. La Vita Ia de saint Front en offre un bon exemple : son auteur y propose un thème, — l'épiscopal, confié par saint Pierre, à l'évêque fondateur —, qui, en raison de son succès en Aquitaine, mérite que l'on en détermine le cheminement à ses principes mêmes et que l'on en cherche les motivations.

Dans Gall II, la partie la plus ancienne de la Vita, la revendication reste au niveau de l'abstraction : « Un vieillard, ordonné évêque par saint Pierre ». L'auteur de Gall II, qui écrit un peu plus tard, y apportera un développement, destiné à frapper

42. Par exemple, Christine de Tyr, devenue Christine de Bolsena (Italie). DELEHAYE (H.), *Les origines du culte des martyrs*, p. 181 et 320.

43. *Histoire des Francs*, VI, 22.

44. POULIN, *op. cit.*

45. de CERTEAU, *art. cit.*, p. 208.

46. Par exemple lorsque M. le chanoine Fayard s'efforce de faire de saint Front l'oncle de Chronopius, p. 61.

47. GAIFFIER (B. de), Les revendications de biens..., *Analecta Bollandiana*, 50 (1932), p. 123.

l'opinion, plus sensible aux faits concrets qu'aux idées abstraites : la résurrection du compagnon de voyage. Assez rapidement l'événement supplantera le concept pour devenir, au XI^e siècle, le critère absolu de l'apostolicité ⁴⁸.

Le ou plutôt les auteurs de la Vita Ia de saint Front sont-ils les inventeurs et les propagateurs du thème en Aquitaine ? La réponse n'est pas uniforme suivant que l'on tient compte de l'idée (l'épiscopat romain) ou de son application (la résurrection du compagnon de voyage). Le thème de l'apostolicité (rattachée à saint Pierre) n'est pas nouveau et peut apparaître comme un avatar et une perversion du développement de la doctrine de la primauté romaine : « *Petrus initium episcopatus* » ⁴⁹. Cette idée, développée avec vigueur par le pape Innocent I^{er}, servira de prétexte aux premières revendications de l'apostolicité : « C'est un fait avéré que dans toute l'Italie, les Gaules, les Espagnes..., personne n'a fondé d'églises sinon ceux que le vénérable apôtre Pierre ou ses successeurs ont établi évêques » ⁵⁰.

L'église d'Arles, pour des motifs de préséance (primatie sur les églises des Gaules), semble avoir été la première, en Occident, à prendre cette affirmation au pied de la lettre et dans son sens le plus restrictif : saint Trophime devient le premier évêque de la ville, envoyé par saint Pierre ⁵¹. La thèse de « l'apostolicité » sera reprise et développée au VI^e siècle par Césaire d'Arles, qui en élargit la prérogative à trois autres évêques du Midi et utilise cette idée dans une perspective sensiblement différente. Dans la controverse anti-arienne, le rattachement direct des évêques fondateurs aux apôtres devient le symbole de la pureté de la foi des églises gallo-romaines face aux hérésiques ⁵².

En Aquitaine, le premier écho, légèrement déformé, de ce thème apparaît à la fin du VI^e siècle dans la Vie de saint Entrope de Saintes ⁵³. L'épiscopat du saint est rattaché, dans ce cas précis, non pas directement à saint Pierre, mais à un de ses

48. Adémar de Chabannes, au concile de Limoges, *Patrologie latine*, 142, col. 1360.

49. MACCARONE (M.), La dottrina del primato papale, dans *Settimane... de Spolète*, 1960, t. II, p. 688 et sq.

50. *Patrologie latine*, XX, col. 552, cité par GRIFFE (E.), *La Gaule chrétienne...*, t. I, p. 104.

51. Sur ces problèmes, voir GRIFFE, *La Gaule chrétienne...*, t. I, p. 104-108.

52. Césaire, *De mysterio sanctae Trinitatis* : « Per istos enim quatuor apostolorum discipulos, in universa Gallia ita sunt ecclesiae constitutae, ut eas per tot annorum spatia nunquam permiserit Christus ab adversariis occupari, implens permissionem suam quam dixerat : *super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi, id est hereticorum sectae non praevalerant adversus eam* ».

53. Grégoire de Tours, *In gloria martyrum*, ch. 55.

successeurs, le pape Clément 1^{er} ⁵⁴. Par contre, il semble à peu près assuré que l'auteur de Gall II (fin VII^e siècle) a été le premier hagiographe à revendiquer, pour une église d'Aquitaine, l'idée d'un envoi de l'évêque fondateur par saint Pierre.

Si l'on envisage maintenant la concrétisation de cette idée (à savoir la résurrection du compagnon de voyage), la réponse est moins nette. Deux *Vitae* sont généralement avancées comme pouvant être à l'origine de cette invention, en Aquitaine : la *Vita Ia* de saint Front et la *Vita antiquior* de saint Martial, que l'on peut dater approximativement de la même époque (1^{re} moitié du VIII^e siècle, puisque l'épisode ne se rencontre que dans la partie la plus récente de la Vie de saint Front).

Il paraît assez difficile de trancher entre ces deux *Vitae*. Quant à moi, je laisserai volontiers l'honneur de la découverte à nos concurrents limousins, en me fondant essentiellement sur la faible capacité d'invention de notre hagiographie périgourdine. A la suite de l'auteur de Gall II, qui s'est contenté de transcrire purement et simplement la Vie d'un saint étranger, l'auteur de Gall I a fort bien pu puiser dans l'hagiographie limousine, les arguments qui lui paraissaient favorables à sa thèse. Plus tard, ne faudra-t-il pas trouver, à Limoges même, un traître à la cause de saint Martial, en la personne du chorévêque Gauzbert, pour écrire cette refonte de la *Vita Ia* de saint Front qui s'imposait ? ⁵⁵. Ne parlons pas de la Vie du pseudo-Sébalde, qui n'est qu'un tissu composite d'emprunts à des légendes diverses (Vie de saint Martial du pseudo-Aurélien, légendes provençales de sainte Marthe...).

Ainsi cette évolution du thème de l'apostolicité en Aquitaine, fait penser davantage à un lent cheminement, auquel ont participé plusieurs auteurs, qu'à une invention *ex nihilo*, œuvre d'un hagiographe génial. Quoiqu'il en soit de son origine, l'idée avait été semée dans une bonne terre et devait germer rapidement pour porter de nouveaux fruits (cycle de la légende aurélienne à partir du XI^e siècle). A la relative concordance de dates, pour l'apparition du thème de l'apostolicité, en Aquitaine, sous ses diverses formes et en des points différents, doit nécessairement correspondre une similitude de motivations.

Sur les raisons qui sont à l'origine du succès de ce thème,

54. Sur l'origine et le développement des légendes clémentines, GRIFFE, *La Gaule chrétienne...*, t. I, p. 108-109.

55. C'est ce qu'Adémar de Chabannes fait dire à l'abbé de Solignac, lors du concile de Limoges de 1031 : « Scripturam de s. Fronto novam, cuius auctoritate niteris, Gauzbertus noster edidit, lucri causa... ». *Patrolologie latine*, t. 142, col. 1300.

une double réponse mérite d'être apportée au niveau général et au niveau particulier de l'Aquitaine.

Sur un plan très général, la réflexion sur les origines d'une église, au-delà des motivations particulières, comme la volonté d'asseoir la préséance de tel ou tel siège épiscopal, correspond au besoin de l'homme médiéval de se rattacher à une tradition, dont il avait souvent perdu la mémoire. Plus le souvenir s'éloigne et plus le travail de l'hagiographe prend du poids pour renouer avec ces commencements. Comme le soulignait très justement H. I. Marrou : ⁵⁶ « L'homme médiéval, formé ou déformé par la théologie de l'histoire, avait une mentalité en quelque sorte trop historique et c'est pour cela qu'il a péché contre la science de l'histoire ».

En ce qui concerne l'Aquitaine, je m'efforcerai d'avancer quelques hypothèses ⁵⁷ pour tenter d'expliquer le succès particulier que devait trouver ce thème, avec tous ses développements ultérieurs, dans notre hagiographie régionale.

En premier lieu et sur un plan historique, il faut certainement chercher du côté de l'obscurité des origines de la plupart de nos églises : obscurité qui facilitait d'autant le travail des hagiographes. Après un V^e siècle difficile (disparition des listes épiscopales à Bordeaux, Limoges, Périgueux, etc...) ⁵⁸, les VI^e et VII^e siècles ont été pour l'Aquitaine des siècles de reconstruction : mise en place de l'organisation ecclésiastique, développement du culte des saints et de leurs légendes ⁵⁹. Les périodes de reconstruction ne sont-elles pas particulièrement propices à une réflexion sur le passé ? d'où l'effort, bien compréhensible, des hagiographes pour vieillir au maximum les institutions de leurs églises respectives afin de les rattacher au passé le plus lointain.

Ce mouvement de retour aux sources apostoliques prenait en Aquitaine un relief particulier, si l'on tient compte du rôle, joué par la conquête visigothique. Dans cette optique, le développement du thème de l'apostolicité peut s'inscrire dans un très large contexte politico-religieux ⁶⁰. Rattacher à saint Pierre la fondation d'une église équivalait à affirmer la pureté de ses

56. Dans le livre de SAXER (V.), *Le culte de Marie Madeleine en Occident*, t. I, Introduction, p. IX.

57. Ce n'est ici que l'ébauche d'un travail qui pour prendre du poids devrait reposer sur des bases beaucoup plus larges.

58. Voir à ce sujet la lettre de Sidoine Apollinaire à l'évêque d'Aix, Basile : lettres, VII, 6^e éd. Loyer, t. III, p. 45.

59. HIGOUNET (Ch.), *Histoire de Bordeaux : Bordeaux pendant le haut Moyen Age*.

60. Voir ce que nous avons dit plus haut, à propos de Césaire d'Arles.

origines, surtout lorsque, comme à Périgueux, celles-ci pouvaient apparaître quelque peu douteuses : le premier évêque connu de cette ville, Paternus, fut déposé pour cause d'arianisme, après le retour d'exil de saint Hilaire de Poitiers ⁶¹. On a pu constater, dans d'autres régions et notamment en Espagne, soumises à l'influence visigothique, que la culture chrétienne y gardait, plus longtemps qu'ailleurs et même après la disparition du danger arien, un caractère engagé et polémique. Dans ces conditions, les revendications d'apostolicité des églises d'Aquitaine, défendues par les hagiographes, ne seraient, du moins dans un premier temps, que la transposition, dans le domaine de l'irrationnel, de l'action des apologistes.

A ces motivations générales politico-religieuses, il faut ajouter, dans le cas de Périgueux, des circonstances géographiques, qui dépassent la simple histoire locale pour prendre valeur d'exemple. Un article récent de M^{me} Higounet-Nadal ⁶² attirait l'attention sur l'importance que pouvait avoir le « bourg du Saint » dans la géographie ecclésiastique primitive de la ville de Périgueux. Ce bourg, situé entre la Cité et le Puy-Saint-Front, pourrait fort bien avoir abrité le premier tombeau de saint Front, avant sa « montée » vers le Puy-Saint-Front.

Dans le même secteur existait une église, placée sous le vocable de saint Pierre (et une autre, dédiée à saint Jean). L'antiquité de cette église ne semble pas devoir être mise en doute. M. E. Ewig ⁶³ a montré, contre l'opinion généralement reçue des influences déterminantes des insulaires (Irlandais et Anglo-saxons) dans la diffusion du culte de saint Pierre, qu'en réalité bien des églises cathédrales ou cimétériales avaient été placées sous le vocable de l'apôtre, avant cette époque. Par comparaison avec ce que nous savons de l'histoire d'autres cités épiscopales (Bordeaux, Limoges...), ne pourrait-on pas même conjecturer que nous nous trouvons en présence du premier groupe épiscopal, avant son transfert *intra muros* ?

Et n'est-ce pas ce voisinage (tombeau de saint Front-église de saint Pierre) qui a inspiré, au premier hagiographe de saint Front (l'auteur de Gall II), l'idée de faire remonter l'épiscopat du saint à l'apôtre saint Pierre ? Ce qui peut paraître au prime abord comme une simple circonstance fortuite prend en réalité une valeur symbolique, en raison des développements ultérieurs

61. GRIFFE, *La Gaule chrétienne...*, t. I, p. 262.

62. HIGOUNET-NADAL, *art. cit.*

63. Résumé de ces problèmes dans DELARUELLE (E.), *Il martirio di s. Pietro e le chiese delle Gallie dall'origine all'VIII s.*, dans *Pietro e Paolo nel XIX centenario del martirio*. Naples, p. 285 et sq.

que devait connaître cette affirmation de l'hagiographe. En effet au-delà de la querelle des chapitres, qui devait éclater au XI^e siècle, n'est-ce pas le problème de la priorité des lieux de culte, qui, par hagiographes interposés, était posé à travers la question de l'apostolicité de saint Front : donc de la priorité de l'apôtre sur le protomartyr Etienne, protecteur de la cathédrale ⁶⁴. Et contrairement à ce qui devait se passer ailleurs (Bordeaux ou Limoges par exemple), la supercherie des hagiographes devait aboutir, à Périgueux, à la satisfaction des prétentions des chanoines de la collégiale, grâce aussi, il faut bien l'avouer, « au coup de main » en quelque sorte « providentiel » que les protestants devaient leur apporter au XVI^e siècle, en endommageant sérieusement l'église de la Cité ⁶⁵.

CONCLUSION

Pour en revenir à la question initialement posée des origines du culte et de la légende de saint Front, un faisceau de présomptions semble bien se dégager en faveur d'origines assez tardives. Avant 600, l'historien se heurte en fait au silence total des sources. Par recoupement avec ce que nous savons des origines d'autres saints de villes voisines (Bordeaux avec saint Seurin) ou plus lointaines (Dijon avec saint Bénigne ou Troyes avec saint Patrocle), il ne paraîtra probablement pas trop hasardeux de conjecturer que le culte de saint Front n'a pas dû faire son apparition avant la fin du VI^e siècle : la topographie semble bien indiquer le « bourg du Saint » comme premier centre de fixation d'une tradition, relative à saint Front. Mais le véritable lancement du culte du patron de Périgueux, c'est au VII^e siècle qu'il faut le placer, avec notamment la rédaction de la première partie (Gall II) de la Vita Ia. Aux siècles suivants, le développement du culte de saint Front devait suivre une courbe sans cesse ascendante; courbe qui allait de pair avec l'ascension remarquable du saint dans la hiérarchie céleste.

Quant à savoir qui était réellement saint Front et à quel moment il faut placer son existence, je pense que c'est le genre de questions qu'il vaut mieux ne pas se poser. La tradition, qui s'efforce d'en faire le premier évangéliste du Périgord, est certainement fautive, comme il était contraire à la vérité de pré-

64. Sur ces problèmes et à propos de saint Martial (à Limoges), voir la thèse dactylographiée de AUBRUN (M.), *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle*, Université de Clermont-Ferrand, 1978.

65. SECRET, art. cit.

tendre que saint Trophime avait été le premier évêque d'Arles. Si l'on peut accorder quelque crédit à la *Vita Ia*, qui nous transmet les premiers éléments d'une tradition relative à saint Front, il faudrait voir en celui-ci plutôt un ermite qu'un évêque. Mais il est vrai aussi que cette image de l'ermite peut fort bien avoir été imposée par la *Vie* de saint Fronton de Nitrie, qui a servi de modèle à l'hagiographe périgourdin. En contrepartie, il suffit de suivre l'évolution de la personnalité de saint Front, transmise par ses *Vitae* successives, pour comprendre que l'image « de l'évangéliste et apôtre du Périgord » n'appartenait certainement pas à la tradition primitive.

L'exemple de saint Front illustre assez bien, en définitive, l'évolution de la notion de sainteté au Moyen Age. Celle-ci apparaît, à travers les légendes hagiographiques qui nous en transmettent l'image, comme le reflet des mentalités collectives, dont elle en suit l'évolution. Tout saint fait figure à la limite de « saint construit » dans la mesure où il se trouve « remodelé au niveau de ces représentations mentales collectives » : ⁶⁶ et saint Front, probablement, plus que tout autre saint.

Jean-Claude IGNACE.



66. DELOOZ (P.), Pour une étude sociologique de la sainteté, dans *Archives de sociologie des religions*, 13 (1962), p. 23.

Mise au jour de 13 sarcophages à Périgueux, place Daumesnil

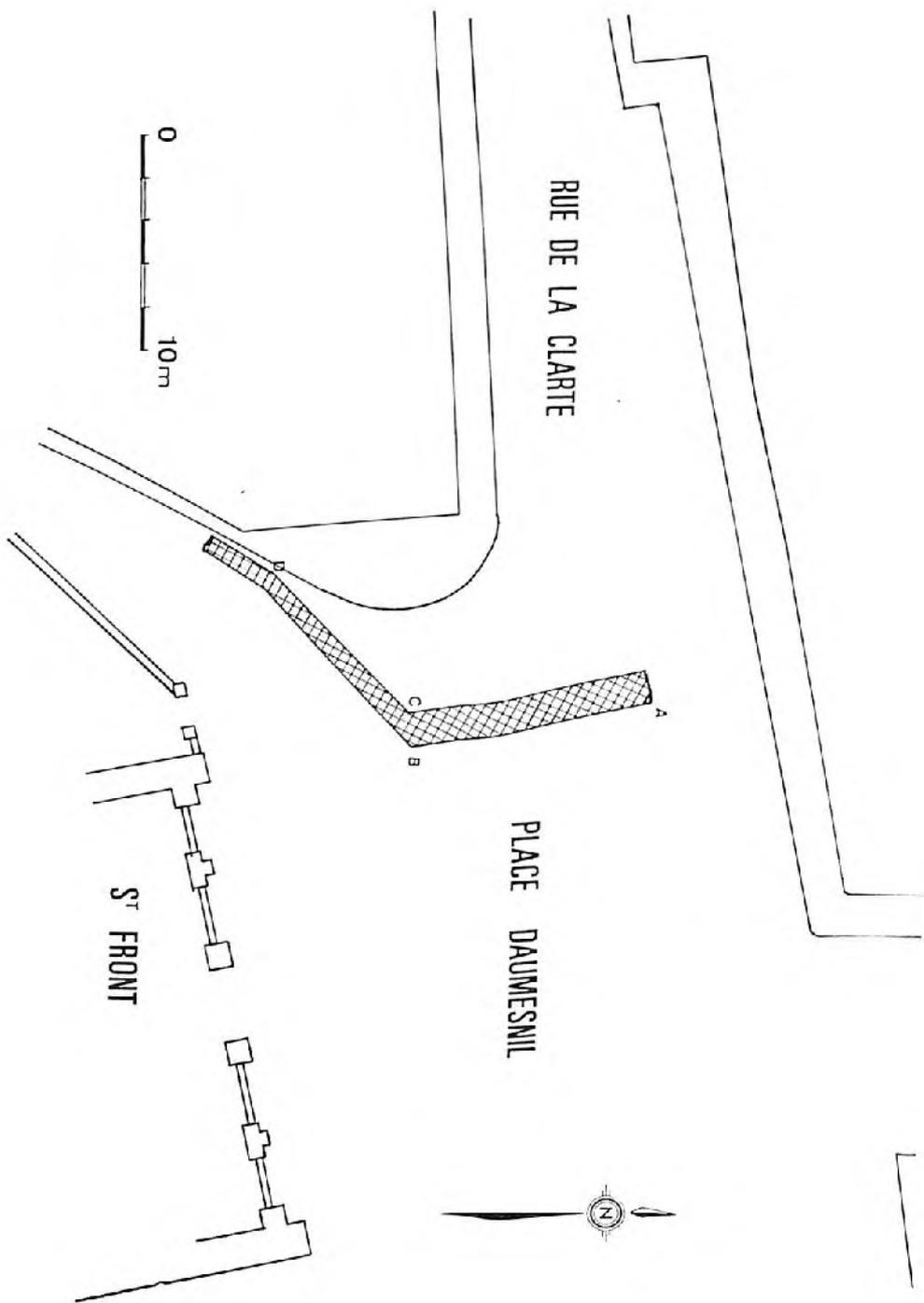
L'extension d'une conduite de gaz a été l'occasion du creusement d'une tranchée à quelques mètres du porche Nord de la cathédrale Saint-Front. Cette excavation a disloqué 13 sarcophages en pierre, témoins de l'ancien cimetière qui entourait la cathédrale.

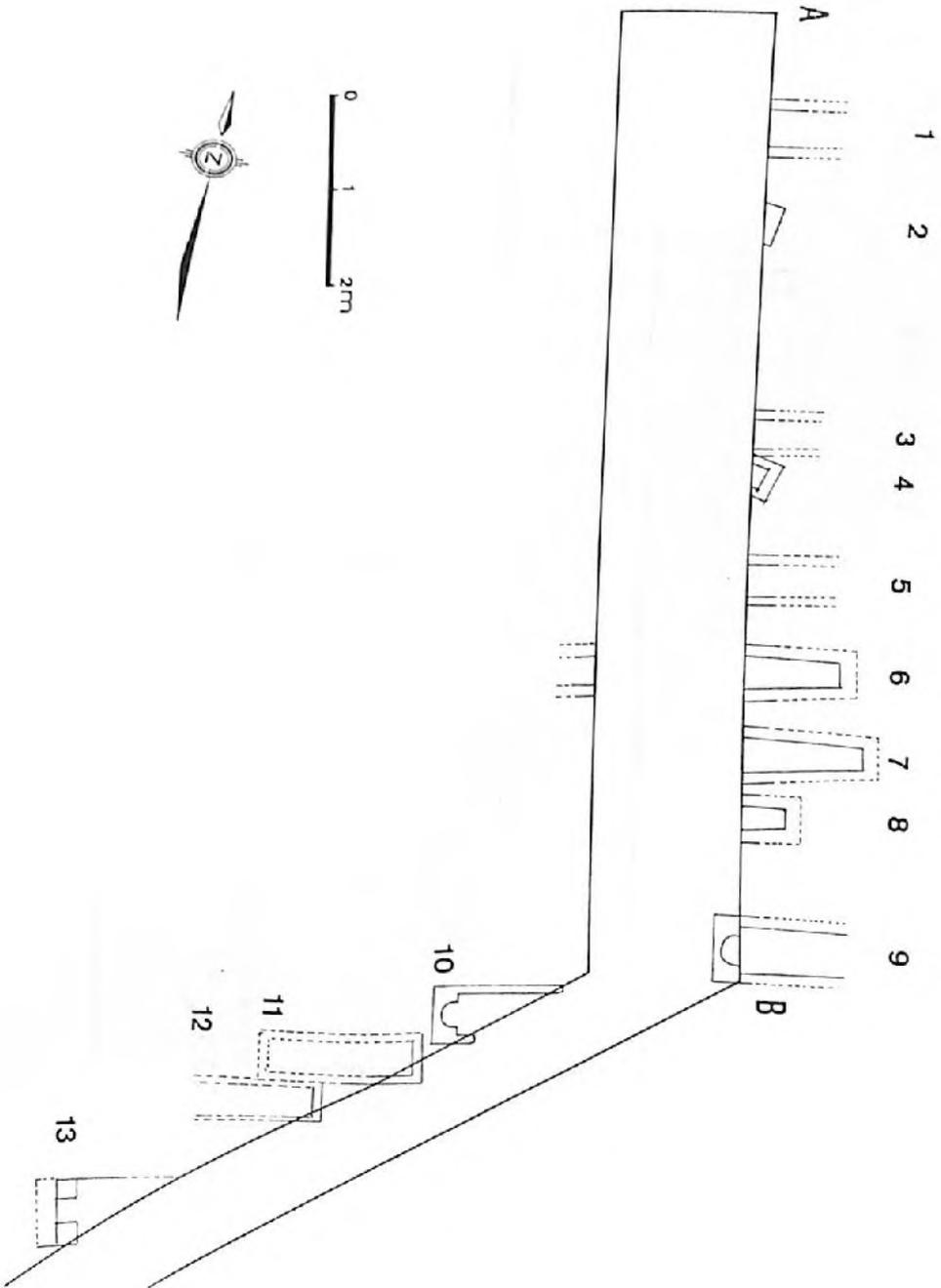
Etant donné l'avancement des travaux, une fouille archéologique rigoureuse était impossible, aussi nous sommes-nous bornés à faire un simple relevé topographique et photographique. La tranchée coupe la place Daumesnil à l'angle de la rue de la Clarté et de la rue Denfert-Rochereau, sur une longueur de 10,25 m et après avoir marqué un angle de 150° remonte la rue Denfert-Rochereau sur 7,50 m. Sa largeur est de 1,50 m. Elle constitue sur sa plus grande hauteur une stratigraphie de 2,40 m.

Sous une chaussée bitumée et une zone de blocage, le sommet des sarcophages se situe entre 60 cm et 1 m, au sein d'une terre argileuse grise. Au nombre de 13, ils ont été sectionnés perpendiculairement, tandis que dans la rue Denfert-Rochereau ils apparaissent de biais. L'ensemble des tombes est orienté Est-Ouest, sauf la tombe IV située sur un axe Nord Ouest-Sud Est.

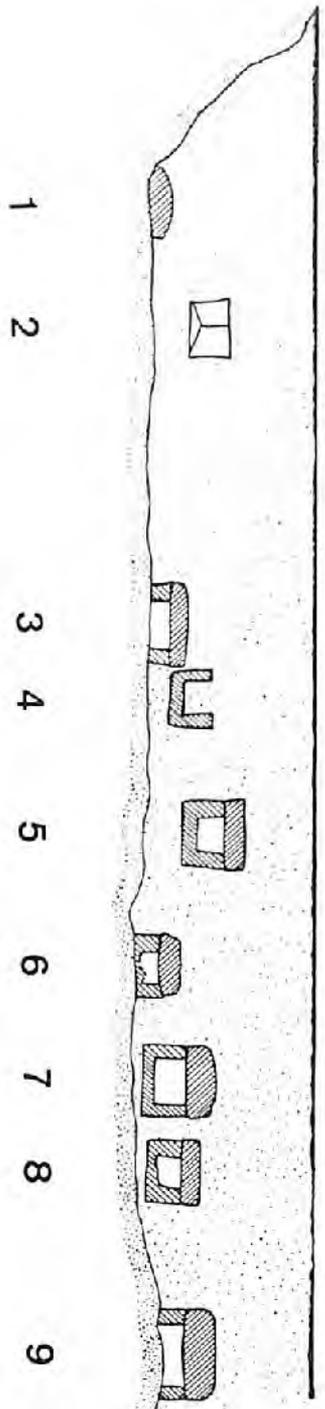
Au chevet des tombes IX et X une entaille arrondie est destinée à recevoir la tête du mort, la tombe XIII, par ailleurs, présente une entaille de forme rectangulaire appareillée. La forme intérieure des 3 sarcophages VI, VII et VIII est visible et les petites bases en trapèze sont respectivement de 27, 22 et 20 cm; les longueurs mesurables de 195 cm, 120 cm et 43 cm; l'épaisseur des parois latérales et des fonds se situe entre 8 et 12 cm.

Certains couvercles ont jusqu'à 20 cm d'épaisseur. Les sarcophages sont recouverts d'une dalle plate à l'exception de deux d'entre eux (I et VII) dont la dalle est curviforme. La tombe IV, quant à elle, est sans couverture.

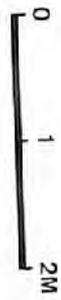




A

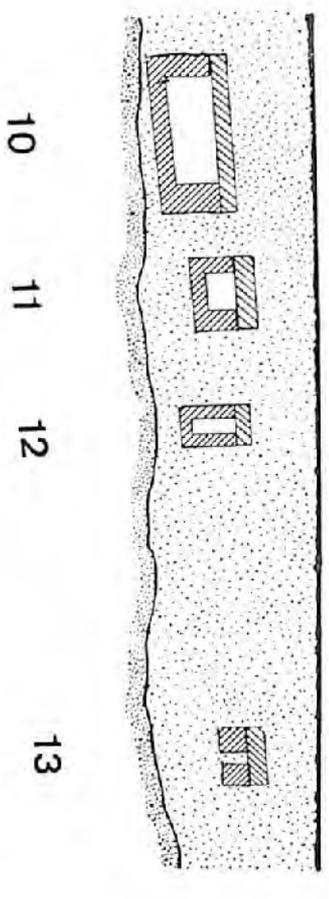


B



COUPES

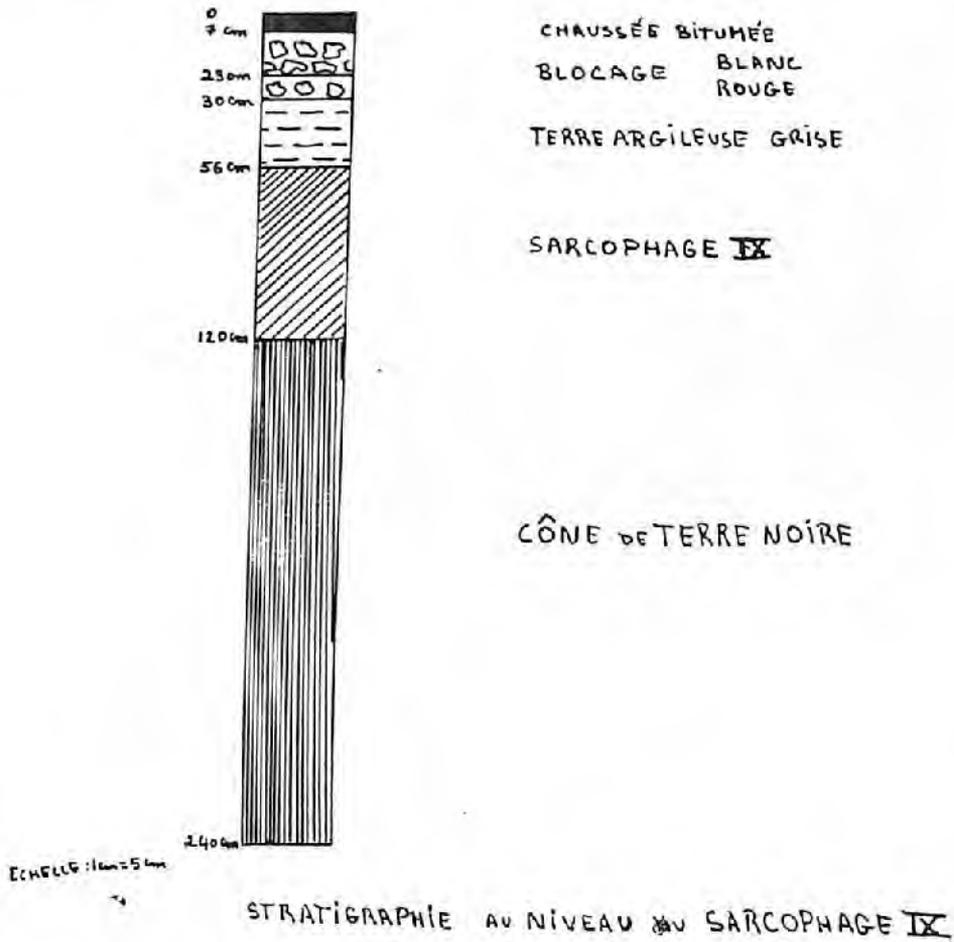
C



D

Un certain nombre de débris osseux ont pu être recueillis; tout d'abord, dans la tranchée proprement dite, nous trouvons un ensemble que nous ne pouvons situer exactement en raison du bouleversement du terrain. Ces os se composent :

a) des os de la tête : des fragments d'os crâniens, un maxillaire inférieur complet avec 13 dents en place, 5 maxillaires infé-



rieurs dont un ayant appartenu à un enfant;

b) de la colonne vertébrale : 15 vertèbres;

c) des os du bassin : 2 os iliaques incomplets dont un a appartenu à un enfant, 2 fragments de sacrum;

d) des os longs : 2 humérus incomplets, un cubitus, 2 radius incomplets, 2 métacarpiens et 2 métatarsiens, 2 fémurs, 2 tibias, 3 fragments de péroné.

Par ailleurs, nous avons prélevé les os en place accessibles dans les tombes. Les sarcophages II et V n'ont livré que quelques fragments de côtes et d'os longs. Tout comme la tombe VI, où nous avons en outre découvert un fragment de verre bleuté et irisé d'une dimension de 1 cm \times 0,5 cm, et un tesson de poterie grise à pâte fine épais de 0,8 cm et d'une dimension de 7,5 cm \times 4,4 cm. La tombe X a donné un crâne complet sans maxillaire inférieur. Enfin, le sarcophage XIII présentait des éléments osseux en connexion au moins pour le tiers supérieur; nous avons trouvé une calotte crânienne sous les os de la face, un maxillaire inférieur, un 1/2 maxillaire inférieur, 17 vertèbres en connexion, des débris de côtes, un humérus et un cubitus en connexion, 4 phalanges.

Dans la tombe sous le remblai poussé par la pelle mécanique, se trouvait un éclat de verre bleuté et irisé de forme allongée et d'une longueur de 2,3 cm pour une épaisseur de 0,7 mm. D'autre part, il faut noter que la tombe IX est située au sommet d'un cône de terre noire d'une hauteur de 1,20 m et d'une demi-base de 1,50 m; cette terre est fine, collante et semble homogène; à la base du cône dégagé nous avons trouvé des galets et des fragments de brique rouge dont le dégraissant apparaît noyé dans une pâte fine.

Malgré son excessive rapidité, cette intervention permet de se poser quelques questions : la sépulture IV désorientée et sans couvercle a-t-elle été déplacée et (ou) ouverte ? Le cône de terre noire sous le sarcophage IX, si près de la cathédrale, est-il la trace d'une incinération massive ? Un tel relevé, s'il était systématique, permettrait dans l'avenir, de se faire une idée relativement précise de la disposition et de la composition des anciens cimetières situés autour de la cathédrale.

Norbert AUJOULAT et Jacques LOBJOIT.

Regards sur l'évolution des Industries du Périgord dans le troisième quart du XX^{em} siècle

Resté très agricole et rural jusqu'à la deuxième Guerre mondiale, le Périgord s'est-il depuis les années 50, engagé dans la voie de l'industrialisation ? Peut-on distinguer, dans ce troisième quart du XX^e siècle, des progrès dans le volume des emplois offerts sur place et des changements positifs dans la qualité des métiers requis par les diverses branches industrielles ? Le pays a-t-il réussi à corriger certaines « infirmités » qui l'avaient laissé, dans une large mesure, à l'écart de la révolution industrielle ? Voilà quelques questions primordiales pour un département qui vient d'assister — et ce n'est pas terminé — à l'une des plus grandes mutations de son histoire; les effectifs recensés dans le secteur primaire sont tombés de 104.850 en 1954 à 39.170 en 1975, soit une perte de 62,6 % en vingt et un ans !

I. UNE CROISSANCE INDUSTRIELLE MARQUÉE MAIS SÉLECTIVE

1. *Des progrès surtout quantitatifs.*

Incontestablement, en Dordogne, de 1954 à 1975, le secteur secondaire s'est assez fortement étoffé : le nombre des travailleurs recensés dans cette activité est passé de 35.000 à 45.100, soit un gain appréciable de 27 %, sensiblement supérieur à celui de la moyenne française de 20,4 %. De fait, la place des activités de transformation dans l'économie globale du département n'a cessé de s'affermir à chaque recensement, d'autant plus que sévissait le « dégageant agricole » : désormais, le secteur secondaire (31,2 % des actifs) se classe après le tertiaire (42,5 %), mais avant le primaire (26,3 %). Les progrès sont donc indéniables : de 1954 à 1975, en 21 ans, les gains sont en valeur relative de 11 points (de 19 à 31 %). Toutefois, si l'on est proche de la moyenne aquitaine, (32,9 %), on reste loin de celle de la France (38,6 %).

Cette croissance du secteur secondaire est malheureusement le fait, d'une part, des entreprises du bâtiment et des travaux

publics (un peu plus de 50 %) et d'autre part, de branches industrielles peu dynamiques, voire « régressives » sur le plan national et affectées le plus souvent par de graves difficultés de débouchés.

En vingt et un ans, l'expansion affecte les industries agricoles et alimentaires de 7 %, l'ensemble bois-ameublement-papier de 20 %; mais dans le même temps, on enregistre un déclin de 24 % des effectifs employés par les usines travaillant, à des degrés divers, les métaux et qui requièrent habituellement le plus fort taux de main-d'œuvre qualifiée; défaillance que ne compense pas l'essor de quelques établissements dans le domaine de la chimie ou des industries polygraphiques.

Effectifs employés	1954	1975	Evolution 1954-1975	
Secondaire	35.500	45.100	9.600	27,0 %
Bâtiment-T.P.	9.974	15.135	5.288	53,7 %
Equiperment de la personne	6.679	8.030	1.351	20,2 %
Industries agricoles et alimentaires	3.909	4.180	271	7,0 %
Bois -Ameublement- Papeterie	4.187	6.025	1.838	43,9 %
Métaux	6.700	5.335	— 1.365	— 20,4 %
Chimie	1.776	1.340	— 436	— 24,5 %
Diverses	2.051	5.060	3.009	147,0 %

Evolution des branches industrielles en Dordogne, de 1954 à 1975 (d'après l'I.N.S.E.E., mais avec la prise en compte des ateliers de matériel ferroviaire).

Au total, dans l'histoire de cette période, les orientations industrielles de la Dordogne n'ont guère changé : le bâtiment et les industries traditionnelles à faible valeur ajoutée demeurent largement prédominantes et leur poids relatif a même parfois augmenté, comme le montre le tableau comparant les structures en 1954 et en 1975; le Périgord reste une province sous et mal industrialisée :

	1954	1975
Secondaire	100 %	100 %
Bâtiment T.P.	28,1 %	33,5 %
Equipement de la personne	18,8 %	17,8 %
Industries agricoles et alimentaires	11 %	9,2 %
Bois. Ameublement. Papeterie	11,8 %	13,3 %
Métaux	18,9 %	11,8 %
Chimie	5 %	3 %
Diverses	5,8 %	11,2 %

2. Expansion et déclin.

Ce constat d'ensemble pessimiste ne saurait toutefois faire oublier un certain essor et quelques créations spectaculaires qui, localement, ont eu des effets bénéfiques.

Au cours des dernières décennies, l'industrie de la chaussure et des articles chaussants s'est diffusée dans de nombreuses localités du Nontronnais et des vallées de la Dordogne et de l'Isle; à Neuvic, l'usine Marbot a porté ses effectifs en 1974 jusqu'à 1.900 personnes; l'ensemble de toutes ces manufactures employait en 1975 environ 5.500 personnes dans une quarantaine d'usines (un peu moins de 4.000 en 1954). Dans les bourgs de Saint-Cyprien et de Brantôme, mais surtout à Périgueux, des manufactures de confection ont pris un grand essor : le chef-lieu de la Dordogne compte plus de 600 personnes affectées à la fabrication de costumes. De grosses conserveries se sont développées à Bergerac et Sarlat; une grosse fromagerie (400 salariés) s'est installée dans la banlieue ouest de Périgueux, à Marsac-sur-l'Isle. D'importants investissements ont relancé l'essor de la production à la papeterie Sibille de Lalinde et surtout à celle de Condat-sur-Vézère qui a doublé son personnel (1.100 personnes); à Baneuil, près de Lalinde, l'ancienne fabrique d'extraits tannants et de cellulose s'est convertie en une usine ultra-moderne de lamifiés plastiques (Polyrey) de belle taille (500 employés). La Poudrerie de Bergerac, devenue en 1971 un établissement de la S.N.P.E., a pris, pour le plus grand bonheur de Bergerac, un nouveau départ, assez inattendu (plus de 1.000 emplois en 1978, contre 400 dans les années 50). Enfin, le potentiel usinier de l'agglomération de Périgueux s'est enrichi en

1970 de l'usine du Timbre (600 personnes), transférée de la région parisienne sur la zone industrielle de Périgueux-Boulazac et qui imprime tous les timbres-poste de France; sur la même zone industrielle s'est installée aussi une usine de construction de matériel électronique de 400 personnes.

Il faut cependant mettre au passif quelques défaillances d'entreprises, notamment dans le travail des métaux : deux usines ont fermé à Bergerac; et surtout, les effectifs des Ateliers du Toulon, à Périgueux, spécialisés dans la réparation de matériel ferroviaire, n'ont cessé de diminuer (2.000 vers 1950, 800 à 900 maintenant); ce déclin s'explique par la fin de l'utilisation des locomotives à vapeur que les Ateliers entretenaient.

II. PERSISTANCE DE TRAITS SOCIAUX ANCIENS.

La croissance industrielle de la Dordogne, parce qu'elle a surtout été le fait d'industries traditionnelles à relative faible valeur ajoutée, n'a guère modifié certains caractères sociaux des emplois prédominants, peu attractifs dans l'ensemble. Il est vrai que, si le Périgord n'est pas dépourvu d'atouts, il reste encore, s'agissant d'industrialisation, lourdement handicapé dans le système économique actuel.

1. *Des caractères sociaux de région industrielle en retard.*

Averti des évolutions sectorielles des industries, on ne saurait s'étonner de la persistance de certains caractères de la majorité des postes de travail : une sur-représentation des emplois peu qualifiés, une sur-représentation de la main-d'œuvre féminine et des salaires moyens relativement faibles.

Alors qu'au niveau national, le personnel d'exécution peu qualifié (manœuvres et ouvriers spécialisés) représente 57 % de l'ensemble du collège ouvrier, il en constitue 65,7 % dans l'ensemble de la Dordogne; ce trait, révélateur d'une industrie « grossière », pauvre en branches à technique élaborée, s'observe aussi bien pour la main-d'œuvre masculine que féminine : les disparités, fortes pour les femmes (79,5 % d'ouvrières sans qualification en Dordogne face à une moyenne française de 76,6 %), sont encore plus creusées, relativement, pour les hommes (60,6 % de travailleurs au statut de manœuvre ou d'ouvrier spécialisé au regard d'un repère national de 51,2 %). On conviendra que cette structure des emplois industriels n'est, ni un facteur de prospérité, ni un facteur de stabilité.

Corollaire du caractère précédent, la sur-représentation

féminine apparaît, d'une part au sein du collège ouvrier et d'autre part, dans l'ensemble du personnel employé dans les industries de transformation. Alors qu'en France, les femmes constituent 22,9 % des ouvriers, leur apport s'élève ici à 26,4 %. Par ailleurs, elles constituent 36,4 % des effectifs des industries de transformation en Dordogne, soit six points de plus que la moyenne nationale (29,8 %) — ce qui est tout à fait en accord avec le caractère des activités manufacturières dominantes : chaussures, confection, conserveries, etc... Cette forte minorité féminine parmi les travailleurs de la Dordogne n'a cessé d'augmenter : 29,4 % en 1954, 31,2 % en 1962, 36,4 % en 1975, progression qui est le reflet fidèle de la seule expansion — ou presque — des industries de main-d'œuvre peu qualifiée. On ne saurait aussi s'étonner qu'en 21 ans, de 1954 à 1975, la progression des emplois industriels féminins ait été beaucoup plus élevée que celle de ses homologues masculins : 3.616, soit 42,6 % d'augmentation pour les premiers et seulement 1.835, soit 11 % de mieux pour les seconds.

Cette évolution ne manque pas d'être inquiétante, étant donné la moindre capacité fixatrice de population des emplois féminins, sans compter les moindres retombées financières et économiques. Ces forts coefficients de postes de travail peu qualifiés et confiés surtout à une main-d'œuvre féminine s'accompagnent d'une faiblesse marquée des salaires industriels : en 1973, la moyenne annuelle de la Dordogne s'établit à 17.600 francs contre 23.300 francs en Aquitaine et 24.000 francs en France, soit une différence de 32 % entre le Périgord et l'Aquitaine et de 36 % avec l'ensemble du pays¹. Ces écarts, bien sûr, sont engendrés par la trop petite représentation des industries des métaux ou de la chimie fine et la trop grande place des industries utilisatrices de main-d'œuvre banale. Mais, même dans ces branches, les rémunérations sont inférieures en Périgord à ce qu'elles sont ailleurs, notamment aux moyennes aquitaines (14.700 francs dans le secteur cuir-chaussures contre 15.500 francs, 15.100 francs dans la confection contre 16.500, etc...) : les distorsions s'en trouvent accusées.

Tous ces traits d'archaïsme laissent à penser que l'industrialisation harmonieuse du Périgord rencontre de nombreux obstacles.

2. Des « infirmités » insuffisamment corrigées.

Les entreprises du Périgord bénéficient d'avantages d'ordre

¹ Vues sur l'économie aquitaine (I.N.S.E.E., Bordeaux, n° 1, 1978).

humain mais souffrent de lourds handicaps d'ordre technique et économique.

Certaines industries bénéficient d'atouts naturels : ce sont toutes celles qui travaillent les matières premières locales comme le bois, les produits agricoles, les matériaux de construction ; mais tous les concurrents français ont ce même type d'avantages et la Dordogne, dans le meilleur des cas, est aussi bien placée que le reste du pays. Par contre, certains caractères de la main-d'œuvre semblent plus favorables ; en effet, dans l'optique de l'entreprise, le climat social paraît satisfaisant et les conflits entre direction et personnel assez limités. La rareté relative des offres d'emplois, le nombre important d'ouvriers-paysans peu ouverts au syndicalisme militant, la prédominance de petites unités de production, la forte place de la main-d'œuvre féminine, voilà quelques éléments d'explication de cette régularité du travail appréciable pour l'employeur. Dans les petites et moyennes usines, celui-ci connaît d'ailleurs individuellement les ouvriers : c'est un facteur de stabilité. Cette main-d'œuvre, enfin, est moins coûteuse que celle d'autres régions très industrialisées.

Mais les chefs d'entreprises ont par ailleurs des handicaps sérieux à surmonter. L'un des premiers et non des moindres est l'éloignement des marchés. La plus grande partie de la production industrielle : vêtements, chaussures, conserves, quitte le département, gagnant les grandes régions urbaines françaises, surtout l'ensemble parisien, éloigné de 500 kilomètres environ. C'est surtout là qu'il faut être présent et l'entreprise y a souvent une coûteuse, mais indispensable antenne commerciale, même si le siège social est resté en Dordogne. Les dirigeants doivent s'y déplacer fréquemment soit pour traiter de gros marchés auprès des centrales d'achat, soit pour prendre des ordres quand ils ne sont que les gérants d'ateliers de production. Cette navette des cadres ne va pas sans inconvénients pour la bonne marche technique de l'usine et son coût n'est pas négligeable. De plus, les achats de matières premières sont moins régionaux qu'on pourrait le croire, surtout pour l'industrie des métaux, des textiles, des articles chaussants. Pour éviter toute rupture dans les approvisionnements, des stocks importants et onéreux doivent être constitués. Enfin, il y a fort peu d'échanges d'usine à usine et cette juxtaposition d'établissements disparates, sans liens entre eux, souligne une fois de plus la pauvreté du tissu industriel d'ensemble. Les services d'entretien sont aussi plus étoffés que de coutume, ceci pour

pallier les déficiences d'un milieu environnant bien incapable du moindre apport technique. L'éloignement des marchés, des centres de décision, des matières premières, coûte d'autant plus que les voies de communication sont souvent médiocres.

Sauf pour Périgueux — et encore —, on peut dire que la Dordogne est toujours « enclavée ». Sarlat et Bergerac ne sont desservies que par des voies ferroviaires secondaires assez lentes : pour gagner Paris, les dirigeants des établissements industriels bergeracois doivent changer de train à Libourne, où ils rattrapent le Bordeaux-Paris — inconvénient qui les incite parfois à prendre l'avion; les Sarladais doivent se rendre à Souillac pour monter dans le Toulouse-Paris ou alors — ce qu'ils préfèrent — se faire conduire à Brive. Périgueux est mieux relié à la capitale par une ligne qui rejoint Limoges, mais celle-ci est à voie unique : si la correspondance avec le Capitole y est assurée, les horaires des trains rapides et confortables limitent beaucoup les possibilités d'un déplacement dans la journée; de plus, le changement à Limoges constitue un élément d'inconfort.

Handicapé par des liaisons d'affaires relativement incommodes, le Périgord est aussi pénalisé pour ses expéditions ou réceptions de marchandises puisqu'il n'est traversé que par deux lignes ferroviaires d'importance secondaire.

Sans être mauvaises, les liaisons routières sont médiocres. Aucune autoroute ne traverse le pays et aucun projet autoroutier ne le concerne; les futures autoroutes sont même assez éloignées : l'autoroute A-10 Paris-Bordeaux passera à une centaine de kilomètres de Périgueux, le choix du tracé par Saintes à la place d'Angoulême ayant encore accru l'éloignement du Périgord par rapport à cette grande artère. Les axes routiers au tracé ancien n'ont cessé d'être améliorés, mais ils demeurent encore de débit insuffisant. En Dordogne, la N. 21 qui traverse le département dans le sens nord-sud et dessert Périgueux et Bergerac, est encore, sur de longs parcours, très mal adaptée aux exigences modernes de la circulation; il en est de même de la N. 89 qui relie Bordeaux à Lyon via la vallée de l'Isle, Périgueux et Brive : la lenteur des déplacements y est d'autant plus grande que la traversée des villes y est de règle. Quant aux autres routes, leurs sinuosités et leurs faibles largeurs imposent une conduite très lente. Pour pallier ces carences ferroviaires et routières et surtout pour favoriser le déplacement rapide des hommes d'affaires et des cadres, on s'est ingénié à développer des liaisons aériennes : des petits aéroports

de Bergerac et Périgueux, on peut gagner quotidiennement Limoges et de là se rendre à Paris, à Marseille ou à Nice; l'utilisation de cette liaison aérienne qui permet une longue journée de travail dans la capitale, reste cependant très coûteuse.

C'est pour compenser cet éloignement des régions et la médiocrité des voies de communications, bref ce qu'on résume par le terme « d'enclavement », que les autorités publiques se sont préoccupées de favoriser l'investissement industriel par une politique d'incitation, surtout financière.

3. *Un système d'aides aux résultats médiocres.*

Depuis les années 60, les investissements bénéficient en Périgord de primes, sous réserve de créer un minimum d'emplois dans un certain délai; jusqu'en 1976 et en dépit de diverses réformes, les subventions accordées ne dépassaient pas 12 % des dépenses consenties par des entreprises pour se lancer ou se développer; intéressantes, ces primes de développement industriel, appelées ensuite primes de développement régional, étaient cependant bien inférieures à celles qui pouvaient être délivrées soit à Brive, à Limoges ou à Bordeaux où elles atteignaient 25 %. Depuis 1976, à la suite d'une nouvelle refonte du système, la Dordogne bénéficie d'un système plus attractif: d'une part, la prime peut atteindre 17 % des investissements, d'autre part, le classement du département en zone de rénovation rurale diminue considérablement — souvent de moitié — le nombre d'emplois à créer, modulé par ailleurs sur l'importance démographique des communes. A ces cadeaux financiers, s'ajoutent pour les entreprises qui investissent, des allègements fiscaux (notamment une exonération de la taxe professionnelle pendant 5 ans) et des possibilités de prêts à coûts réduits. Par ailleurs, pour mieux séduire les industriels, nombre de villes ont aménagé des zones industrielles et cédé des terrains à bas prix. Quels sont les fruits de cette politique incitative?

En Dordogne, du début des années 60 à la fin de l'année 1977, on recense officiellement 82 primes délivrées à des établissements industriels ayant créé 4.325 emplois: bilan modeste. En dépit d'une vigoureuse publicité dans la région parisienne, très peu d'entreprises ont quitté la capitale pour venir dans la région. Une seule « décentralisation » importante doit être notée: celle de l'usine du Timbre, grâce, nous l'avons vu, à la place privilégiée qu'occupait à Paris en 1968 le maire de Périgueux. Primes et privilèges fiscaux n'ont donc pratiquement pas

séduit des Parisiens candidats au « desserrement » : les frais de transport, l'éloignement des régions riches en fournisseurs et en clients, la crainte d'une pénurie de travailleurs qualifiés et les réticences des cadres et de leur famille, ont pesé plus lourd.

Au cours des quinze dernières années, les primes ont surtout été données à de multiples petites entreprises locales travaillant le cuir, les textiles, le bois, les plastiques, les produits agricoles; les plus importantes d'entre elles ont connu plusieurs programmes d'extension successifs et réussi ainsi à faire subventionner régulièrement leur croissance (des établissements de confection de Périgueux, une grosse usine de sondes en plastiques de Sarlat, une usine de meubles de Thiviers, une pâtisserie industrielle de Nontron, quelques manufactures d'articles chaussants du Nontronnais, etc...). Le système des primes à l'investissement industriel a donc réussi à faciliter le développement des entrepreneurs déjà installés, il a renforcé les activités existantes, mais il n'a pu en faire naître de nouvelles. Depuis 1974, il a aussi permis des « reprises » de sociétés en grande difficulté financière et ainsi sauvé des emplois, notamment à Mussidan pour une affaire de constructions métalliques, à Saint-Antoine-de-Breuil pour une fromagerie et à Sarlat pour une fabrique d'aiguilles chirurgicales.

Pour être moins spectaculaire, le rôle de certaines municipalités qui utilisent des systèmes de location-vente et aménagent des zones industrielles, s'est parfois avéré profitable. En rétrocédant à bas prix terrains et bâtiment — et en consentant de longs délais de paiements —, Terrasson a ainsi réussi à surmonter à la fin des années 50 une grave récession de l'emploi local : une dizaine de petites entreprises sont venues s'installer sur deux zones industrielles. Toutes les villes de la Dordogne ont désormais leur zone industrielle : moins de 10 hectares pour les petits centres urbains, 50 à Bergerac, près d'une centaine à Périgueux; les occupants sont de petits industriels, mais aussi des commerçants en gros, des transporteurs, des artisans du bâtiment. Le principal mérite de ces espaces fonctionnels nouveaux est surtout de favoriser l'essor de certaines affaires locales et le cas échéant, de proposer une structure d'accueil pour une industrie venue de l'extérieur.

(*)
**

Ainsi, dans le troisième quart du XX^e siècle, les industries de la Dordogne se sont, dans l'ensemble, assez bien dévelop-

pées; elles ont offert des emplois en quantité croissante, insuffisante toutefois au regard des demandes des jeunes venus souvent du monde agricole. Par ailleurs, trop de postes de travail s'adressaient à une main-d'œuvre « banale », sans qualification. En dépit d'une politique d'aide aux investissements — pas très vigoureuse il est vrai —, l'industrialisation est donc restée modeste, et limitée surtout à l'extension des entreprises locales dans ces domaines classiques où compte surtout le coût du personnel. Comble d'infortune, la compétitivité de ces dernières est, depuis quelques années, remise en question à cause de la concurrence exercée par des pays asiatiques ou africains où la main-d'œuvre est payée à un prix dérisoire. Prendra-t-on des mesures contre des importations « abusives » ou laissera-t-on faire dans le cadre du « redéploiement » mondial industriel ? En tout état de cause et sans efforts exceptionnels de la collectivité qui doit s'inspirer d'une vue à long terme, l'avenir des industries de la Dordogne est bien sombre : depuis 1975, plusieurs entreprises ont fermé (dont deux fabricants d'articles chaussants) et les effectifs des industries de transformation commencent à régresser sensiblement.

Michel GENTY.

Une fibule ansée symétrique et son contexte :

Un niveau du Bas-Empire, rue Romaine à Périgueux

L'intérêt de cette étude réside essentiellement dans la découverte d'une fibule ansée symétrique, provenant d'un niveau du Bas-Empire, repérée en milieu urbain. Ce fait est assez exceptionnel, car jusqu'à présent, on ne dispose pour cette période, encore inconnue, que d'un minimum de renseignements. On ne peut que regretter que le type de fouille en « sauvetage urbain » n'ait pas permis de contrôler l'ensemble des structures. En effet, cette couche n'a pu être vérifiée que superficiellement, le reste ayant été enlevé par les engins mécaniques. La fouille a pu être réalisée grâce à l'intervention rapide du G.R.A.P. ¹, en relation avec la Direction régionale des Antiquités historiques d'Aquitaine ².

I. — SITUATION GENERALE

C'est à l'angle de la rue Romaine et de la place de la Cité qu'une fouille de sauvetage a été effectuée sur un des quartiers d'habitation de la ville antique de Périgueux. Le carré VIII, fait principalement d'une couche gallo-romaine tardive des IV^e et V^e siècles après Jésus-Christ, d'une épaisseur de 1 m 10 environ, composée d'une terre meuble et assez noire, reposait sur un sol jaune pâle, lui aussi gallo-romain, mais antérieur à cette couche. Et c'est entre ce sol jaune pâle et un lit de castine que fut découverte la fibule ansée symétrique.

II. — DESCRIPTION ET DATATION

Nous retrouvons dans les sépultures mérovingiennes du Périgord ces types de fibules qui y sont très répandus, (planche A, fig. 1), comme le montre la nécropole de Paussac-et-Saint-Vivien ³. Les vingt et un sarcophages et les huit sépultures en

1. G.R.A.P. : Groupe de recherche archéologique du Périgord, au sein de la Société historique et archéologique du Périgord.
2. Cette étude n'aurait pu être réalisée sans l'aide et le soutien de M. Christian Chevillot, à qui je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance pour ses conseils et ses encouragements.
3. COUPRY (J.), 1967, Informations archéologiques : circonscription d'Aquitaine. Paussac-Saint-Vivien. *Gallia*, t. XXV, fasc. II, p. 353-354, 5 fig.

terre libre ont livré sept fibules ansées symétriques. Les plus petites de ces fibules ne sont que très légèrement ornées ⁴; en effet la fibule en bronze de la sépulture n° 216 du cimetière de Lezéville (Haute-Marne) ⁵, est décorée au poinçon de quelques ocelles.

La fibule ansée symétrique en bronze trouvée à Périgueux est formée des éléments suivants :

- une anse de 0,2 cm d'épaisseur, légèrement martelée sur les bords, qui se prolonge par deux éléments plats, identiques, en forme de bouclier, qui font 2 cm dans leur plus grande largeur et 0,05 cm d'épaisseur; la longueur totale de la fibule est de 5,2 cm;
- sur la partie inférieure (planche A, fig. 2), il reste encore un morceau très net du ressort en fer et de son arc;
- sous l'anse est restée, soudée, une partie de l'aiguille en bronze.

La fibule ansée, qui est encore un bijou romain, dérive dans une large mesure de la fibule en arbalète, en usage encore à la fin de l'Empire romain ⁶. E. Salin mentionne que ce type de fibule ansée apparaît sur notre sol dès l'an 450 ⁷ et qu'il disparaît dès la seconde moitié du VII^e siècle, alors qu'apparaît la fibule ansée symétrique qui survivra jusqu'au IX^e siècle ⁸.

Par contre, le lot de céramique qui fut recueilli dans cette couche gallo-romaine tardive est essentiellement composé de :

- a — un fond de pot en céramique commune (planche B, fig. 1). La pâte est recouverte d'un engobe ainsi que d'un décor à l'épongé; orangée, elle a 0,8 cm d'épaisseur environ. Le diamètre à la base est de 9 cm et l'angle d'inclinaison pour la panse fait 45° environ. Ce type de vase décoré à l'épongé est encore, par sa forme et son décor, un vase gallo-romain tardif qui apparaît vers la fin du III^e siècle et disparaît vers la fin du IV^e siècle ⁹.
- b — un fond de pot très épais en céramique commune (planche B, fig. 2). Pâte noire, dégraissant visible, son

4. COUPRY (J.), art. cit., p. 353-354.

5. SALIN (E.), 1922, *Le cimetière barbare de Lezéville*, Nancy-Paris-Strasbourg, Journal des fouilles, planche VII, p. 139.

6. Les bijoux de Childebart (511-558) sont encore des bijoux romains.

7. SALIN (E.), *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes, et le laboratoire*, Paris, 1952, t. II, Les sépultures, p. 289.

8. SALIN (E.), *op. cit.*, p. 299, fig. 146 A.

9. RAIMBAULT (M.), 1973, La céramique gallo-romaine dite à « l'épongé » dans l'ouest de la Gaule, *Gallia*, t. XXXI, fasc. 1, p. 185-206.

PLANCHE A

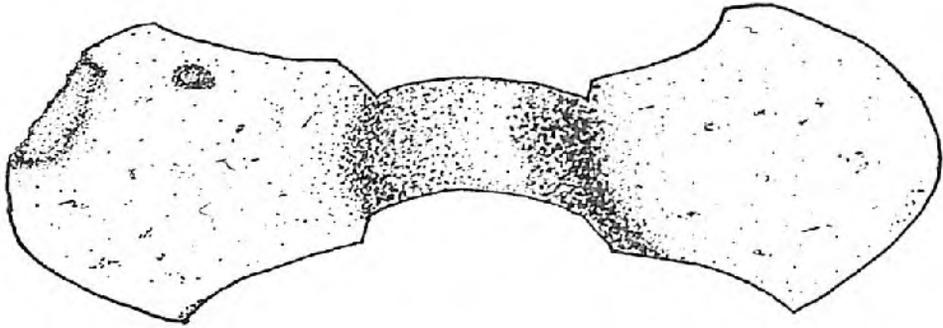


fig. 1

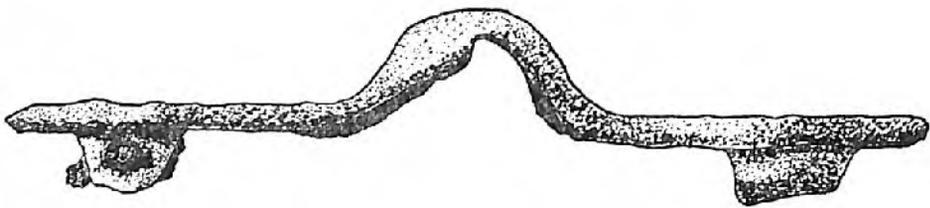


fig. 2

épaisseur est de 0,8 cm pour la panse, 1,4 cm pour le fond. Décor très simple et courant, composé de bandes horizontales de lissage qui sont plus ou moins régulières. Forme : son diamètre à la base est de 5,6 cm; l'union panse/fond est très marquée par un étranglement du pied.

- c — comme autre élément intéressant, il faut noter une lèvre d'un bol en céramique commune (planche B, fig. 3). Pâte grise de 0,9 cm d'épaisseur. Décor : la pâte est recouverte à l'extérieur d'un engobe, alors que l'intérieur est lissé; la lèvre est soulignée par une rainure. Forme : son diamètre à la lèvre fait 14,5 cm et tend à se rétrécir vers le fond (mais l'inclinaison exacte du tesson n'a pu être définie) : forme Rigoir n° 6¹⁰. C'est un type de céramique estampée tardive à pâte grise qui apparaît au début du V^e siècle¹¹.
- d — une série de tessons en céramique commune (planche C, fig. 1, 4, 7, 12). Pâte noire, 0,8 cm d'épaisseur, traces de dégraissant ainsi que des paillettes de mica dans la pâte. Décor à bandes horizontales et verticales de lissage irrégulier.
- e — céramique à décor de lissage (planche C, fig. 5). Pâte grise et micacée de 0,6 cm d'épaisseur. Décor à bandes de lissage en forme d'arabesque, l'intérieur est uni.
- f — tesson de panse en céramique commune (planche C, fig. 2). Pâte grise et très compacte, de 0,6 cm d'épaisseur. Décor : sur la face externe, un décor à la molette représentant des bandes verticales hachurées. Forme : assez incurvée. C'est un type de céramique estampée tardive du début du V^e siècle¹².
- g — tesson de céramique commune paléo-chrétienne (planche C, fig. 11). Pâte noire, homogène et assez fine, avec des traces de dégraissant; elle est micacée, son épaisseur est de 0,6 cm. Décor : la face interne est unie, la face externe est recouverte de quatorze petites rainures horizontales (peignage); en surimpression est un décor au poinçon de deux rouelles; la première possède cinq branches visibles, la seconde

10. RIGOIR (J. et Y.), MEFFRE (J.-F.), 1973, Les dérivées des sigillées paléo-chrétiennes du groupe atlantique, *Gallia*, t. XXXI, fasc. 1, p. 239, planche XIV.

11. RIGOIR (J. et Y.), MEFFRE (J.-F.), *op. cit.*, p. 223 (datation avancée).

12. RIGOIR (J.), 1973, L'art cinétique au V^e siècle, dans *Bull. Soc. d'Etudes scientifiques de l'Aude*, t. LXXIII, 1974, p. 143-149.

PLANCHE B

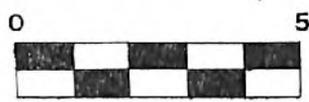
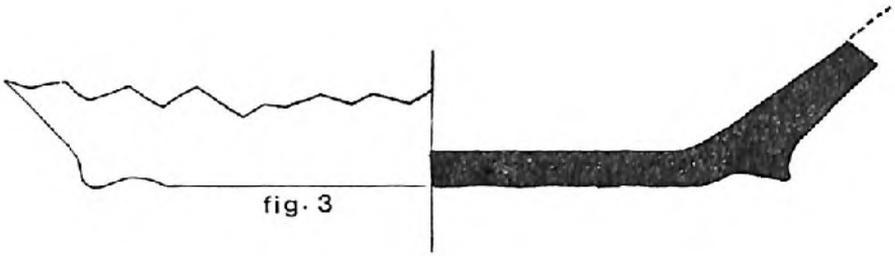
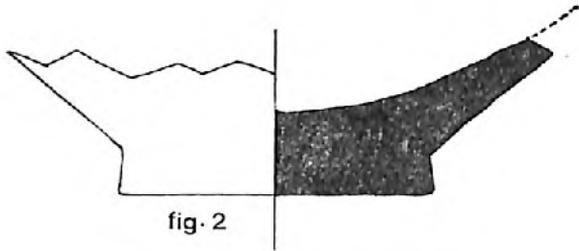
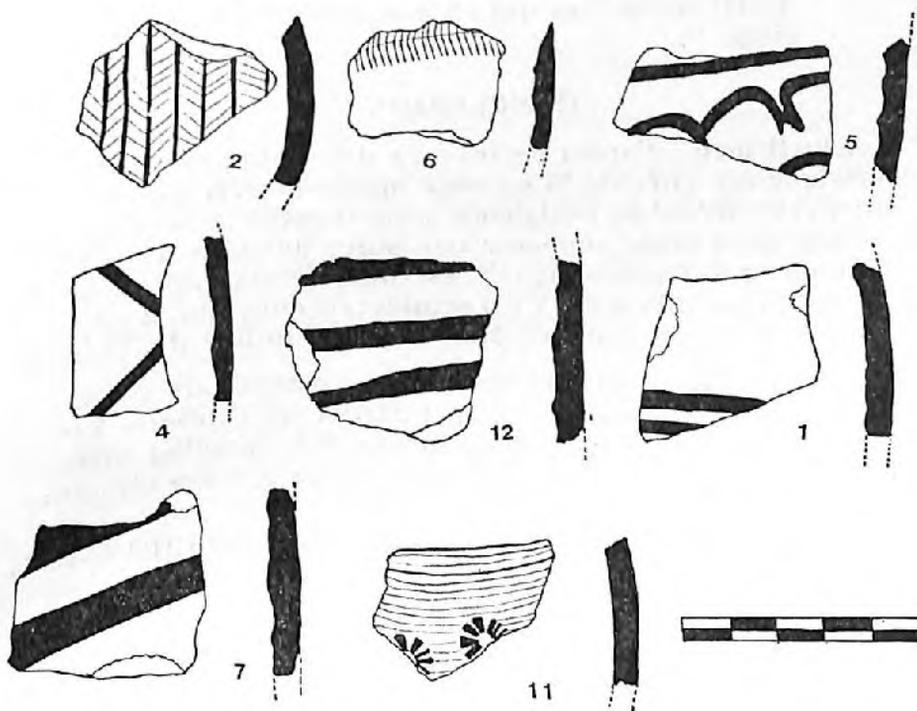
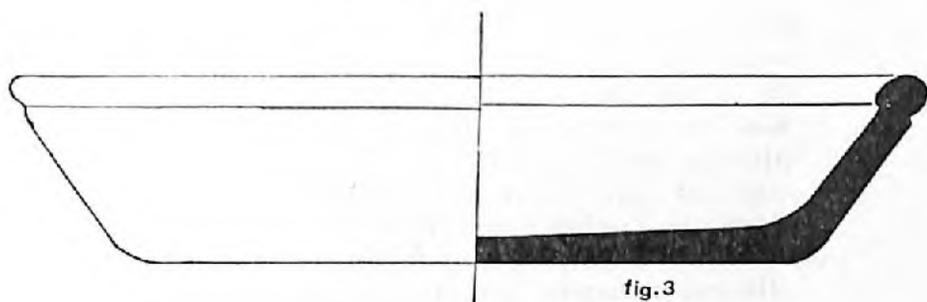


PLANCHE C



sept branches. Il n'y a aucune trace d'engobe sur les deux faces. C'est une forme de céramique estampée tardive, décorée au poinçon et sans engobe ¹³, qui apparaît vers la fin du IV^e siècle ¹⁴.

- h — assiette archéologiquement complète (planche C, fig. 3). Pâte d'une teinte noire et brunâtre vers le fond, assez épaisse, 1,2 cm à sa base; dégraissant à la limite de la visibilité. Décor : les faces internes et externes sont recouvertes de bandes horizontales de lissage, plus ou moins régulières. Forme : le fond est plat et part vers son centre en s'amincissant; à l'extérieur de l'assiette, l'union panse/fond est très légèrement anguleuse. Le flanc est évasé de 45° environ. La lèvre arrondie est marquée par une rainure, moins visible à l'extérieur qu'à l'intérieur. C'est une forme d'assiette très courante qui se retrouve dans la deuxième moitié du II^e siècle ¹⁵ et qui va jusque vers la moitié du IV^e siècle ¹⁶.

CONCLUSION

Actuellement, d'après les travaux d'E. Salin, la fibule ansée symétrique est datée de la seconde moitié du VII^e siècle ¹⁷. Par contre, cette fibule de Périgueux a été trouvée en stratigraphie et ce fait nous laisse supposer une autre datation. En effet, la céramique qui l'accompagnait est datable du milieu du IV^e siècle jusqu'au milieu du V^e. Il semblerait donc que d'après cet ensemble, la fibule pourrait être datée du milieu du V^e siècle.

Un autre fait important est à noter : cette fibule a été trouvée dans un milieu urbain ¹⁸, un quartier de l'antique Vésone. Or jusqu'à présent, nos connaissances sur le mobilier mérovingien en Dordogne se limitaient exclusivement à des sépultures.

Jean-François PICHONNEAU.

13. Note de céramologie. *Revue archéologique de la Bretagne*, 1974, p. 4.

14. HUBENER (W.), 1968, *Fine Studie zur Spätromischen Rädchen Stigillata*, Bonner-Jahrbücher, ED 168.

15. RATEL (R.), 1977, La nécropole gallo-romaine de « Gratte-Dos », commune de Meulley, Côte-d'Or, *Gallia*, t. XXVIII, fasc. III-IV, p. 235-273.

16. Essai de chronologie typologique, *Cahiers rhodaniens*, t. XII, p. 53-110, fig. 52.

17. SALIN (E.), *op. cit.*, t. II, p. 299, fig. 148 A.

18. COUPRY (J.), 1959, Informations archéologiques : circonscription de Bordeaux, Allas-les-Mines, Dordogne. *Gallia*, t. XVII, fasc. II, p. 394-395, fig. 28.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Inscriptions antiques du Musée du Périgord, par E. Espérandieu	15
Additions et corrections à l'Armorial du Périgord, par le Cte de Saint-Saud	25
Magistrats des sénéchaussées, présidiaux et élections, par le Cte de Saint-Saud	30
La Dordogne militaire. Généraux de division. Chronologie de 1814 à 1932, 1 brochure, par J. Durieux (seul le supplément est disponible)	5
Inventaire du Trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux	15
Escaliers de logis périgourdins, par Dannery	25
Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIX ^e siècle, par Fournier de Laurière	20
Topographie agricole de la Dordogne, an IX, d'André de Fayolle, publiée par J. Maubourguet	25
Le Livre Vert de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux et J. Maubourguet, 2 vol. (tome II épuisé)	25
Notre-Dame-des-Vertus, par le chanoine Lavalie, 1 brochure	5
Sarlat et le Périgord méridional (1453-1547), par J. Maubourguet	25
Mélanges offerts à M. Géraud Lavergne (fasc. 3 du t. LXXXVII du Bulletin 1960)	30
Centenaire de la Préhistoire en Périgord (supplément au tome XCI, 1964, du Bulletin)	35
Lettres de Maine de Biran au baron Maurice, préfet de la Dordogne, par H. Gouhier	15
Monographie des places et des rues de Bergerac, par Robert Coq	25
Inventaire de l'Iconothèque de la Société historique et archéologique du Périgord, par Jean Secret	10
Les « Souvenirs » du préfet Albert de Calvimont (1804-1858), introduction et préface par J. Secret	25
Table méthodique des planches et illustrations du Bulletin (1907-1971), par N. Becquart	8
Les églises et chapelles de Périgueux existantes ou disparues, par Jean Secret	18
Le Périgord vu par Léo Drouyn, édition du Centenaire de la Société (1874-1974). Album de 50 dessins inédits avec commentaires. Edition originale, 1.100 exemplaires numérotés	150

On peut se procurer à la Société :

La continuation de la chronique de Tarde, publiée par J. Valette	20
Fascicule ancien ou récent du Bulletin de la Société, par exemplaire	10
Le ministre Pierre Magne, par Joseph Durieux, 2 vol.	80

CES PRIX SONT MAJORES DE 10 % POUR LES PERSONNES ÉTRANGÈRES A LA SOCIÉTÉ

Les ouvrages sont adressés - franco - sur simple commande, accompagnée de son montant. Les ouvrages retirés directement au siège de la Société bénéficient d'une remise de 10 %.